

Puissance de la Bonne Nouvelle



*Si bonne que
c'est incroyable!*

Robert J. Wieland

TABLES DES MATIÈRES

Introduction.....	1
1. Les bras de Dieu entourent le monde.....	3
Est-il pénible de croire à un Dieu d'Amour?	5
Notre sombre avenir est éclairé	6
Le résultat pratique de cette nouvelle idée de l'amour.....	7
La résurrection de Christ a prouvé la vérité de l'Évangile	8
La même Bonne Nouvelle est puissante aujourd'hui	9
2. Pourquoi Dieu ne fait-il pas quelque chose?	11
Comment un Dieu infini peut-il avoir les sentiments que nous avons?	12
Fait-il tout ce qu'il peut?	13
Le problème actuel de Dieu	16
Une meilleure motivation, telle est la réponse.....	17
3. Les jeunes à la recherche du sens de la vie.....	19
Le problème des jeunes n'est pas le seul	20
Les jeunes pris sous le feu croisé dans une zone neutre	21
Pourquoi la solution du Nouveau Testament est-elle efficace?.....	23
Le coeur est concerné, et pas simplement la tête.....	24
4. La seconde venue de Christ: à quel point est-elle pour « bientôt »? ...	27
Une « première » depuis les temps apostoliques	28
Cette « affaire de coeur » avec Christ est le véritable Christianisme ...	29
Pourquoi la venue de Christ a-t-elle été retardée si longtemps?.....	30
Pourquoi la pluie de l'arrière-saison est-elle différente de celle de la première?.....	32
Prier pour recevoir quelque chose contre quoi nous résistons.....	34
La foi dans la venue de Christ est la « Vérité Présente »	37
Le long retard aggrave notre problème	38
5. Si cela n'est pas intéressant, peut-être n'est-ce pas vrai?	39
L'inestimable bénédiction de ressentir sa faim et sa soif spirituelles ...	40
Un message de guérison pour l'Église.....	42
Comment peut-on apprendre à avoir faim et soif?	43
6. Si ce n'est pas une Bonne Nouvelle, cela ne peut pas être vrai	47
Dimensions de l'amour manifesté à la croix.....	48
Pourquoi le message de la croix est-il puissant?	49
Un amour qui surpasse toute connaissance	51
Pourquoi cette vérité n'a-t-elle pas été comprise comme elle mérite de l'être?	53
Les idées fausses produisent une expérience faible.....	53

7. Si vous ne pouvez pas le comprendre, c'est que ce n'est pas l'Évangile	55
La motivation est la différence fondamentale.....	56
La source du dévouement tiède.....	57
« Sous la loi » et « sous la grâce »	58
Simplicité de la justification par la foi	60
L'oeuvre que la justification par la foi accomplit	62
Comment la Bonne Nouvelle pénètre dans ce message	64
Une nouvelle encore meilleure: un peuple se prépare pour la venue de Christ	65
8. Qu'est-ce que Christ a accompli sur sa croix?.....	67
Comment la justification par la foi agit	68
Dieu à la recherche de l'homme: un scandale véritable.....	71
Les gens éprouvent toujours des difficultés au sujet de la Bonne Nouvelle.....	73
Descendre jusqu'aux racines du problème	74
9. La Bonne Nouvelle serait-elle trop bonne?.....	77
Comment le message du pur Évangile peut-il être puissant?	80
Sur quelle vérité le message de grâce insiste-t-il?	82
Le plan de Dieu pour son peuple	82
Comment peut-on être sûr que l'on profite de cette grâce?	85
10. Un Sauveur très proche de chacun de nous.....	89
Le Sauveur a parcouru tout le chemin pour arriver là où nous sommes	91
La raison pour laquelle Christ peut sauver tous les pécheurs.....	96
Comment Christ fut-il tenté?	98
L'étrange opposition à cette idée de proximité du Sauveur.....	98
Une promesse magnifique spécialement pour les derniers jours.....	99
Le message du Troisième Ange et la purification du sanctuaire	101
Valeur pratique de la proximité de Christ à notre égard.....	103
11. La glorieuse Bonne Nouvelle de la Nouvelle Alliance.....	105
La nouvelle alliance est la promesse de Dieu	105
L'alliance de Dieu est la même que sa promesse unique	107
Comment l'Ancienne Alliance est-elle intervenue?	108
La servitude ordinaire, mais terrible de l'Ancienne Alliance	111
La forte puissance du Saint-Esprit	113
La Bonne Nouvelle à la dernière page.....	114
Appendice	117
Le Nouveau Testament contre la justification catholique romaine	117

Introduction

Dans mes cinquante ans de ministère pastoral durant lesquels j'ai pu conseiller des personnes qui avaient des problèmes spirituels, je pense pouvoir dire sûrement que jamais je n'ai rencontré quelqu'un de découragé ou abattu spirituellement dont le problème ne provienne pas de l'une ou de l'autre de ces deux causes: ou bien il n'avait jamais compris combien excellente est la Bonne Nouvelle de l'Évangile, ou bien il n'y avait jamais vraiment cru.

Si vous lisez dans les quatre Évangiles le simple récit des paroles de Jésus, vous verrez à plusieurs reprises qu'il y a une bonne nouvelle pour les gens sincères et qui aspirent à la paix. Il disait: « Le Seigneur m'a oint pour prêcher de bonnes nouvelles aux pauvres; il m'a envoyé pour guérir les coeurs brisés, pour proclamer la liberté aux captifs, et la sortie de prison à ceux qui sont enchaînés » (Ésaïe 61:1).

Ce livre est fondé sur la déclaration qu'une telle Bonne Nouvelle est chargée d'un puissant impact. Cette puissance ne réside pas dans la personnalité du messager, mais dans le message lui-même. Ceci est spécialement évident pour la vérité Néo-Testamentaire de la justification par la foi.

Pour beaucoup de gens, cette doctrine paraît d'un ennui, d'une sécheresse poussiéreuse. Ma prière est que cette modeste tentative pour la rendre vivante fasse au contraire chanter votre coeur maintenant et pendant l'éternité.

Robert J. Wieland.

1. Les bras de Dieu entourent le monde

Dans les débris de la ruine des anciens empires se trouve une pierre précieuse inestimable, d'une beauté indescriptible: la Bonne Nouvelle de l'Évangile Néo-Testamentaire. Elle a un jour sauvé notre civilisation du suicide.

La plus grande partie du problème qui tourmente le monde est fondé sur le mal inhérent à la nature humaine. En quelque sorte, ce mal manipule la société et les individus pour qu'ils choisissent la voie de l'égoïsme. De là, les horreurs que nous voyons aujourd'hui, telles que la culture des drogues, la corruption, le crime, la guerre et la menace de cataclysmes mondiaux.

Il faut en convenir, la lumière est plus forte que les ténèbres, mais est-il vrai aussi que le bien est plus fort que le mal? L'amour peut-il vraiment triompher de la haine? (Par exemple, le Moyen-Orient ne pourra-t-il jamais apprendre à aimer? Les millionnaires de la cocaïne pourront-ils se convertir?). La Bonne Nouvelle pourra-t-elle triompher des mauvaises nouvelles?

Des millions de jeunes perturbés en doutent. Ils ont le sentiment viscéral que le destin de l'humanité est irréversible. Si le SIDA ne nous tue pas, la diminution de la couche d'ozone le fera. « Demain nous mourrons », disent-ils et ils s'adonnent aujourd'hui à la satisfaction des plaisirs hédonistes.

Leur cynisme est au moins rationnel. Ils savent que les ressources du monde pourraient suffire à éliminer la faim et le besoin, et pourtant, une pauvreté massive se rit de nous. Ils sentent que si les problèmes des autres sont insolubles, il en sera de même un jour pour eux. Au dix-septième siècle, John Donne dévoila nos vrais sentiments, inconscients peut-être, néanmoins si significatifs:

« La mort de l'humanité me diminue, car je fais partie de l'humanité. C'est pourquoi, n'envoie jamais demander pour qui sonne le glas; il sonne pour toi » (Dévotions , XVII).

Non seulement les jeunes sont troublés, mais les grands-parents s'inquiètent aussi au sujet du genre de vie qu'ils lègueront à leurs petits-enfants. Aussi longtemps que la faim et le malheur submergent les masses du Tiers-monde (qui incluent maintenant certaines de nos cités d'Amérique à l'intérieur des États-Unis), la sécurité de notre planète

deviendra de plus en plus précaire. Comment pourrions-nous rester toujours comme dans une forteresse où règne l'abondance, au milieu d'un océan de besoins et de rancunes? Nos petits-enfants devront-ils barricader leurs foyers derrière les A.K. 47?

Dans notre propre Amérique du Nord, nous avons à faire à une troublante désintégration de la société. En 1964, le Président Lyndon Johnson promit: « Les jours de chômage sont révolus ». Trois décennies plus tard et des millions de dollars après, où est cette « Great Society »? Les pauvres sont généralement plus pauvres, et les riches plus riches...

Alors que les pauvres désespèrent, les gens aisés, eux aussi, découvrent que les problèmes de la lutte pour la vie dans les affaires font payer un tribut mortel au psychisme humain. Richard Reeves, écrivant pour le compte de l'« Universal Press Syndicate », dit que: « Beaucoup d'entre nous « craquent », terrassés par la drogue ou l'alcool, par la jalousie ou par les déplacements continuels, par nos propres démons ou par nos faiblesses... ». L'Amérique devient-elle dingue?

Si l'Amérique elle-même, avec tous ses moyens financiers, et les énormes capacités de ses comités et groupes d'experts ne peut pas résoudre ses problèmes de drogue, de crime, d'analphabétisme, de violence et de pauvreté, les jeunes sont en droit de se demander quel espoir il peut encore y avoir pour le monde lui-même. L'exemple de la liberté donné par l'Amérique a été « la dernière meilleure espérance de l'humanité ». Si cette nation se détruit elle-même, de nouveaux Hitler commenceront à fleurir partout.

La revue « Insight » nous dit que la criminalité qui a infesté notre paupérisme « dans les grandes villes a atteint des dimensions effrayantes ». La dégradation, qui a gagné progressivement l'intérieur des cités, choque profondément ceux qui se souviennent d'une ère de sécurité et de civilisation qui régnait il y a seulement quelques années encore. À Harlem, des camionnettes montent maintenant sur les trottoirs pour vendre de la drogue à des files de gens groupés par rang de vingt. « Même les pires de mes rêves n'allaient jamais jusque-là à ce sujet » dit Shakoore Aljuwani, du Youth Action Construction Training Program. « Je n'aurais jamais pensé que cela pourrait se détériorer à ce point-là ».

Pourquoi, avec les yeux grands ouverts, les hommes s'adonnent-ils à la cocaïne et à d'autres choses? Ces intoxications sont fondamentalement un suicide. Seule une espèce très malade peut en arriver à s'autodétruire. À moins qu'il n'y ait un changement, on peut concevoir un scénario pour le vingt et unième siècle, qui soit celui d'une société polarisée avec des prisons hideuses et massives, et des hôpitaux pour criminels, pour les

victimes du SIDA, et des zombies drogués, avec des gens « normaux » travaillant comme des esclaves à plein temps pour les faire vivre.

Un nuage sinistre se situant à un horizon très proche, suggère la venue possible d'un Hitler « ressurgi » qui cèderait à une pression publique indignée et excédée, et organiserait une « solution finale » à meilleur marché, cette fois pour les criminels, trafiquants de drogues et divers indésirables. Le nazisme ne fut que le jaillissement en surface d'un courant souterrain de démence collective, qui attend toujours l'occasion d'une crise de colère populaire.

Certains analystes non religieux modérés blâment maintenant ouvertement la sexualité des adolescents, et l'infidélité maritale comme étant la cause et la racine de notre syndrome dû à l'explosion de la pauvreté, du crime et des intoxications. Tandis que les mariages solides conduisent presque toujours à une prospérité raisonnable et à l'ordre, les familles avec un seul parent sauf quelques exceptions, tendent à graviter vers des manques plus profonds.

Est-il pénible de croire à un Dieu d'Amour?

Les foyers brisés « appellent et créent le chaos. Le crime, la violence, l'agitation, le désordre... sont presque inévitables ». La télévision et les films propagent l'infidélité dans chaque esprit. Elle est le ferment moral que Jésus a prédit pour notre temps: « Parce que l'iniquité abondera, l'amour de beaucoup de gens se refroidira » (Matthieu 24:12, KJV). Il se refroidit parce que les gens n'y croient plus.

L'iniquité est le dérèglement, une rébellion interne du cœur contre les principes moraux de Dieu. Si nous trouvons difficile de concevoir l'existence d'un Dieu juste, il nous suffit de nous mettre à raisonner à partir de la réalité du mal, dans le passé: « L'esprit charnel est inimitié contre Dieu; car il n'est pas soumis à la loi de Dieu » (Romains 8:7). Le mystère de la nature humaine perverse est suffisant pour prouver que la Bible est vraie, car la réalité du mal présuppose l'existence du bien, exactement comme une ombre présuppose une lumière derrière l'objet qui l'arrête.

Qu'une personne soit religieuse ou non, elle peut difficilement nier que nous sommes arrivés à une époque décrite avec précision par Jésus quand il a dit que « le cœur des hommes défaille de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre » (Luc 21:26). Mieux on est informé, plus on est effrayé par les ombres du lendemain.

Mais il reste une espérance. Alors que les nouvelles quotidiennes empirent constamment, la Bonne Nouvelle le devient d'autant meilleure.

Notre sombre avenir est éclairé

La Bible arrive sur le devant de la scène avec un message d'espoir qui coupe le souffle. Elle nous assure qu'il y a un Dieu personnel, un Père céleste et un Sauveur Créateur qui aiment vraiment ce monde satanique, immoral, violent, égoïste, cruel et dément.

Cette Bonne Nouvelle surpasse toutes les mauvaises nouvelles, car Dieu est la source d'un amour positif, actif, et qui par sa nature doit être efficace.

Les mots les plus connus dans la plupart des langues sont ceux-ci: « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16). La plupart d'entre nous trouvent qu'il est difficile de chérir un être sale et repoussant. Dieu étreint sur son cœur notre planète, méchante et souillée comme elle l'est. Il est comme un père enlaçant un fils prodigue, prenant le mal sur lui et l'effaçant. Cet amour est la vérité la plus prodigieuse que l'humanité puisse contempler.

Cette nouvelle idée a étonné le monde corrompu de l'époque du Nouveau Testament. Il est probable qu'une portion de la population aussi grande alors que maintenant croyait en un Être suprême, mais les aristocrates et les esclaves romains trouvèrent incompréhensible que Dieu se soucie réellement d'une humanité sans valeur. S'il le faisait, comment pouvait-il voir des injustices telles que l'esclavage, la corruption politique et le sang des gladiateurs du Colisée et ne pas faire quelque chose?

Imaginons le tumulte créé par les apôtres quand ils insistèrent sur le fait que Dieu aime vraiment les gens vils, égoïstes, cruels et méchants. Non qu'il aime leur méchanceté, mais il les aime. « Il aime les esclaves, les gladiateurs, les prostituées, les meurtriers, les collecteurs d'impôts rapaces, les empereurs cruels? » demandaient les Romains. « Oui », dirent les apôtres. « Dieu n'envoya pas son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde puisse être sauvé par lui » (Jean 3:17). C'était une idée révolutionnaire, radicale pour les gens qui avaient considéré que Dieu, indifféremment, protégeait les bons et haïssait les méchants.

Mais un tel renversement des anciennes valeurs ne pouvait pas convaincre les gens, sauf si une preuve solide le soutenait. Les apôtres ont dû prouver qu'ils n'inventaient pas un tel amour avec leur propre imagination, la preuve était là, incontestable: quand le Fils de Dieu fut exécuté par les soldats romains cruels, il fit ce qui est impensable – il

aima ses ennemis et pria pour eux: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23:34).

Personne ne pouvait se rappeler que quelqu'un n'ait jamais dit cela. Pour que le monde entier le voie, Christ avait démontré que « Dieu est amour » (1 Jean 4:8), un amour véritable que l'humanité ne pouvait pas simuler. Or, le monde était retourné sens dessus dessous. (Actes 17:6)

Aucune créature venant de Mars n'aurait une nouvelle plus sensationnelle à annoncer. Un amour qui ne dépend ni de la beauté, ni de la bonté de son objet. L'amour de Dieu englobe aussi les gens laids, abjects et sans valeur, et crée réellement une valeur en eux. Quand les gens apprennent cela, ils exigent d'en savoir plus.

Les plus grands penseurs de l'époque (grecque) avaient vanté l'amour libre. L'amour d'Alceste pour Admète semblait la révélation suprême de la bonté divine – c'était le choix volontaire de mourir en faveur d'un homme bon. Les apôtres dirent non, ce n'est pas la réalité: « La preuve de l'amour étonnant de Dieu la voici: « Alors que nous étions des pécheurs, Christ mourut pour nous... alors que nous étions ses ennemis » (Romains 5:8,10). Les Juifs et les Romains se regardaient les uns les autres avec stupéfaction.

S'il y avait un Dieu, les anciens imaginaient qu'il demeurerait dans un isolement hautain, attendant que les humains le découvrent. Christ l'a révélé en contraste comme un Sauveur personnel « venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19:10).

Le résultat pratique de cette nouvelle idée de l'amour

Ceux qui apprirent cette nouvelle devinrent fous de joie. Leur vie monotone prit soudain un sens précieux. Peine, déception, douleur, esclavage et martyr devinrent honorés et sacrés à la lumière d'une si nouvelle révélation. La mort ne créa plus de terreur, car Christ lui avait ravi son aiguillon (1 Corinthiens 15:55-57). Dieu lui-même est venu tout près de nous, il a pris sur lui notre nature, il a souffert avec nous, il est devenu corporellement un avec nous! Tout esclave croyant devenait un prince, et tout prince croyant était prêt à s'agenouiller près de son esclave.

En venant sous la forme humaine, Dieu avait fait quelque chose qui semblait incompréhensible. Il était descendu de plus en plus bas jusqu'à une telle condescendance qu'il atteignit une profondeur au-delà de laquelle l'humiliation était à son comble. Ceux qui entendirent les apôtres virent un escalier ne conduisant pas de l'homme à Dieu, mais de Dieu à l'homme, au niveau le plus bas de notre humanité déchue. Non seulement

il abandonna les anges et s'humilia en devenant un homme, mais il naquit dans une pauvre cabane près de bêtes rudes. Puis il mena une vie de service familial et de durs travaux. Enfin, il décida d'obéir jusqu'à la mort, affrontant son horreur en héros surhumain, sans essayer d'échapper au jugement par le suicide.

Et ce n'est pas tout. Ce qui remuait la pensée des gens, c'était le fait que ce Fils de Dieu avait été rejeté par les chefs de son propre peuple, on le crucifia comme un criminel sur une croix romaine, et il souffrit la détresse suprême quand son propre Dieu le rejeta; car on croyait jadis que « celui qui était pendu sur le bois était maudit par Dieu » (Deutéronome 21:23; Galates 3:13).

Le Fils de Dieu avait souffert l'équivalent de l'enfer! Il avait sacrifié non seulement sa vie ici-bas, mais même ses espérances d'éternité, et c'est cela qui amenait les gens à réfléchir et à en discuter des nuits entières. Les hommes firent un effort fantastique pour « comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur – et connaître l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance » (Éphésiens 3:18,19). Sur la croix, le Christ ne pouvait pas voir la perspective de sa résurrection.

Quand on contemple cet acte divin, on trouve une puissance phénoménale qui change les vies. Confronté à cette nouvelle vérité, on se trouve en face d'une nouvelle vie comme d'un nouveau-né. Une raison différente de vivre se présentait, surpassant la souffrance et le plaisir. Un tel amour a accompli l'impossible pour les grands et les petits, les riches et les pauvres, les libres et les esclaves; « Il libéra ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude » (Hébreux 2:15). Le dénominateur commun qui est à la base de toutes les douleurs humaines s'était évaporé. Comprenons l'émotion que ces gens ressentirent:

« L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions pour lui. (L'amour agapè) s'est manifesté parmi nous en ceci: afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement, car tel il est tels que nous sommes dans ce monde. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte » (1 Jean 4:8-18).

La résurrection de Christ a prouvé la vérité de l'Évangile

Et pour couronner cette magnifique Bonne Nouvelle, le Fils de Dieu s'était levé d'entre les morts le troisième jour après son exécution ignominieuse.

Il avait déclaré triomphalement qu'il avait les clefs de la mort et du tombeau, de sorte que tous ceux dont le cœur avait apprécié les dimensions de son amour révolutionnaire triompheraient de la mort avec lui. (Apocalypse 1:17,18)

La dynamique de cet amour qui change la vie est enchâssée en un joyau inestimable dans les paroles de Paul. Il dit pourquoi et comment ceux qui ont cru à cet amour ont trouvé la puissance dans cette Bonne Nouvelle:

« L'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux et est ressuscité » (2 Corinthiens 5:14,15; KJV).

Enfin une vérité divine était entrée dans les défenses secrètes de notre état d'esprit égoïcentrique. Elle avait détecté la source de l'égoïsme: « moi d'abord », et l'avait anéantie. Ainsi, la racine d'où venaient tous les fruits amers de la méchanceté humaine avait été arrachée grâce à l'humble sacrifice et à la glorieuse résurrection de Christ. Presque subitement, des croyants qui avaient été vils, laids et cruels, furent changés en personnes aimables et aimantes. Ceux qui pensaient qu'ils avaient tout ce que le cœur pouvait désirer découvrirent combien le succès du monde est vide sans Christ. C'est ce qu'avait accompli la Bonne Nouvelle.

Dans certaines pages du Nouveau Testament écrites par Paul, l'apôtre donne une liste partielle des diverses sortes de libérations produites par ce simple évangile. Des croyants avaient été auparavant des « impudiques », des « idolâtres », des « adultères », des « homosexuels », des « infâmes », des « voleurs », des « cupides », des « ivrognes », des « ravisseurs ». C'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous, dit Paul aux Corinthiens. Mais ils connurent la délivrance de ces obsessions intimes, et devinrent des êtres nouveaux « purifiés » et « sanctifiés ».

Ces gens ne firent rien pour obtenir cette extraordinaire libération de leurs chaînes; ils avaient vu quelque chose, et y avaient cru: la Nouvelle du Pardon par le Fils de Dieu. Dans un monde où la cruauté égoïste est habituelle, cette révélation devint une purification. Dans le passé, aucun philosophe, dramaturge, poète ou prêtre n'avait jamais imaginé des idées aussi étonnantes.

La même Bonne Nouvelle est puissante aujourd'hui

Cet amour de Dieu pour les pécheurs est toujours la meilleure Bonne Nouvelle que quiconque ne puisse jamais entendre. Cet amour est positif,

actif, persistant, en recherche et reste aussi puissant aujourd'hui que toujours. Personne ne peut l'ignorer. Ou vous y croyez, ou vous n'y croyez pas. On ne peut pas rester indifférent quand il est proclamé sincèrement.

Les maux les plus horribles du monde moderne proviennent tous de la même source: l'égoïsme, qui fut le fléau du monde au premier siècle. Cette Nouvelle pourrait-elle transformer les marchands de cocaïne et les drogués, les prostituées, les extorqueurs de fonds, les racistes, les meurtriers, les matérialistes sensuels d'aujourd'hui? Des millions de gens disent oui. Bien plus, le Saint-Esprit au moyen de la Bible dit oui. Elle transforme aussi les gens riches, bien éduqués et suffisants, les hommes d'affaires au coeur dur, les savants et les politiciens.

Trois raisons peuvent être évoquées pour ne pas croire à un tel amour:

- a) Puisque les gens qui se respectent ne serrent pas dans leurs bras les gens mauvais, indignes et sales, pourquoi Dieu le ferait-il?
- b) Comment un Dieu infini peut-il avoir les sentiments que nous avons?
- c) S'il aime vraiment le monde, pourquoi ne le prouve-t-il pas en faisant quelque chose pour arrêter sa chute vers la destruction?

Beaucoup de gens supposent qu'il n'y a pas de réponse à cela. La sagesse conventionnelle en effet n'en a pas, mais c'est là que la Bible les surpasse et réfute les doutes de front.

Nous allons examiner ces questions dans le chapitre suivant.

2. Pourquoi Dieu ne fait-il pas quelque chose?

Bien qu'il soit vrai que nous n'aimions pas les gens méchants, indignes et sales, la Bible dit que Dieu les aime vraiment. C'est que la qualité de son amour est unique (Jean 3:16). Alors que l'amour humain dépend de la beauté ou de la bonté de son objet, l'amour divin est souverain et indépendant. C'est pourquoi il est libre d'aimer les méchants. Il les a aimés en Christ et il enlace toujours notre monde dans ses bras (2 Corinthiens 5:19-21). Il est toujours le Bon Berger cherchant sa brebis perdue (Luc 15:3-7); il est corporellement associé à l'humanité, de sorte que notre souffrance est devenue sienne (voir 1 Corinthiens 12:12,26,27). La race humaine est une en Christ, de sorte qu'il fait partie maintenant de notre famille. Il ne peut pas oublier, ni abandonner sa propre famille!

Ceci est le monde de mon Père. Ô que je ne l'oublie jamais.
C'est que même si le mal paraît parfois si fort, Dieu est toujours le Souverain.
Ceci est le monde de mon Père; pourquoi mon âme serait-elle triste?
Le Seigneur est Roi; que les cieux retentissent!
Dieu règne, que la terre se réjouisse!

Notre problème consiste à distinguer ce que nous appelons amour, de l'amour que la Bible révèle. Quand elle dit que Dieu est amour, le mot grec est agapè, conception étrangère aux hommes, et provenant du ciel. C'est quelque chose qui est absent de la conscience naturelle partout sur terre, et d'inconnu des religions, sauf celle de l'Ancien Testament.

La réalité de l'amour agapè se dresse devant nous impérativement, malgré notre esprit scientifique et les efforts logiques et rationnels pour douter de la personnalité de Dieu. Nous pouvons nier cet amour, comme un aveugle peut nier la lumière du soleil, mais si nous sommes sincères, il témoigne en faveur d'un Dieu personnel et aimant qui est le Père et le Sauveur du monde. Cet amour arrête l'agnosticisme et l'athéisme jusqu'au moment où la conscience le reconnaît ou succombe à l'incrédulité cynique. Si ce rejet demeure persistant, même les anges ne peuvent plus rien faire.

Aucun historien, aucun évolutionniste, ni athée ne peut découvrir l'origine d'agapè qu'en remontant à aucune autre source que celle d'une croix dressée sur une petite colline de Jérusalem. Si les apôtres pécheurs avaient eu un esprit assez fécond pour inventer cette idée, ils auraient mérité la plus grande récompense possible.

Comment un Dieu infini peut-il avoir les sentiments que nous avons?

Un avion avec des centaines de passagers innocents détruit dans le ciel, un meurtrier fou arrosant de balles les enfants innocents d'une école, un tremblement de terre tuant des milliers de gens endormis – comment un Dieu tout-puissant peut-il considérer ces choses et les permettre s'il aime et s'il a des sentiments? Des millions de gens voudraient croire en lui, mais se demandent s'il est une divinité impassible comme Bouddha, ou un Maître absent qui ignore les problèmes de ses fermiers sur la planète terre. Si la Bible a raison quand elle dit que Dieu est une personne divine, il est aisé de supposer qu'il doit être caché dans une sécurité parfaite, immortel toujours heureux avec ses anges serviteurs.

Le déïsme suppose que, quoique Dieu existe, il est froidement lointain et absent. Comme cette idée crée l'égoïsme, elle est une très mauvaise nouvelle. Si le numéro un de l'univers adore le « moi », pourquoi ne serions-nous pas comme lui? La supposition que Dieu est aussi égoïste et indifférent que nous est la raison réelle du fait que le « moi d'abord » est devenu une philosophie aussi populaire. Tout l'égoïsme du monde provient soit d'une fausse idée concernant Dieu, soit d'un rejet criant de sa vérité.

L'image biblique du vrai caractère de Dieu nous le révèle comme une personne avec un côté humain. Il a beaucoup de sensibilité, de sympathie, et une douleur profonde. Il ne peut pas avoir de repos tant qu'il reste sur terre une seule personne malheureuse. Son cœur souffre sans cesse, car il est infiniment proche de l'humanité.

« Pour un denier, vous pouvez acheter deux moineaux, pourtant pas un seul moineau ne tombe sans la permission de votre Père » (Matthieu 10:29; TEV). Il a des nerfs qui ressentent notre souffrance autant que nous, oui et même plus, car jamais notre conscience n'est sensible à toutes les dimensions du potentiel de la douleur. Le jeune harponné par la drogue ou l'immoralité ne peut pas prévoir son martyr dans l'avenir; Dieu voit et ressent tout à l'avance.

Concernant la souffrance des disciples de Dieu, Ésaïe dit: « Dans toute leur affliction, il a été affligé. Il... les a soutenus et portés tous les jours du passé » (Ésaïe 63:9).

Le nom de Christ est Emmanuel: « Dieu avec nous » (Matthieu 1:23). Il ne peut y avoir de douleur humaine que Dieu ne ressente aussi. Ésaïe explique cette conscience divine: « Ce sont nos souffrances qu'il a

portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé... Il a été blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui » (Ésaïe 53:4,5). Notre vie intolérable peut être transformée en croyant simplement à cette notion si incroyable que Dieu est une personne sensible et aimante.

Même au milieu de nos difficultés, nous jouissons toujours d'une paix immense, bien que nous puissions ne pas être conscients de sa véritable source. Ce qu'Ésaïe a voulu dire c'est ceci: aucun d'entre nous ne pourrait avoir un bénéfice à son compte ou même un simple moment de bonheur sans nuage, à moins qu'un « débit » correspondant n'ait déjà été porté à notre place par le divin martyr, Jésus-Christ. C'est là la vérité sous-jacente de toute joie humaine, de chaque retour du printemps ou de tout fruit délicieux cueilli sur une ronce.

Il fut rejeté de la terre et expulsé, car le peuple se mit à dire: « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous » (Luc 19:14). Au lieu de ce rejet amer qu'il ressentit, nous expérimentons au contraire cette acceptation inconditionnelle qu'il nous accorde, ce qui inclut également celle du Père. Il est surprenant qu'il ait pardonné à ses meurtriers, mais plus encore que retiré dans quelque donjon élevé, il ne se soit pas lavé les mains, et mis en colère devant notre situation difficile. Nous pouvons amplement mériter de rester sans lui, mais de la façon la plus absolue, Jésus nous assure: « Voici, je suis avec vous toujours jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28:20).

L'oeuvre de Jésus fut de révéler la vérité au sujet du caractère de son Père. Non seulement Christ et le Père sont un, mais puisque Christ s'est incorporé à l'humanité et nous à lui, nos désirs ardents et les expériences de nos vies deviennent les siens. Ceci frappe de stupeur notre imagination, car nous trouvons difficile de croire que la Bonne Nouvelle puisse être aussi bonne que cela. Mais elle l'est.

Voici notre question: Si Dieu s'intéresse tant à nous, et s'il est tout-puissant, et s'il éprouve nos souffrances, comment peut-il permettre que le mal continue à exister?

Fait-il tout ce qu'il peut?

La Bible révèle un conflit cosmique derrière les coulisses de la scène. Il y a une très bonne raison pour ce qui superficiellement semble être une indifférence de sa part. Voici la vérité: Dieu s'intéresse énormément à nous. Mais il a un ennemi qui mène une lutte contre lui. Ceci explique ce qui semble être une impuissance mystérieuse de la part de Dieu.

On n'est pas surpris par les rébellions et les guerres sur la terre, mais qui s'attendrait à ce que cela arrive dans le ciel? C'est là où le mal a commencé:

« La guerre a éclaté au ciel: Michaël (autre nom pour Christ. cf. Jude 9 et 1 Thessaloniens 5:16) et ses anges combattirent contre le dragon, et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Ainsi le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, qui séduit toute la terre, fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui...
« Malheur aux habitants de la terre et de la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, car il sait qu'il a peu de temps » (Apocalypse 12:7-12).

Durant la Seconde Guerre mondiale, les sujets de la couronne britannique endurèrent des années de souffrance, alors qu'un Roi, George VI, aimable et sensible, et sa gracieuse Majesté la Reine étaient sur le trône. Le Roi écoutait les informations quotidiennes, et son cœur était déchiré de sympathie pour la souffrance de ses sujets, à l'annonce de nouvelles destructions. Il aurait été heureux d'arrêter cette guerre à tout moment, si cela avait été dans sa possibilité. Mais ce conflit n'était pas de son chef. Adolf Hitler l'y avait précipité, et la sécurité de l'Europe exigeait maintenant qu'il soit mené amèrement jusqu'à son terme.

Ce n'est là qu'un minuscule coup d'oeil sur le problème que Dieu a avec Satan. Un ennemi a imposé cette guerre intense à Dieu – conflit qu'il n'a pas choisi. Le drame cosmique du conflit entre le bien et le mal a débuté par l'acte I – la guerre au ciel où Satan a été battu. L'acte II est notre histoire, l'entrée de l'insurrection sur terre. Adam et Ève ont mis ce monde sous le contrôle de l'ennemi de Dieu, et se sont faits ses captifs. Ainsi le rebelle a réussi à récupérer ce qu'il avait perdu à l'acte I.

L'amour de Dieu ne pouvait pas abandonner le monde. La nature même de cet amour exigeait qu'il nous sauve, d'où l'acte III. Le Père doit éprouver une sympathie intense concernant l'angoisse de notre planète jusqu'à ce que le grand conflit entre Christ et Satan puisse être résolu.

Christ est venu il y a deux mille ans pour revendiquer sa légitime position comme Souverain du monde. S'il avait été accepté, nous aurions depuis longtemps réalisé la paix dans le monde, la sécurité et le bonheur que nous désirons. Mais puisqu'il fut rejeté, crucifié, chassé de cette terre, la planète est toujours en rébellion contre lui, et ne reconnaît pas plus son autorité que ne le firent les nazis concernant celle de George VI ou de F. Roosevelt. Alors qu'il y a des gens aujourd'hui qui, de tout cœur,

acceptent Christ comme Maître légitime de la terre, ils sont une minorité luttant clandestinement pour ainsi dire.

Le Seigneur est impatient de revenir sur terre pour que finissent ce cauchemar d'égoïsme et le péché avec toute leur cruauté. Il ne reste nullement oisif, jouissant de son plaisir céleste, alors que la guerre fait rage. Son amour pour le monde est intense. L'univers est impatient de voir arriver le jour cosmique de la victoire où l'ennemi cruel sera vaincu pour toujours (Romains 8:19-23).

L'une des plus grandes révélations de la Bible est qu'un de nos jours est pour Dieu comme mille ans (2 Pierre 3:8). Pour nous, le jour le plus sombre est toujours court, car la douleur humaine est limitée, et seule notre propre sympathie; ou au mieux une sympathie partielle est ressentie pour les quelques personnes les plus proches de nous. Mais avec sa profonde sensibilité, Dieu doit ressentir la souffrance de tous les hommes sur la terre. Si l'on tient compte de cela, on comprend qu'un jour semble durer mille ans pour Dieu. Il a tellement plus conscience que nous des choses se passant en un seul jour. Imaginons qu'il partage l'angoisse de millions, de milliards de gens! Il ne peut jamais s'endormir comme nous (Psaumes 121:3); il aspire tellement à ce que la souffrance de notre planète se termine.

La solution pour les problèmes du monde est infiniment efficace: pas de pansement à appliquer par des expériences spectaculaires, mais futiles. Il doit atteindre la racine des problèmes humains – l'égoïsme du péché doit être retranché du cœur humain. Toute la souffrance du monde est en quelque sorte sa conséquence. Pour résoudre ce problème, cette racine du mal doit être extirpée. Non que les égoïstes doivent être éliminés, mais l'égoïsme lui-même doit l'être. Ceci doit s'accomplir en proclamant et en démontrant la Bonne Nouvelle de ce que Christ a accompli sur sa croix, et qu'il continue à faire en tant que Souverain Sacrificateur du monde, celui qui sauve de l'égoïsme.

Satan s'oppose à cela. Son ultime position le montre prétendant que le sacrifice de Christ et son ministère continué sont un exercice inutile. Regardez, dit-il sarcastique, le monde est pire maintenant qu'il n'était quand le Fils de Dieu est mort pour son salut!

Pour répondre à cette accusation, l'Évangile doit produire un extraordinaire changement dans l'humanité croyante, et ainsi fournir la preuve que le plan du salut n'est pas vain. Voici l'acte IV.

Y a-t-il un tel Évangile? Est-il réellement la Bonne Nouvelle? Possède-t-il cette puissance? Si oui, comment agit-il? Le message précieux que le Seigneur envoie au monde n'est pas une dénonciation tonitruante du

péché qui abonde, mais un message qui réchauffe le coeur, de la grâce qui surabonde. C'est ce qui parvient au centre de la méchanceté du mal humain et qui change les coeurs.

Le problème actuel de Dieu

Quand nous prions : « Seigneur, pourquoi ne fais-tu pas quelque chose pour secourir ce triste monde? » et Dieu nous répond, « Pourquoi toi, ne fais-tu rien? » Par son rejet et sa crucifixion, Christ a été exclu de son ministère sur la terre. Il ne peut pas organiser un coup d'État, et prendre l'autorité là où il n'est pas désiré, mais il peut oeuvrer en et par ceux qui se confient en lui et qui répondent à son Saint-Esprit.

Il est « la véritable lumière qui éclaire tout homme qui vient dans le monde » (Jean 1:9). Tous n'accueillent pas et ne reçoivent pas cette lumière, mais certains le font, Dieu merci. Il a entouré le monde d'une atmosphère de grâce aussi réelle que l'air que nous respirons. Ceux qui choisissent de l'accueillir deviennent ses enfants et ses collaborateurs. Il aura la coopération des forces « souterraines » qui lui sont fidèles dans ce grand conflit, manifestant cette grâce d'une façon visible auprès du monde. Les seules mains qu'il peut utiliser, la seule voix par laquelle il peut parler, sont les nôtres.

Le rebelle, malheureusement, a aussi des collaborateurs: les chrétiens qui renient l'Évangile. Comme le véritable Évangile propage la lumière, son refus propage réellement les ténèbres. L'évangile des ténèbres paraît bon en ce qu'il nous rassasie de bons conseils et d'instructions détaillées concernant ce qu'il faut faire. Le problème c'est que nous ne savons pas comment faire ce qui est juste. Ce que nous devons savoir, c'est ce que Christ a fait, et est en train de faire. Seule cette connaissance rendra possible notre transformation.

Mais les gens qui pensent qu'ils croient à l'Évangile de Christ peuvent être obsédés par un légalisme camouflé et subtil. On pense que « nous devons faire ceci », « nous devons travailler plus », « nous devons être plus fidèles », « nous devons gagner la victoire », « nous devons étudier plus », « nous devons prier plus », « nous devons émoigner plus », à l'infini. On pense toujours que nous devons travailler pour ceci ou cela; une dette nous menace, une obligation nous écrase. Le poison du souci du moi est une mauvaise racine qui demeure, malgré tous ces efforts humains. « Si l'on choisit le bien seulement pour gagner le ciel, et éviter l'enfer, on agit simplement par intérêt pour le moi », écrit Ross D. London dans Newsweek du 24 avril 1989. Cela est l'essence du légalisme.

Beaucoup de gens comme les Juifs du temps de Christ demandent: « Que ferons-nous pour pouvoir faire les oeuvres de Dieu? » Ils n'écoutent pas la réponse divine que fit Jésus, peut-être en soupirant. « L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez... » (Jean 6:28-29). Il existe une peur cachée de la puissance de cette véritable foi, de crainte que nous ne fassions pas assez de bonnes oeuvres. On suppose depuis des siècles que la seule motivation efficace est la peur de la damnation éternelle, si on ne fait pas tout exactement comme il faut. Mais un « évangile » déformé, basé sur la peur ne peut produire que la frustration, le découragement et l'impuissance spirituelle. Et le « laisser-faire », très répandu dans presque toutes les religions, témoigne de cette puissante déformation à la mode. Le problème est que la foi n'est pas comprise comme une appréciation venant du coeur, de l'amour céleste qui bannit la crainte (1 Jean 4:17-19).

Une meilleure motivation, telle est la réponse

Le pur et véritable Évangile révèle une foi qui agit. C'est pourquoi « il est la puissance de Dieu en vue du salut » (Romains 1:16). Il produit une acceptation par le coeur, de toute la vérité, et l'obéissance à celle-ci. Paul dit: « Je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. Ma prédication ne reposant pas sur des discours persuasifs, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance » (1 Corinthiens 2:2,4). En ces derniers jours, le Seigneur a promis qu'à nouveau un tel message serait proclamé dans le monde, message qui surpasse la crainte et la chasse vraiment.

La raison pour laquelle cela réussit est que ce message remplace les impératifs légalistes par des possibilités créées par l'Évangile: « Je vis un autre ange volant par le milieu du ciel, ayant l'Évangile éternel pour l'annoncer à... toute nation, tribu, langue et peuple ». Cet ange invite à « craindre Dieu », c'est-à-dire à apprécier son caractère, et à « lui donner gloire, car l'heure de son jugement est venue » (Apocalypse 14:6,7). L'idée est de l'honorer, d'attacher du prix à la pure réalité de son caractère d'amour désintéressé.

Le deuxième message est aussi une Bonne Nouvelle, mais avertit contre sa contrefaçon maligne: « Un autre ange suivit, disant: Babylone est tombée, est tombée ». Un troisième ange avertit d'une contrefaçon à venir, encore plus maligne, la plus subtile que le monde n'ait jamais vue: l'adoration de la bête et de son image, et l'apposition de sa « marque » (Versets 9-11).

Le pur Évangile retrouvé est prêt pour cette aurore du vingt-et-unième siècle. La raison pour laquelle on l'appelle « l'Évangile éternel » est qu'il

concentre en un seul rayon éclatant la lumière de la vérité qui a brillé faiblement au cours des siècles passés.

Le livre de l'Apocalypse nous encourage à espérer. Cette grande activité sur terre n'est pas vaine. Le résultat apparaît – la formation d'un peuple, sur la terre entière, un peuple dont Dieu peut dire franchement: « C'est ici la persévérance des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » (Verset 12). En donnant son Fils au monde, le Père a fait un placement infini. Or, on verra que cela rapporte. Christ ne s'est pas sacrifié en vain. Un peuple se forme qui attache un très grand prix à son sacrifice. Les espoirs et les craintes d'innombrables milliards de gens de tous les temps se résument dans cette assurance finale de l'expiation accomplie et réalisée.

La Bible nous assure que Dieu aura un peuple universel qui reflètera la beauté de son caractère. Par lui-même, il n'aura pas de bonté innée, mais comme des morceaux d'un miroir sans valeur peuvent éblouir les yeux avec les rayons de soleil, de même chaque croyant en Christ réfléchira merveilleusement une facette de son caractère parfait.

Si Dieu « a tellement aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique », il y a deux mille ans, nous pouvons être sûrs qu'Il « aime tellement » le monde aujourd'hui encore qu'Il ne permettra pas qu'une âme ne réussisse pas à voir ce qu'est la Bonne Nouvelle. Paul l'appelle « la justification par la foi », motivation efficace pour un changement de cœur (Galates 5:5,6). Cette manifestation finale de la vérité est ainsi symbolisée dans l'Apocalypse: « Un autre ange descendit du ciel, ayant une grande autorité, et la terre fut illuminée de sa gloire » (Apocalypse 18:1). L'amour de Dieu et la croix de Christ exigent l'accomplissement imminent de cette prophétie. Telle est la prochaine question à l'ordre du jour pour le monde.

3. Les jeunes à la recherche du sens de la vie

Les jeunes gens réfléchis peuvent difficilement se montrer indolents au sujet de leurs convictions. Quand la religion a un sens pour eux, leur piété devient totale. Mais quand la religion n'a pas de sens, ils ont tendance à tout rejeter.

Certains conservent une profession de religion à cause des habitudes acquises par la tradition familiale depuis des générations. Les racines religieuses des Catholiques, des Juifs et des Protestants sont respectables, mais la jeunesse chrétienne « traditionnelle », qui vit dans la société impie d'aujourd'hui, se trouve devant un conflit quand elle est face aux exigences uniques de la vie chrétienne dans la Bible. Les pressions d'un monde séculier sont cruelles, mais quand leurs amis dénigrent leurs convictions bibliques, beaucoup de jeunes sincères se demandent si cela vaut la peine d'être des chrétiens engagés.

Un pasteur a dit: « Presque tous les adultes réfléchis sont inquiets du déclin du nombre de nos membres adolescents. Les sièges vides dans les églises en apportent un témoignage éloquent. Presque tous les comités d'église peuvent observer combien la fidélité des jeunes diminue sérieusement. Alors que certains conservent leurs liens avec l'église, parce que leur vie sociale en dépend, cette présence physique à l'église cache souvent un vide spirituel profond.

Ils ne pourraient pas en arriver là s'ils comprenaient que « l'Évangile éternel » du Nouveau Testament est la Bonne Nouvelle véritable:

« C'est assommant et cela te barre la route ».

« Surtout, ce n'est qu'un ramassis de " tu dois" et "tu ne dois pas " ».

« Je ne sens vraiment rien qui m'attire là-dedans ».

« C'est un ensemble de rituels, avec des hauts et des bas émotionnels » (Roger Dudley, *Why Teenagers Reject Religion*, Review and Herald, 1978, pp. 20, 21).

Parmi ceux qui essaient de tenir bon, il y a souvent une profonde frustration spirituelle. Il est trop difficile d'être bon, pensent-ils. Suivre Christ dans la société moderne semble être une lutte ardue. Peu de jeunes ont le courage de résister. Voici les remarques typiques rapportées par Roger Dudley:

« J'ai beaucoup de travail à faire si je veux être sauvé ».

« Je souhaite être totalement bon, mais ce n'est pas toujours aisé ».

« Je veux servir Dieu, mais je trouve que c'est très dur ».

« Je ne peux pas avancer dans la vie avec tous ces " il faut faire ceci " et " il ne faut pas faire cela ", mais je crois que c'est nécessaire si je veux aller au ciel » (Ibid, pp. 9, 17).

Les attitudes des jeunes sont souvent aussi celles des adultes. Ils voient d'habitude leur propre piété reflétée chez leurs enfants. C'est ainsi que ce perpétue l'érosion des valeurs morales. Quelque chose de mauvais a empoisonné la vie de cette terre. D'autres études parallèles faites dans les lycées révèlent qu'une majorité alarmante ne veut pas supporter de sacrifice pour défendre des valeurs morales ou spirituelles.

Pour parvenir au dévouement inconditionnel à Christ, dont parle le Nouveau Testament, il nous faut une nourriture qui manque à notre régime spirituel-type. Le problème n'est pas que la jeunesse actuelle soit par nature pire que les générations précédentes; elle souffre d'une mauvaise nourriture spirituelle.

La jeunesse chrétienne a absorbé une notion motivée par la peur, au sujet de l'Évangile, une telle peur ne la retient pas quand vient la tentation. Elle pense que le plaisir d'un « tiens », ici-bas vaut mieux que « deux tu l'auras » dans l'avenir au ciel, et la peur de perdre les joies terrestres éclipsé la peur de perdre le monde à venir. La peur de l'enfer et l'espérance d'une récompense au ciel sont des échecs spectaculaires en tant que motivations efficaces pour les jeunes.

Le problème des jeunes n'est pas le seul

Pourquoi plus nous approchons de la seconde venue de Christ, moins nous sommes motivés par la Bonne Nouvelle de ce retour? Pourquoi ne pouvons-nous pas avoir la vision de l'étoile qui brilla si fort pour les apôtres, les réformateurs et les pionniers des générations précédentes?

Une réponse se trouve dans deux altérations du Christianisme qui se sont produites depuis des siècles par la voie de l'histoire de l'Église. Elles ont injecté un poison dans la nourriture spirituelle:

- a) La première est le culte extrêmement rigide, autoritaire et exigeant, conforme aux règles et aux grands principes du formalisme. On croit que cette haute performance est exigée sous peine de rejet au jour du jugement final. L'idée première est qu'il est dur de suivre Christ d'une façon authentique, et qu'il est donc aisé d'être perdu. La jeunesse a souvent l'impression que le professeur n'a pas

d'insomnie si l'élève esquive ses examens; et elle reporte cette idée sur ses impressions concernant Dieu. Il lui semble que Dieu aussi se souciera peu si elle rate son grand examen final définitif. Il a fait sa part il y a longtemps, comme le professeur l'a fait, et c'est à elle d'étudier et de faire des progrès.

Pour la jeunesse, tel est « l'Évangile » traditionnel. Elle croit souvent qu'elle ne peut pas faire des progrès, car le fardeau est trop lourd. Que son impression soit juste ou non, cela n'est pas notre problème; il est ce que nous l'avons laissé devenir et c'est ce qui compte.

- b) L'extrême opposé est devenu populaire, surtout dans les communautés urbaines – une attitude relâchée de libéralisme du tout va bien. Ceci détruit la nécessité ou même la possibilité de la véritable justice ou de l'obéissance à la sainte loi de Dieu. Il est impossible pour quiconque de l'observer convenablement, dit-on. Donc Dieu n'attend pas que nous le fassions. Essayez d'avoir de bonnes moeurs si vous le pouvez, mais si ce n'est pas facile, ayez confiance en sa douceur indulgente de grand-père. Il vous exaucera. « Les défaillances accidentelles » d'échec moral sont normales sur ce terrain. Puisque Jésus est notre substitut, son obéissance parfaite doit être toujours une couverture qui tient lieu de l'obéissance mythique qui n'a jamais été possible pour nous. Les chrétiens aux esprits sérieux ont été naïfs d'être si stricts. Ainsi parle cet « Évangile » de l'alternative.

Chacun de ces deux extrêmes est une réaction de protestation contre l'autre. Chacun produit la confusion dans l'esprit et le coeur des jeunes. La philosophie traditionnelle archiconservatrice engendre le ressentiment avec rébellion, ou l'orgueil si quelqu'un imagine qu'il est à la hauteur. La philosophie libérale engendre de l'insouciance, car elle ridiculise les grands principes autrefois honorés, et implique qu'il n'y a pas de jugement à venir pour ceux qui estiment qu'ils ne peuvent respecter ces règles dans leur vie.

Les jeunes pris sous le feu croisé dans une zone neutre

De façon pathétique, les conservateurs sincères insistent et disent combien il est difficile et presque impossible de suivre la voie vers le ciel. La jeunesse imagine Dieu montrant le chemin escarpé du salut et qui dit: « C'est une voie rude, rocailleuse, épineuse; j'espère que vous réussirez. Beaucoup n'y arrivent pas. Je ne serai pas surpris si vous échouez. Dans ce cas, il y a quelqu'un qui attend pour prendre votre couronne ».

Pourquoi prendre la peine d'essayer d'aller au ciel? Pourquoi perdre les deux mondes, le temporaire et l'éternel?

L'hérésie opposée d'un abandon insouciant étale la mondanité et la sensualité en face des avertissements divins. Mais autant le traditionalisme rigide éloigne les gens de Christ, autant la théologie du « tout va bien », les entraîne loin de lui.

Le pur Évangile du Nouveau Testament apporte la Bonne Nouvelle rafraîchissante. Le problème peut être résolu. Avec une telle armée de jeunes que l'Évangile de vérité informe et défie, le monde peut être éclairé de la gloire du message de l'Évangile. Il y a une cause à ce malaise général de tiédeur, à notre légalisme et à notre impuissance spirituelle. Ces problèmes ne sont pas inhérents au message biblique. Ils sont la conséquence d'une perversion mortelle de ce message. Une puissance gigantesque a éclipsé le message évangélique original, et y a substitué une version déformée qui a corrompu le monde. Cette puissance est la Babylone mystique de l'Apocalypse (voir Apocalypse 14:8; 16:19; 17:18; cf. Daniel 7:19-26; 8:9-25).

Cette longue campagne de déformation et perversion du pur message de la Bonne Nouvelle a accablé le monde d'une angoisse inutile. La nature et l'église détestent le vide. Mais « Babylone » a créé un vide dans lequel ont pénétré les deux hérésies du traditionalisme rigide et du libéralisme laxiste. Les deux renient l'essentiel du message évangélique. Les deux sont privés de ses éléments nutritifs uniques. Ces deux extrêmes peuvent lutter durant des décennies; aucun ne peut gagner. Alors que le combat se prolonge, le flot de la jeunesse honnête, perplexe et découragée ne s'arrête pas.

Le message évangélique a présenté un Christ intensément intéressant en tant que véritable chef de tous ceux qui attachent du prix à la Bonne Nouvelle. Les apôtres et les premiers chrétiens ont éprouvé pour lui une profonde sympathie qui les a accaparés totalement. Cette union avec lui c'est ce que beaucoup de jeunes aujourd'hui n'ont pas perçu. Ce n'est pas de leur faute si l'apparition qui a resplendi si brillamment dans le message apostolique leur a été occultée dans une grande mesure. On ne peut pas blâmer des gens impuissants d'être affamés et mal nourris. Il est temps pour nous d'entendre une Bonne Nouvelle authentique qui procure la motivation agissante qui a manqué jusqu'alors. Le péché qui surabonde exige une grâce qui surabonde davantage, et Dieu a promis qu'il l'a préparée.

Pourquoi la solution du Nouveau Testament est-elle efficace?

Le message du Nouveau Testament était suprêmement émouvant et en rapport avec la vie. Il y faisait naître l'expérience du « premier amour » dans le coeur de ceux qui l'avaient entendu. Il y a des raisons bien définies pour lesquelles son résultat spirituel est toujours efficace aujourd'hui:

- 1) Il dit la vérité concernant le Seigneur dont l'amour est actif et non passif. On voit Christ le Bon Berger qui cherche sa brebis perdue plutôt que la brebis perdue laissée seule à la recherche de son Berger. Le salut ne consiste pas à tenir la main de Dieu, mais à croire qu'il tient bien notre main (Ésaïe 41:13). D'une façon très pratique qui transcende une théologie compliquée, l'Évangile est un message de salut par la foi seule – une foi qui agit par amour et non une foi intellectuelle et des œuvres bonifiant. (Galates 5:6; le mot grec est « stimuler »)
- 2) Christ est présenté comme un Sauveur « tout proche », non pas « éloigné ». Cette idée rafraîchissante est différente de celles qu'on a communément aujourd'hui. L'opinion que Christ a revêtu seulement la nature sans péché et non déchue d'Adam avant la chute est un héritage du christianisme médiéval qui n'a pas réussi à apprécier combien Dieu est devenu pleinement homme en Jésus-Christ. La vérité extraordinaire de sa proximité avec l'homme surpasse de beaucoup une discussion théologique: elle est la révélation de la « sainteté pratique ». Comme on le verra au chapitre 10, le concept de « la justice de Christ » ne signifie rien, séparé de la vérité évangélique essentielle qu'il a pris notre nature pécheresse déchue, tout en restant et en vivant sans péché. Il ne peut vraiment être notre Substitut à moins d'avoir vraiment pris notre nature dégénérée. « On lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous » (Matthieu 1:23).
- 3) La justification par la foi sort du domaine des discussions doctrinales pour devenir un message vibrant et vivant de l'union avec Christ. Ainsi, il procure une nouvelle motivation au pécheur croyant et repenté qui obéit joyeusement à la loi de Dieu. L'obéissance cesse d'être difficile, et le sacrifice de soi pour Christ devient un délice si l'on comprend cette vérité. Le dévouement à Christ manifesté par les apôtres devient non seulement possible, mais certain, même en cette fin du vingtième siècle avec ses alléchantes satisfactions de l'ego et ses plaisirs mondains.

- 4) Les deux alliances, « doctrine » souvent considérée comme une théologie ennuyeuse et poussiéreuse, deviennent un message émouvant d'un intérêt saisissant. La conception de Paul triomphe de la motivation égoïste et stimule les capacités d'amour endormies dans les coeurs endurcis et apparemment insensibles. L'esclavage spirituel de la défaite et de la dépression continues est le résultat direct de la doctrine très répandue de « l'Ancienne Alliance ». Beaucoup qui pensent être allés trop loin et avoir le coeur trop froid pour apprendre à « croire » sentent les larmes leur monter aux yeux quand ils découvrent la puissance spirituelle de la vérité de la nouvelle alliance (voir chapitre 11). À nouveau, « la doctrine » va au-delà de la théologie et devient une vie chrétienne pratique.
- 5) L'Évangile tranche le noeud gordien de la motivation centrée sur l'ego qui est à la base de l'hypocrisie du blasé si écoeurante pour beaucoup de jeunes. La notion du pur Évangile crée une autre motivation, celle d'une appréciation reconnaissante venue du coeur concernant l'amour unique de Christ qui l'a conduit à sa croix. Par l'extrême simplicité de ce message, avec ses exigences et ses impératifs qui donnent de la force, l'Évangile abolit la peur qui décourage la jeunesse actuelle, et l'ennui qui la fatigue. Il procure aussi l'énergie spirituelle qui alimente la dévotion à Christ, durant toute la vie.
- 6) La plupart d'entre nous trouvent qu'il est impossible de lire tous les livres chrétiens publiés. Mais ce qu'on ne peut pas faire avec toute une vie d'étude peut arriver soudain, quand on saisit ce message de la grâce surabondante. Il communique la soif de la parole de Dieu qui pousse le croyant à sonder la Bible et à la comprendre. Il n'a plus à se forcer pour commencer et suivre un programme de lecture pieuse ni de prière, pas plus qu'une personne saine n'a de difficultés à se souvenir de prendre ses repas. Un sain appétit règle ce problème!

Le coeur est concerné, et pas simplement la tête

La peur mordante d'un avenir incertain ou du terrorisme actuel disparaît, car ce message reprend l'appel au coeur de l'Évangile, et réalise l'identité étroite de Christ avec nous. Nous pouvons alors plus totalement reproduire l'Évangile du Nouveau Testament que ne le fit même le message des réformateurs du seizième siècle, quelque merveilleux qu'il fût.

D'autre part, les attraits de la sensualité, de l'appétit, de la richesse, l'amour des loisirs et des plaisirs, la recherche des satisfactions égoïstes,

les attraits de notre époque électronique scintillante, tout cela perd son charme pour celui qui a perçu ce message de la justice de Christ. L'amour du monde ne peut pas survivre à sa lumière pénétrante, et la tiédeur conservatrice ne le peut pas non plus.

Ce n'est pas que ceux qui croient à la Bonne Nouvelle aient une nature meilleure que les autres. Ils ont simplement vu quelque chose que les autres n'ont pas encore vu.

Alors ... regardons.

4. La seconde venue de Christ: à quel point est-elle pour « bientôt »?

La plupart des chrétiens croient que la seconde venue de Christ est proche. C'est bien et c'est très vrai, beaucoup plus que nous ne le pensons. Mais qui chérit la pensée que cette venue est proche, à part quelques personnes âgées, malades ou prisonnières ayant avantage que tout se termine bientôt?

Durant le début du siècle dernier, beaucoup d'humbles chrétiens chérissent un tel désir. Membres de différentes Églises, ils découvrirent dans le symbolisme de Daniel et de l'Apocalypse un guide prophétique qui n'avait pas encore été bien compris.

Toutes les Églises avaient supposé pendant très longtemps que ces livres étaient « scellés ». Mais pour ces découvreurs de la prophétie, les livres de Daniel et de l'Apocalypse prirent vie pour renforcer la conviction que le pénible voyage dans ce monde du péché était presque fini.

Alors que quelques-uns, au cours des siècles, avaient toujours parlé de la seconde venue de Christ comme pouvant être proche, aucun mouvement important n'était encore né, capable de saisir combien une série logique de prophéties cohérentes montrait sa proximité.

L'Église se réveilla au bout de dix-huit siècles, pressentant le retour imminent de Jésus. Ce réveil suivit la fin de la période prophétique de mille deux cent soixante ans où « le temps de la fin » débuta en 1798. (Daniel 7:25; 11:33-35; 12:4; Apocalypse 12:6,14; 13:5) Presque tous les spécialistes protestants de la Bible ont alors accepté le principe du « jour années » pour comprendre les prophéties concernant les temps (Nombres 14:34; Ézéchiel 4:6). Le fait que l'Apocalypse répète ces mille deux cent soixante jours est la preuve qu'ils ne purent pas s'être accomplis littéralement au temps de l'Ancien Testament. Puisque Daniel et l'Apocalypse expliquent le conflit cosmique entre Christ et Satan, et le décrivent par des symboles, il est évident que les périodes de temps sont aussi symboliques. Tout ceci était une grande bonne nouvelle et maintenant ces chrétiens commençaient à y croire.

On peut imaginer comment ceux qui aimaient la Bible se sont réjouis de suivre les « poteaux indicateurs » sur la carte routière prophétique avec la pensée du retour et l'instauration du royaume du Seigneur. Cela était pour eux plus extraordinaire que la joie de gagner à la loterie. Le retour

personnel du sauveur bien-aimé durant leur vie était la « bienheureuse espérance ».

La raison pour laquelle la nouvelle que le voyage d'un monde de péché était près de sa fin les bouleversait, n'était pas parce qu'ils désiraient la délivrance du labeur physique et des privations si durs du dix-neuvième siècle, mais parce que leur cœur était uni à Christ. Ils tenaient à lui comme à une personne. Ils attachaient un prix infini à son caractère d'amour désintéressé. Il leur était plus cher que tout être humain. C'était vraiment un culte d'adoration.

Pour ces gens, il n'y avait pas de souci égoïste du moi qui puisse cacher la vive flamme de leur dévotion. Dans la grande marche des siècles que décrit l'Apocalypse, on peut les identifier comme le « mouvement » symbolisé par le message du premier ange du chapitre 14:6-7. Ce mouvement mondial appel « les habitants de toute la terre » à « craindre Dieu, à lui donner gloire et à adorer celui qui fit le ciel et la terre.

Une « première » depuis les temps apostoliques

Avec le mouvement de 1840, ce fut la première fois, depuis l'époque des apôtres, que Jésus put trouver une communauté de croyants dont le cœur était soudé avec le sien, dans l'attente joyeuse de son prochain retour. C'était quelque chose d'aussi spectaculaire que l'amour d'une épouse pour son époux, si différent des premières inclinations amoureuses de l'adolescence. Ces croyants étaient de ceux dont Jésus a dit « Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui cependant ont cru » (Jean 20:29).

Une dévotion semblable à celle des premiers chrétiens à la Pentecôte a caractérisé ces pionniers survolant les siècles comme un feu emporté par le vent. Un officier de marine, Joseph Bates, dépensa toutes ses économies pour proclamer ce message, et il arriva à la vieillesse presque sans le sou (Joseph Bates, See Mervyn Maxwell, Tell It to the World – Boise, Idaho, Pacific Press, 1976, pp. 74-84). Un étudiant diplômé abandonna une carrière prometteuse pour le labeur et les privations, afin de publier la Bonne Nouvelle. Sa sœur Annie Smith, usa prématurément les forces de sa jeunesse (Ibid, pp. 85-105). D'autres ont vendu leur propriété, et en ont donné le prix pour la cause de Dieu. Des jeunes se lancèrent de tout cœur dans ce que l'on appela le Mouvement adventiste. Certains allèrent outre-mer souffrir les privations du missionnaire pionnier, sans jamais penser à une récompense. La saveur « de la bienheureuse espérance » était « dans leur bouche douce comme le miel » (cf. Apocalypse 10:9. Ce chapitre décrit l'expérience adventiste).

Les pages jaunies de leurs lettres et journaux témoignent de leur joie dans la « bienheureuse espérance ». L'Apocalypse compare l'avant-goût de l'union de l'épouse avec son époux, au ravissement créé par le message qui engendra ce grand mouvement du Retour de Christ. Ceux qui ont aimé ce message au début ont été souvent ridiculisés, mais maintenant beaucoup de chrétiens professent croire à la Seconde venue (cf. Apocalypse 19:6-7).

La théologie froide et les mathématiques prosaïques qui ont calculé les deux mille trois cents ou les mille deux cent quatre-vingt-dix « jours » de Daniel n'ont jamais pu toucher les coeurs et émouvoir comme ce message. Ils étaient sur le point d'accueillir un Bien-aimé qui avait été absent très longtemps. Ce n'était pas du sentimentalisme superficiel, mais une expérience palpitante que l'on appelait alors la joie pure et authentique du coeur, l'abandon qui risque tout, que certains jeunes recherchent en vain dans une « exaltation » causée par les drogues. La jeunesse ne l'atteint jamais, car elle ne trouve que sa contrefaçon usée. Le Saint-Esprit manifesta sa présence solennelle dans ce mouvement de l'Avent, et le résultat fut une « exaltation » sérieuse, raisonnée et qui dure toute la vie pour ceux qui ont trouvé ce message dans la Bible.

Tout engouement pour un amour illicite, toute idolâtrie d'un amour humain même valable, est une recherche vaine d'une réalité qui n'existe qu'en Christ. Roméo et Juliette moururent de ne pas L'avoir connu (Jésus). Gilda, dans « Rigoletto », chante son amour, sans savoir que le seul nom qui touche les coeurs est pour toujours celui de Jésus.

La jeunesse qui chérissait la pensée du retour de Christ n'avait pas besoin de drogues, ni d'amours illicites pour guérir l'ennui de l'âme. Elle connaissait intimement l'émotion qui inspire Charles Wesley chantant, « Jésus, mon Bien-aimé ». Elle avait redécouvert ce que le jeune Saul de Tarse découvrit sur la route de Damas, quand une lumière glorieuse aveugla ses yeux et illumina son âme pour toujours. Paul ne désobéit jamais à la vision céleste jusqu'au jour même où il perçut la lumière du soleil pour la dernière fois, quand la hache du bourreau s'abattit. Il légua sa joie « à tous ceux qui auront aimé son avènement » (2 Timothée 4:8).

Cette « affaire de coeur » avec Christ est le véritable Christianisme

La motivation trop commune de la peur d'une condamnation et celle de l'espoir d'une récompense au ciel constitue une déformation pathétique de l'Évangile. Les jeunes pionniers connaissaient cette foi phénoménale qui étreignait le coeur des chrétiens apostoliques. Les martyrs du temps de l'Empire Romain auraient pu chanter l'hymne d'Isaac Watts:

Quand je contemple la croix merveilleuse
Sur laquelle le Prince de gloire mourut,
Je compte pour rien mes richesses les plus grandes
Et je méprise tout mon orgueil.

Si j'étais maître du domaine entier de la nature,
Ce serait un hommage trop petit à lui offrir;
Un amour aussi stupéfiant, aussi divin
Exige l'abandon de mon coeur, de ma vie, de tout ce qui est
mien.

Pour tous ces croyants sincères, être avec Jésus c'était vraiment le ciel, car leur coeur attachait du prix à l'amour qui le conduisit à la Croix. Aucun sacrifice, aucune difficulté économique n'étaient trop grands pour acquérir la vérité. Aucun service missionnaire, aucun exil pour un ministère dans un pays étranger « obscur » et solitaire, ne représentait une privation trop dure. Les appels pour servir ne suscitaient pas de questions concernant le salaire, les avantages, le climat, le logement, ni les conditions de travail. Les « avantages » médicaux et la retraite ne leur sont jamais venus à l'esprit. Jésus a dit « Allez! ». La communion avec lui était une rémunération suffisante.

La pensée de la « bienheureuse espérance » les soutenait dans les épreuves que l'on trouve plus difficiles à supporter quand la proximité de la venue de Jésus semble s'éloigner, à cette fin du vingtième siècle. Nos plus simples commodités et luxes auraient été inimaginables pour eux, cependant plus nous possédons, moins nous semblons avoir envie de consacrer à Dieu une portion de ce que nous possédons.

Pourquoi notre coeur est-il si sclérosé? Abandonnons-nous l'espérance du retour de Jésus? Partout les gens demandent « Pouvons-nous continuer à jamais de dire que la venue de Jésus est pour « bientôt »? Pourquoi tant de temps s'écoula-t-il après que les gens aient commencé à croire qu'elle « était proche » et que « le temps était court? » Est-ce parce que nous ne voulons pas réellement qu'il vienne?

Pourquoi la venue de Christ a-t-elle été retardée si longtemps?

On pense généralement que Dieu a déterminé d'avance le jour fixé de la seconde venue de Christ. L'horloge céleste a son cran bien fixé là où il faut et tout ce que l'on peut faire c'est d'exploiter ce monde jusqu'à ce que le mécanisme céleste presse la détente du temps déterminé afin que vienne Jésus sur les nuages des cieux. Ceci voudrait dire que tous ceux

qui le suivent par la foi ne peuvent rien faire pour hâter ni retarder sa venue. Cette idée est un fruit du Calvinisme, la doctrine qui souligne la prédétermination souveraine de la volonté de Dieu.

Il y a des paroles de Jésus qui semblent indiquer que le temps de la seconde venue est « conditionnel », son accomplissement dépendant de la fidélité de son peuple. Par exemple, Jésus a dit cette parabole:

« Le royaume de Dieu est comme un homme qui jette de la semence en terre; qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et pousse sans qu'il sache comment. La terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi; et, dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là » (Marc 4:26-29).

En disant cette parabole, Jésus voulait évidemment parler du moment de son retour, car le même symbole existe dans la description de sa venue dans l'Apocalypse. Quelque chose d'important arrive, rendant enfin possible sa venue:

« Je regardai, et voici, il y avait une nuée blanche, et sur la nuée était assis un être qui ressemblait au fils de l'Homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante. Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée: Lance ta faucille, et moissonne; car l'heure de la moisson est venue, car la moisson de la terre est mûre » (Apocalypse 14:14-15).

Selon ces passages, le jour réel de la seconde venue de Christ dépend de la maturité de la « moisson », c'est-à-dire du fait que le peuple de Dieu est prêt pour sa venue. Évidemment, il l'aime trop pour venir avant que son peuple soit prêt! S'il venait quand son peuple n'est pas prêt, celui-ci serait consumé par l'éclat de son avènement (1 Thessaloniens 2:8). Le problème dépend de cette préparation qui doit se réaliser.

Ceci explique pourquoi les choses ont été si longtemps retardées au-delà du moment où son peuple l'a attendu. C'est très clair. Mais cela peut aussi élargir encore plus la brèche de la véracité de la prophétie. Si les prophéties qui déclarent que la fin est proche sont conditionnelles, et dépendent de la fidélité du peuple de Dieu, qu'arrivera-t-il si le peuple de Dieu continue toujours à être infidèle? Supposons qu'il ne veuille jamais réellement se préparer.

Cela condamnera-t-il la seconde venue à n'avoir jamais lieu? Cette explication, si elle n'est pas comprise, peut apporter une nouvelle terriblement mauvaise. Jusqu'ici, le peuple de Dieu a en fait été infidèle.

L'histoire de l'ancien Israël, apostasiant continuellement, s'est répétée dans l'histoire chrétienne moderne. À cause de notre incrédulité, le temps a duré beaucoup plus qu'il n'aurait dû le faire. La fin ne sera-t-elle donc jamais vraiment proche? Quand nous disons « proche » cela veut-il dire réellement « proche »?

Bien que Jésus dise que « les anges du ciel » ne connaissent pas l'heure réelle de sa seconde venue (Marc 13:32), la Bible déclare avec insistance que quand le scénario prophétique se sera déroulé selon les indications de Daniel et de l'Apocalypse, au « jour du cri du septième ange, quand il commencera à retentir, le mystère de Dieu doit s'achever, comme il l'a déclaré à ses serviteurs les prophètes ». « Il n'y aura plus de retard » (Apocalypse 10:7-6). Le temps ne peut pas continuer à traîner indéfiniment, sinon l'honneur et la crédibilité de Dieu lui-même seraient atteints.

L'élément qui change tout est ce que la Bible appelle l'effusion de « la pluie de l'arrière-saison » du Saint-Esprit.

Pourquoi la pluie de l'arrière-saison est-elle différente de celle de la première?

La description de la moisson qui a mûri afin que Christ puisse lancer sa faucille pour moissonner est un symbole magnifiquement démonstrateur. Celui qui fut crucifié pour nous, qui donna sa vie, qui souffrit des angoisses indicibles pour notre rédemption, considère ce « grain » mûri comme le produit durement gagné de son grand sacrifice. C'est le fruit de sa récompense!

Tous ces milliers d'années d'histoire de la terre ont été la période de croissance pour préparer ce temps de la moisson où il reviendra personnellement. Parmi les milliards d'êtres humains de tous les temps, apparaît enfin un reste précieux qui reçoit avec joie la pluie de l'effusion du Saint-Esprit. Le grain ne peut mûrir que si cette pluie tombe. La foi totale de ceux qui croient à la Parole de Dieu aura enfin produit dans une communauté de croyants l'image de la beauté du caractère de Christ. Voilà le fruit. Certainement l'oeuvre grandiose doit s'accomplir pour faire paraître un peuple capable de résister au jour de l'Éternel.

Tel est le caractère de sainteté pratique de ce grain qui mûrit. Rien au monde n'est aussi important que cela! Christ n'aura pas honte de ce peuple. Des masses de minerai auront enfin produit un reste d'or le plus pur. Dieu se réjouit, car le sacrifice de Christ est pleinement récompensé par un peuple dont la foi mature prouvera que Christ est venu sauver son peuple de, et non dans ses péchés. Enfin, le pur Évangile de la

justification par la foi aura triomphé. Le sacrifice sur la croix et le ministère du Souverain Sacrificateur auront engendré ce résultat.

Notons que personne ne se prépare soi-même pour la moisson. Aucun grain ne peut jamais mûrir de lui-même sans être arrosé. Notre rôle est d'accueillir cette bénédiction et de ne pas lutter pour la rejeter en lui résistant. La pluie de l'arrière-saison de l'effusion du Saint-Esprit fait mûrir le grain.

La première pluie tomba à la Pentecôte et fut reçue depuis, durant deux mille ans, où des foules nombreuses d'âmes sont préparées pour la mort. La comparaison est tirée de la récolte de l'orge en Palestine, où les pluies d'automne (première saison), étaient familières aux cultivateurs. La première pluie permet au grain de germer et de pousser, mais pas de mûrir. Le mûrissement est un changement qui ne peut être produit que par la pluie de l'arrière-saison.

Il doit y avoir aussi un changement spirituel avant la seconde venue de Christ. Un peuple doit se préparer, non pour la mort, mais pour l'enlèvement sans passer par la mort, car la Bible distingue les multitudes qui sont mortes croyantes en Christ et celles qui vivront quand il viendra:

« Je ne veux pas, frères, que vous soyez ignorant concernant ceux qui se sont endormis, de peur que vous ne vous attristiez comme d'autres qui n'ont pas d'espérance... nous qui sommes vivants et resterons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne précéderons pas nullement ceux qui dorment; car le Seigneur lui-même descendra du ciel à la voix d'un archange et avec la trompette de Dieu, et les morts en Christ ressusciteront d'abord. Alors, nous qui sommes vivants et restons, nous serons enlevés... dans les nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thessaloniens 4:13-17).

« Je vis un Agneau debout sur la montagne de Sion et avec lui cent quarante-quatre mille ayant le nom de son Père écrit sur leurs fronts... et ils chantaient comme un chant nouveau devant le trône... et personne ne pouvait apprendre ce chant sauf les cent quarante-quatre mille qui étaient rachetés de la terre... et dans leur bouche il ne se trouvait pas de mensonge, car ils sont irrépréhensibles devant le trône de Dieu » (Apocalypse 14:1-5).

Le Seigneur dit qu'il est prêt à agir avec chacun, s'il le veut. Une grande effusion du Saint-Esprit accomplira une oeuvre qui préparera une communauté mondiale de croyants pour la venue du Seigneur. Elle les

habilité aussi à terminer la grande mission inachevée de proclamation de l'Évangile éternel au monde entier. Seuls ceux qui sont vraiment humbles, qui ressentent leur besoin et qui « ont faim et soif de justice » par la foi, peuvent discerner et recevoir ce don spécial du Saint-Esprit (cf. Matthieu 5:6 et Apocalypse 3:14-19). Tous ceux qui se considèrent avec arrogance « riches et comblés de biens », avec leur orgueilleuse supposition qu'ils possèdent le « salut », ne l'atteindront pas. Peut-on imaginer des plantes assoiffées ouvrant un parapluie pour rejeter la pluie? C'est la véritable attitude des chrétiens qui ne veulent pas recevoir du ciel la pluie de l'arrière-saison.

Pendant ce temps, soyons sûrs que Christ attend avec un désir ardent la manifestation de sa personne chez son vrai peuple qui l'aime. Quand son peuple reproduira parfaitement son caractère, alors il viendra les réclamer comme les siens.

Prier pour recevoir quelque chose contre quoi nous résistons

L'ancien Israël échoua maintes fois. L'Ancien Testament raconte comment il se plaignait que Dieu le conduise pour quitter l'Égypte, comment il refusa d'entrer dans la terre de Canaan quand Josué et Caleb l'incitèrent à y entrer, comment il convoita un roi, comment ses rois sont tombés à plusieurs reprises dans l'idolâtrie et l'apostasie, comment les chefs et le peuple finalement devinrent si corrompus que Jérusalem et le temple furent détruits par les Babyloniens et le peuple emmené dans les fers en captivité.

La tragédie suprême de l'incrédulité arriva quand ses descendants, qui avaient prié pendant deux mille ans pour la venue de leur Messie, le rejetèrent quand il arriva. Le mandat évangélique de Christ aurait pu être rempli depuis longtemps si « l'Israël moderne » ne s'était pas opposé, au don du Saint-Esprit lors de la pluie de l'arrière-saison, tout comme nos ancêtres rejetèrent autrefois le Messie. Ce don du Saint-Esprit n'est pas du sentimentalisme, mais une perception plus claire de la vérité.

Aujourd'hui, certains se sentent découragés, car ils pensent que ce syndrome du rejet de la bénédiction du Ciel doit continuer longtemps dans l'église chrétienne organisée. Mais ceci n'est pas vrai et ne peut être vrai.

Parce que les royaumes d'Israël et de Juda furent infidèles, que les Juifs rejetèrent Christ et que l'église chrétienne n'a guère fait mieux, certains concluent tristement que l'Église aujourd'hui est aussi condamnée à l'échec final.

Mais, il y a une vérité que ces découragés ont négligé. Le Seigneur a engagé son honneur inaltérable en disant: « Je reviendrai » (Jean 14:13). Puisque cette promesse ne peut pas faillir, la préparation de son peuple pour sa venue ne peut pas faillir non plus. Cette préparation est prédite dans cette prophétie: « Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins (année finissant en 1844), et alors le sanctuaire sera purifié » (Daniel 8:14). Le sanctuaire est le centre de l'activité salvatrice de Dieu en faveur de son peuple et du monde. Dans la grande lutte cosmique entre Christ et Satan, l'honneur de Dieu est en jeu et le sanctuaire est le lieu où les problèmes doivent être réglés en vue de la victoire.

Le prophète Daniel offre un immense espoir aux chrétiens du monde entier. L'honneur de Christ sera enfin totalement justifié par le ministère du sanctuaire céleste. Il sera démontré que le plan du salut a réussi et que Satan sera vaincu pour toujours. Une espérance lumineuse est devant nous!

Dans le service du sanctuaire de l'ancien Israël, un symbole ou un type, figurait d'avance le vrai ministère de Christ, notre Souverain Sacrificateur dans le sanctuaire céleste. Une partie de cet ancien symbolisme était le ministère du Jour des Expiations, quand le Souverain Sacrificateur officiait dans le lieu très saint du sanctuaire (cf. Hébreux 7:9 pour l'application néotestamentaire du type de l'ancien ministère dans le sanctuaire terrestre au ministère antitypique de Christ dans le ciel. Remarquons bien qu'il y a une différence entre le ministère dans le Lieu Saint et celui dans le Lieu Très Saint).

Tout juif fidèle considérait le Jour annuel des expiations dans le Lieu Très Saint, comme un Jour de Jugement en miniature (les Juifs orthodoxes le considèrent toujours ainsi). La prophétie de Daniel déclare qu'un Jour antitypique des Expiations doit débiter à la fin des deux mille trois cents ans. L'ange dit à Daniel qu'à la fin des deux mille trois cents ans alors, « le sanctuaire sera purifié ». Moïse savait que le sanctuaire terrestre était seulement un type ou une maquette du véritable tabernacle érigé par le Seigneur et non par un homme (Hébreux 8:2). Daniel aussi comprenait cela. Le sanctuaire céleste est l'endroit où Christ exerce son ministère en tant que Grand Prêtre. Les versions KJV et NKJV comportent le terme « purifié » dans Daniel 8:14, démontrant ainsi que le ministère du Jour antitypique des expiations est indiqué là [cf. Lévitique 16:29,30]. Il décrit le moment précis de la phase finale du ministère du Souverain Sacrificateur qui commença en 1844 et qui continue jusqu'à ce qu'un peuple soit prêt pour la seconde venue. Quelque chose doit se produire dans cette purification cosmique du sanctuaire, qui n'est jamais arrivé avant. On parvient à la séparation mystérieuse des voies entre la foi et l'incrédulité. La foi croit à cette prophétie de Daniel et coopère avec le grand Souverain Sacrificateur dans son oeuvre finale au Jour cosmique des expiations.

L'incrédulité rejette cette vérité; c'est un refus de suivre Christ jusqu'au bout de sa purification.

Christ est notre Sauveur. Nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes, pas même un pour cent de nous-mêmes. Mais nous pouvons coopérer avec lui. Nous pouvons cesser de lui résister. Nous pouvons le laisser accomplir son œuvre pour nous et en nous. Une telle foi cessera de résister à la direction du Saint-Esprit. Elle nous motivera à nous abandonner à la croix sur laquelle le moi est « crucifié avec Christ ». Une telle transformation est en fait un miracle, mais notre grand Souverain Sacrificateur est un spécialiste en de tels miracles. Ainsi, l'égoïsme humain est vaincu.

Dieu a décidé d'éprouver la foi afin que son peuple démontre sa fidélité. Finalement, le syndrome précédemment interminable de l'incrédulité et de l'infidélité disparaîtra, alors qu'il a prévalu durant tant de millénaires.

Se préparer, tandis qu'on est encore vivant, pour rencontrer face à face le Juge de toute la terre quand il reviendra la seconde fois – cela frappe de terreur beaucoup de coeurs robustes. Ceux qui repoussent à la légère cette expérience comme n'étant rien de grave, n'y ont pas du tout réfléchi. Mais « l'Évangile éternel » d'Apocalypse 14 est la Bonne Nouvelle envoyée pour dissiper cette peur et pour préparer un peuple avant la moisson.

Depuis le temps des apôtres, à travers les siècles jusqu'à nos jours, beaucoup d'âmes fidèles et sincères ont reçu avec joie le don du Saint-Esprit, mais ce fut toujours celui de la première pluie. Durant cette époque, il n'y eut pas de pluie de l'arrière-saison. Les premiers apôtres du Seigneur auraient accueilli la pluie de l'arrière-saison s'ils vivaient aujourd'hui. Une ligne précise de démarcation existe entre la première pluie et la pluie de l'arrière-saison, et cette ligne de division existe dans ces derniers jours.

La vérité du sanctuaire nous aide énormément à comprendre le mystère du long retard du retour du Christ. La foi des chrétiens sincères dans sa venue bientôt proclamée n'est pas de la naïveté grossière. La Bible entretient en fait leurs convictions. Le retard n'est pas de la faute de Dieu. La vraie foi dans l'œuvre finale de l'expiation du Christ supprimera la confusion et permettra que la prochaine venue devienne une réalité toute proche.

La foi dans la venue de Christ est la « Vérité Présente »

Pierre nous rappelle que notre compréhension de l'Évangile ne doit jamais devenir statique, mais doit croître. Nous devons être « affermis dans la vérité présente » (2 Pierre 1:12). Une préparation pour la seconde venue de Christ est le but du mouvement qui couronne deux millénaires de christianisme. Cette préparation doit achever la réforme protestante qui s'est arrêtée au seizième siècle et retrouver les vérités que même John et Charles Wesley, au dix-huitième siècle, ne perçurent pas pleinement de leur temps, malgré leur ferveur. Le principe de la direction de Dieu démontre qu'il a gardé quelque chose de meilleur pour nous qui vivons dans les derniers jours (cf. le principe exprimé dans Hébreux 11:40).

Les évènements mondiaux du dix-neuvième siècle étaient disposés de telle façon que puisse intervenir la fin du règne du péché et de la souffrance. Dans le monde politique, l'alignement de l'Islam, du Catholicisme, du Protestantisme et du paganisme formaient une toile de fond parfaite pour le scénario de Daniel et de l'Apocalypse. Il est étonnant, mais vrai qu'avant les inventions de la radio, de la télévision, des avions à réaction et des ordinateurs, il aurait été plus facile d'annoncer rapidement « l'Évangile éternel » au monde entier plutôt qu'aujourd'hui. Nos plus efficaces présentations électroniques sont vite noyées par le flot interminable de spectacles sophistiqués souvent inspirés par Satan. La proclamation de l'Évangile de Christ exige une communication réelle entre les coeurs, et non simplement une exposition visuelle ou auditive aux stimulants électroniques.

Pour beaucoup de chrétiens, le déroulement prophétique de Daniel et de l'Apocalypse a échappé à leur champ de vision, ce qui augmente la difficulté de compréhension. Les besoins mondiaux d'amélioration sociale sont si vastes et si complexes que beaucoup de gens ne peuvent aujourd'hui voir que l'Évangile sous sa forme « sociale ». Des millions de gens, prisonniers de l'esclavage des drogues et d'une nourriture insuffisante, ont besoin de libération physique avant de pouvoir commencer à comprendre l'Évangile. Des milliards sont si écrasés par la lutte économique pour survivre dans les grandes cités surpeuplées qu'ils peuvent à peine « entendre » le message de l'Évangile, mais le Saint-Esprit procurera la puissance nécessaire pour capter l'attention des milliards d'âmes de la terre. L'amour de Dieu l'exige.

Personne, s'il est prêt à accueillir le Seigneur quand il reviendra, n'aura honte de savoir qu'il a consacré tout ce qu'il pouvait de son temps et de ses forces afin de coopérer avec Christ pour aider les autres à se préparer pour ce grand évènement.

Le long retard aggrave notre problème

Pour beaucoup de gens de cette génération, la Papauté ne semble plus être la « bête » de Daniel et de l'Apocalypse, comme les Protestants des générations passées l'entendaient. Maintenant, pensent-ils, ce doit être quelque autre puissance mondiale. Les vérités prophétiques certaines qui furent acceptées par les générations précédentes de Chrétiens n'ont pas de sens pour eux. Des voix discordantes essaient parfois de réinterpréter Daniel et l'Apocalypse, se contredisant l'une l'autre habituellement, et toutes ne réussissent qu'à augmenter la confusion.

Pouvons-nous faire en sorte que le tableau redevienne clair?

Oui, en faisant sérieusement attention à ce que Jésus dit. Il nous invite, en ces derniers jours, à nous assurer que nous « comprenons » ces prophéties de Daniel (Matthieu 24:15). En fait, Christ est la clef pour les comprendre. De plus, c'est lui-même qui également, nous incite à prêter une attention très spéciale à l'Apocalypse: « Bienheureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie » (Apocalypse 1:3). Ceci, c'est la « Vérité Présente » qui vaut plus que tous les gros lots du monde et qui comprend l'Évangile de la grâce de Christ, dans le cadre de ses prophéties.

Quelque chose pourrait-il être plus important que de découvrir le message de cette Bonne Nouvelle?

5. Si cela n'est pas intéressant, peut-être n'est-ce pas vrai?

Le mot « Évangile » signifie « bonne nouvelle », et une bonne nouvelle est toujours intéressante. Quand Jésus vient annoncer cette bonne nouvelle, « une grande foule l'écoutait avec plaisir » (Marc 12:37). La prédication des apôtres était aussi si puissante et si pleine d'attrait que leurs adversaires avouaient qu'ils avaient « mis le monde sens dessus dessous » (Actes 17:6).

Dans tous les temps, la Bonne Nouvelle de Dieu a forcé l'attention de l'humanité, Le Saint-Esprit n'annonce jamais un message terne et sans vie. La dernière proclamation de l'Évangile est faite par « des anges... à ceux qui vivent sur la terre, à toute nation, tribu, langue et peuple... avec une voix forte ». Par la suite, le message éclairera la terre de sa gloire et s'amplifiera puissamment (Apocalypse 14:6; 18:1-4). Ici, les « anges » symbolisent le ministère des serviteurs de Dieu.

Ce scénario exige la communication la plus puissante et la plus intéressante que le monde ait jamais entendue. La neutralité est une réaction impossible devant elle. Comme aux jours des apôtres, les gens l'accepteront de tout coeur ou la rejeteront aussi nettement.

Toute présentation d'un « Évangile » terne et ennuyeux est suspecte. La jeunesse qui se plaint que le christianisme n'est pas passionnant, ni positif, ni attrayant, n'a vraisemblablement jamais entendu ce message du pur Évangile qui mobilise les énergies de l'humanité.

La pleine vérité du message de l'Évangile est la mélodie la plus douce qui puisse sortir de lèvres humaines – justification par la foi et justice de Christ. Imaginons un message si joyeux et si plein d'espoir que les auditeurs soient tentés de penser qu'il est trop bon pour être vrai. C'est ce que les gens pensèrent quand ils entendirent Paul proclamer la « joyeuse nouvelle » (Actes 13:32).

Ce message n'est pas tant le miracle de nourrir les affamés, que le plus grand miracle de créer un appétit spirituel chez ceux qui sont si sous-alimentés qu'ils ne ressentent même plus la faim de la vérité de la Parole de Dieu. Le seigneur veut que nous apprenions à apprécier la bénédiction d'un sain appétit. Sans lui, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. La mort par inanition peut survenir.

Non seulement le Seigneur est notre Berger, mais il est notre Hôte qui nous reçoit à sa table chargée de mets spirituels nourrissants. Mais

beaucoup parmi nous ne sont pas affamés, ni assoiffés spirituellement, et beaucoup meurent littéralement de faim faute de nourriture pour leur âme. Des jours et des semaines passent sans qu'ils mangent personnellement le Pain de Vie. Un millionnaire qui meurt de faim par manque d'appétit peut être dans un état pire que celui d'un réfugié venu d'un pays de la famine qui ressent sa faim.

L'humanité se meurt par manque d'enseignement sur le sujet de la justice par la foi en Christ et sur des vérités analogues.

L'inestimable bénédiction de ressentir sa faim et sa soif spirituelles

Il y a un bonheur particulier pour ceux qui ressentent cet appétit spirituel. Jésus dit: « Bénis sont ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés » (Matthieu 5:6). Quelle sorte de bonheur connaissons-nous quand nous apprendrons à ressentir cette faim?

Les vérités familières de la Bible se présenteront à notre esprit d'une façon nouvelle; des textes de l'Écriture, que nous pouvons avoir appris, enfants, apparaîtront soudain avec un sens nouveau. Nous saurons que Christ lui-même nous conduit par son Esprit: un Maître divin sera à notre côté.

En outre, nous n'aurons plus besoin de nous forcer à parler à un autre de notre foi. Nous éprouverons une motivation pour parler aux autres des choses réconfortantes qui nous ont été révélées. Nous voudrions communiquer des pensées nouvelles sur le caractère ou l'oeuvre de Christ. Nous aurons un aperçu de son amour à communiquer à ceux qui l'aiment et à ceux qui ne l'aiment pas. La sagesse qui a permis à Jésus d'atteindre toutes sortes de gens est transmise à celui qui croit en lui, car il dit qu'« il fera des oeuvres plus grandes que celles-ci, car je vais vers mon Père » (Jean 14:12).

Quand le Seigneur dit que nous sommes « bénis » quand nous avons faim de justice, de quelle faim parle-t-il? Il n'y en a qu'une: celle qui vient par la foi. Aucune âme n'a même pas un peu de justice innée et naturelle. La Bible dit que « tous pareillement ont péché » et que « le monde entier est devenu coupable devant Dieu » (Romains 3:23, NEB).

La première disposition à prendre pour recevoir le don du véritable salut est de comprendre que nous en avons besoin – totalement. Christ n'est pas un Réparateur qui nous « rapièce » plus ou moins. Ceux qui se convertissent sont créés à nouveau, et reçoivent un coeur nouveau (Jean 3:3-8; Psaumes 51:10; Ézéchiel 36:26).

Donc, ceux qui pensent qu'ils comprennent déjà la justice par la foi se privent de la bénédiction, alors que ceux qui se sentent dépourvus sont les seuls qui peuvent être comblés. C'est une réalité tragique, car il y a même certains pasteurs et dirigeants qui ne sont pas conscients de leur besoin, et n'ont pas d'appétit. Ils se sentent « satisfaits », alors qu'ils meurent de faim.

Selon le Seigneur Jésus, nous dirigeants et peuple, avons un problème commun de base. Parlant spécialement aux dirigeants de son peuple dans les derniers jours, il dit: « Tu dis, je suis riche, je suis comblé de biens et je n'ai besoin de rien » (Apocalypse 3:16,17). C'est une autre façon de dire, « Tu dis, je ne ressens ni faim ni soif ». Le Seigneur décrit comment son peuple en général se sent comblé de biens sans une réelle connaissance de l'Évangile, alors qu'en réalité il est désespérément « pauvre ». « Nous avons la vérité; nous comprenons la doctrine de la justice par la foi », disent-ils avec fierté. Ce sentiment de satisfaction les condamne à une situation embarrassante qui s'étend au monde entier, car le témoin fidèle dit qu'ils sont « malheureux, misérables et nus ». Il y a peu de chose dans un tel christianisme pour que le monde y prête attention.

Le Seigneur dit lui-même que ceux, qui en priorité manifestent ce manque de sain appétit, sont les dirigeants de son peuple dans les derniers jours (Verset 14; Apocalypse 1:20; l'Église des Laodicéens, est la septième, la dernière d'une longue série s'étendant depuis l'ère apostolique jusqu'à la fin de l'histoire du monde. L'Église de Laodicée, dans l'Apocalypse, est de toute évidence l'Église de notre époque actuelle. « L'ange de l'Église » représente les portes-paroles de l'Église. Selon que Christ nous dit en Apocalypse 3:14-21, c'est là où est le problème fondamental de l'église à sa source. L'« ange de l'Église » n'est pas l'Église elle-même. Les Églises sont « les sept chandeliers d'or », mais « l'ange de l'Église de Laodicée » représente ses dirigeants, administrateurs, éducateurs, pasteurs, anciens, diacres, professeurs, dirigeants de jeunes, etc. En tant que groupe, Dieu dit que nous partageons cette maladie commune de nous sentir comblés quand en fait nous sommes mal alimentés.

Dieu ne nous critique pas, ne nous accuse pas; il est le Médecin qui dit au malade la vérité, qu'il a un cancer et que seule une opération immédiate lui sauvera la vie. C'est un message d'amour, car il « blâme et châtie » seulement ceux qu'il aime d'un amour (phileo) familial et intime (Apocalypse 3:19).

Un message de guérison pour l'Église

Autrefois, les pasteurs fidèles intercédèrent devant Dieu afin que les cœurs hautains des membres d'église puissent comprendre et ressentir profondément la signification de la rédemption en cherchant à apprendre la douceur et l'humilité de Jésus. Dans toutes les Églises, il y a des gens à l'esprit sérieux qui comprennent que quelque chose ne va pas. Ils ressentent profondément qu'un réveil de la vraie piété est le plus grand et le plus urgent de tous nos besoins. Ils voient dans l'Église l'orgueil, l'hypocrisie, la tromperie, la vanité du vêtement, la frivolité et l'amusement. Ils voient un désir de suprématie. Tous ces péchés peuvent obscurcir l'esprit, de sorte qu'on ne peut pas discerner les vérités éternelles.

Même si nous ressentons aujourd'hui une absence de réveil et de réforme, il y a de belles images qui décrivent l'avenir de l'oeuvre de Dieu. « Cet Évangile... sera prêché dans le monde entier », dit Jésus avec confiance et « La terre sera remplie de la connaissance de la gloire de Dieu ». « Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Il arrivera que quiconque invoque le nom du Seigneur, sera sauvé. Car sur le Mont Sion et à Jérusalem, il y aura la délivrance » (Matthieu 24:14; Apocalypse 18:1-4; Habacuc 2:14; Jean 2:28-32).

Jésus a comparé son peuple à « des outres » qui ne peuvent contenir « le vin nouveau », sauf si « ces outres » sont aussi remises à neuf (Matthieu 9:17). Si par la foi en Christ, nous voulons devenir de nouvelles « outres », il nous remplira du « vin nouveau » de la précieuse vérité de l'Évangile. Dieu donnera une lumière supplémentaire, et les vérités anciennes qui ont été perdues depuis longtemps seront retrouvées et remises en place. Un seul intérêt prévaudra, un seul sujet absorbera tous les autres – l'Évangile pur et véritable de « CHRIST NOTRE JUSTICE » (voir Jérémie 23:6; 33:16; Ésaïe 32:17).

Ce dernier message doit être simple, magnifique, et toujours intéressant. L'avenir dans le plan de Dieu doit contenir une bonne nouvelle. Quand nous découvrirons ce qu'est ce très précieux message, nous verrons qu'il diffère de ce que l'on suppose communément qu'est la « doctrine de la justice par la foi ». On verra que des idées populaires, en dehors de la Bible, ont pénétré notre façon de penser, de sorte que Christ semble être très loin, indifférent et hautain à notre égard. La vérité à son sujet est une Bonne Nouvelle bien meilleure que la plupart des gens l'imaginent possible. La révélation de « Christ notre justice » le montre comme un Sauveur très proche et non lointain.

Comment peut-on apprendre à avoir faim et soif?

Un malade peut rarement guérir en étant forcé de se nourrir, sauf dans des cas d'urgence. Se serrer les dents, se serrer les poings, se forcer à lire la Bible et à prier serait un remède douteux. Quand on a une bonne santé, on ne prend pas deux ou trois repas par jour parce que la Bible le dit, ou que le docteur le prescrit. On mange parce qu'on a faim et que l'appétit est là.

Par le véritable Évangile, une faim semblable sera créée dans le cœur du croyant. Si la faim est absente, la cause provient de l'une ou l'autre de ces raisons:

- a) on n'a pas compris combien la Bonne Nouvelle est bonne;
- b) ou à Dieu ne plaise, on l'a rejetée.

Par exemple, Dieu dit:

« Pour toi qui crains mon nom, le Soleil de Justice se lèvera avec la guérison sous ses ailes; et tu sortiras et tu grossiras comme les veaux d'une étable » (Malachie 4:2).

Notons que la « guérison » active la croissance! Craindre son non ne signifie pas avoir peur qu'il nous rejette si l'on ne fait pas des progrès. Cela signifie vénérer son caractère. Cela devient possible seulement quand on voit et apprécie sa bonté. Aussi, cela dépend de la compréhension de ce qui s'est passé à la croix. Tout ceci est le processus de la « guérison ».

C'est précisément l'expérience que la véritable foi en Christ réalise. Notre cœur naturel et non converti est « inimitié contre Dieu » ou éloigné de lui (Romains 8:7). Mais l'amour révélé à la croix guérit cette aversion:

« Toutes choses appartiennent à Dieu qui nous a réconciliés avec lui par Jésus-Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation, car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, n'imputant pas aux hommes leurs offenses, et il nous a confié la parole de la réconciliation. Donc nous sommes ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous: nous vous supplions au non de Christ, soyez réconciliés avec Dieu. Car il a fait devenir péché pour nous, celui qui ne connut pas le péché, afin que nous puissions devenir en lui justice de Dieu » (2 Corinthiens 5:18-21).

Ailleurs, Paul appelle cette expérience « la réception de la réconciliation » (Romains 5:11). Pour reprendre l'image de Malachie des veaux à l'étable,

un processus de croissance débute tout de suite, et la croissance est toujours caractérisée par un sain appétit. Les veaux qui se développent ont toujours faim de nourriture! On n'a pas à les forcer à manger.

Quelque chose ne va pas si nous avons à nous forcer pour lire la Bible et prier. Une racine profonde d'aversion contre Dieu est toujours là dans le coeur. Quelque chose ne va pas si le mari ou la femme doit se forcer pour passer du temps avec l'autre. Que ressent le Seigneur quand nous devons utiliser notre réveil, et nous discipliner pour nous souvenir de passer un certain temps avec lui et sa parole? Qu'est-il arrivé à l'appétit, à la faim naturelle que l'amour inspire?

En tant que « puissance de Dieu pour le salut », le pur Évangile révélé par le sang de la croix, ramène le coeur qui s'est éloigné de Dieu et crée un appétit de sa Parole. Ce désir ardent de parler avec le Seigneur ne sera jamais pleinement satisfait avant de le rencontrer face à face. Comme la faim physique pousse à manger, la réconciliation avec Dieu, ou l'acceptation de la purification, nous motive pour sonder la Bible avidement.

Paul dit qu'il trouve sa plus grande joie « en la croix de notre Seigneur, par qui le monde a été crucifié pour moi, et moi crucifié pour le monde » (Galates 6:14). Cela signifie que les attraits que le monde exerçait jadis sur lui avaient perdu leur efficacité. Les vains divertissements de la télévision et les plaisirs du monde, qui jadis absorbaient notre attention, deviennent dégoûtants. Nous avons goûté à quelque chose d'infiniment meilleur. Le coeur est captivé par la vérité!

Mangez à un fruit délicieux, et vous découvrirez qu'une confiserie n'a plus un goût aussi bon que vous le pensiez jadis. L'expérience de Jérémie deviendra la vôtre: « J'ai recueilli tes paroles et je les ai dévorées. Tes paroles ont fait la joie et l'allégresse de mon coeur » (Jérémie 15:16).

Existe-t-il un temps où l'on doit se forcer à s'alimenter? Oui, peut-être, mais seulement en cas de mesure d'urgence. Cette expérience nouvelle de l'expiation est quelque chose que le Seigneur a commencé, car c'est lui « qui nous a réconciliés avec lui-même » et il cherche encore à la poursuivre. Jésus aimait s'alimenter des paroles de son Père, cette expérience deviendra aussi la nôtre si nous ne lui résistons pas:

« Le Seigneur Dieu m'a donné la langue des sages, afin que je sache comment dire un mot convenable à celui qui est abattu. Il m'éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour entendre comme le font les sages. Le Seigneur Dieu a ouvert mon oreille; et je n'ai pas été rebelle, et je ne me suis pas détourné » (Ésaïe 50:4,5).

L'amour de Christ est actif, et non simplement passif. Il n'est pas distant, et ne nous dit pas « Prends ou ne prends pas, peu importe! » Il nous prend par la main pour nous conduire: « Car moi, le Seigneur ton Dieu, je tiendrai ta main droite » (Ésaïe 41:13). Ne lui résistons pas, ne nous détournons pas! Jésus a promis qu'il enverrait le Saint-Esprit, son représentant, « pour qu'il puisse demeurer avec vous à jamais » (Jean 14:16). C'est lui qui nous réveille « chaque matin » pour écouter, étudier, « manger » la parole. Tes oreilles entendront une voix derrière toi disant: « Voici le chemin, marche et suis-le » (Ésaïe 30:21).

Choisissons de répondre à ce « réveil » divin, à cette suggestion. Que la réponse de David soit la nôtre « quand tu as dit: cherche ma face, mon coeur t'a répondu, je chercherai ta face, Seigneur » (Psaumes 27:8).

Pierre parle de ce vif appétit qui est créé en nous par le Saint-Esprit: « Comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon » (1 Pierre 2:2). Ce n'est pas seulement un ordre, c'est une promesse de bonheur sans fin que notre communion avec le Seigneur apportera. Tout cela arrive quand on « goûte » que le Seigneur est bon.

C'est pourquoi ce livre a été écrit; il tend à relever ce « goût ». Par la suite, cet appétit grandira de lui-même.

Ceci n'est pas pour suggérer que des impulsions dues au hasard sont le moyen pour étudier la Bible et pour parler avec le Seigneur par la prière. Nos repas ne sont pas accidentels; nous avons des heures régulières fixées et nous ne sommes pas contrariés de prendre du temps sur notre travail ou nos jeux pour manger. Prévoyons une heure pour des visites de dévotion journalières au Seigneur et à la Bible. Voici le texte original d'Ésaïe 55:6:

« Consultez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver, invoque-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie et l'homme d'iniquité ses pensées; qu'il retourne au Seigneur qui aura pitié de lui, à notre Dieu, car il ne se lassera pas de pardonner ».

Comment peut-on résister à cette initiative divine?

6. Si ce n'est pas une Bonne Nouvelle, cela ne peut pas être vrai

Dieu aime les belles choses, et nous pouvons apprendre à les apprécier aussi. Quel dommage d'être aveugle et sourd devant la gloire de la création de Dieu!

Nous pouvons connaître l'émotion que l'on a quand on apprécie la beauté; mais pouvons-nous éprouver une plus grande émotion lorsqu'on apprécie la gloire de son message de salut? L'Évangile est-il un système de théologie abstraite, aussi impersonnel qu'un traité de mathématique ou de chimie? Si oui, alors il faut faire un effort pour nous en nourrir, car aucune faim du coeur ne serait alors possible! S'assurer le salut est-ce un procédé commercial d'engagement aussi froid que la signature d'une police d'assurance?

Le véritable Évangile est fantastiquement merveilleux, c'est un message qui étreint le coeur plus profondément et plus longtemps que tout amour humain ne pourrait le faire. Pour beaucoup de ceux qui l'entendent, la vérité directe du Nouveau Testament apparaît fraîche et différente de tout le reste. Il leur semble scandaleux d'admettre que Jésus ait dit qu'il y a une seule condition préalable au salut: « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16). Ainsi, notre rôle est de croire (en grec, croire et avoir la foi sont le même mot). Ainsi Jésus a enseigné clairement que le salut s'accepte par la foi, et comme il n'a ajouté rien d'autre, il a voulu dire évidemment que le salut s'accepte par la foi seule.

Cela nous fait pousser un soupir de soulagement. N'est-il pas nécessaire de garder les commandements, de payer la dîme, de faire des offrandes, de garder le jour du Seigneur et de faire de bonnes oeuvres à l'infini? Oui, mais nous n'avons pas le droit d'ajouter à Jean 3:16 des mots qu'il n'a pas prononcés.

Alors, Jésus a-t-il enseigné l'hérésie qui berce tant de gens dans la tromperie du « ne rien faire et aimer le monde »? Non, il a enseigné le genre de « foi qui oeuvre » et qui elle-même produit l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Une telle foi rend le croyant « zélé pour les bonnes oeuvres », si nombreuses qu'elles ne peuvent être comptées (Galates 5:6; Tite 2:14). Dieu a déjà accompli l'acte d'aimer et de donner. Notre acte de croire se produit quand on répond à cette Bonne Nouvelle, en y attachant tout le prix dont il convient et en nous abandonnant à lui

avec tout ce que nous avons. Les oeuvres à l'infini succèdent à une telle foi véritable aussi certainement que le fruit succède aux semailles.

C'est une faute tragique de supposer que le véritable message de l'Évangile est indulgent au sujet des oeuvres. La pure justice par la foi est le seul message qui peut produire toute autre chose que « des œuvres mortes ».

Dimensions de l'amour manifesté à la croix

Quelle fut la dimension de l'amour du Père? Notons avec soin ces mots de Jean 3:16: « Dieu a tellement aimé... qu'il a donné son fils unique ». Il ne l'a pas simplement prêté, il l'a donné!

Selon notre jugement, il est aisé de supposer que Jésus nous fut prêté comme un missionnaire ou un diplomate étranger qui passa trente-trois ans d'exil solitaire sur terre, puis retourna à la sécurité et au luxe de son port d'attache céleste. L'agonie de la croix dura juste quelques heures, et l'épisode entier de sa vie sur terre semble être un temps de service relativement bref, comme celui du diplomate à l'étranger. Mais cette idée n'est pas juste.

La réalité de ce sacrifice signifie infiniment plus que la plupart des Chrétiens ne l'imaginent. Une opinion plus juste et réelle apporte un éclair de vérité qui fait fondre le coeur dur de celui qui regarde ce sacrifice et y attache du prix.

Quand Jésus vint sur terre en tant que notre Sauveur, il partit du Ciel où son « origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité » (Michée 5:2). Il a toujours été le divin Fils de Dieu, de sorte que ce fut déjà un grand sacrifice pour lui de quitter le ciel et de venir dans ce monde enténébré, afin d'y souffrir et mourir pour nous. Mais il donna encore plus. Paul parla des sept étapes de son abaissement:

« Christ Jésus... existant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes, et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix ». (Philippiens 2:5-8)

Rien dans la Bible ne suggère que ce fut un prêt pour trente-trois ans seulement. Ce fut un sacrifice éternel. Pour toute l'éternité, il se donna à nous. Il revêtit notre nature à tout jamais. Il est descendu plus bas que les

anges. Il est pour toujours notre Frère. Cette vérité commence à révéler la dimension de l'amour qui l'amena à mourir pour nous.

Que vous le croyiez ou non, il y a en lui une puissance qui subjugué où le coeur doit rester silencieux en présence de ce fait qui inspire la crainte respectueuse. Quand cette vérité bénie selon laquelle le sacrifice du Fils de Dieu fut un sacrifice éternel et qu'il a tout donné pour moi, la réponse de notre coeur devient comme celle du roi d'Israël Achab qui « marchait avec humilité » devant Dieu après que son coeur se soit repenti (1 Rois 21:27).

Donc, croire signifie apprécier cet amour incommensurable, éprouver une crainte respectueuse, laisser son coeur s'émouvoir au point d'oublier ses désirs et ses ambitions mesquines et laisser cet amour motiver une piété qu'on ne rêvait jamais possible de ressentir. La justice ne procède pas de la foi et des oeuvres, elle vient de « la foi qui accomplit des oeuvres » (Galates 5:6).

Mais, il y a un problème. Comment pouvons-nous apprendre à attacher un grand prix à cet amour pour que cette foi puissante puisse commencer en nous? Y a-t-il davantage dans cet amour que nous n'avons pas encore vu?

Pourquoi le message de la croix est-il puissant?

La réponse à cette question réside dans la compréhension du genre de sacrifice que Jésus a accompli sur la croix. Paul trouve sa plus grande joie dans ce sacrifice, car sa réalité résout un problème que tous les psychiatres et les conseillers du monde sont impuissants à résoudre: le problème de l'être profondément centré sur lui-même. « J'ai été crucifié avec Christ », dit-il (Galates 2:20). Le mot grec pour désigner ce problème est « ego ». Là, l'Évangile pénètre jusqu'à l'élément le plus fondamental de la psychose universelle de l'humanité.

Paul ne parle pas d'une haine de soi-même. Il a vu une puissance dynamique dans la croix que la plupart d'entre nous n'ont jamais vue. Et parce que nous ne l'avons pas vue, nous ne pouvons nous empêcher de rester centrés sur nous-mêmes et satisfaits dans notre dévotion à l'égard du Fils de Dieu qui s'est donné pour nous. La vie même dont nous jouissons a été rendue possible par son sacrifice, que nous le croyions et l'apprécions ou non. Car, pour ceux qui l'apprécient et y croient, la délivrance de la tyrannie du moi se produit automatiquement et nous propulse vers la vie éternelle (2 Timothée 1:10).

Qu'y a-t-il de si spécial au sujet de Jésus mort pour nous? Des milliers de gens sont morts et beaucoup ont souffert une agonie physique plus longue que lui. La différence est-elle seulement dans la personnalité de la victime? Il était divin (alors que nous qui mourons, sommes humains) de sorte que sa mort aurait assez de prix pour satisfaire les exigences légales de la loi?

Quelque vrai que ce concept légal puisse être, il ne rend pas justice à la croix de Christ.

Quand « Il s'est humilié lui-même... même jusqu'à la mort de la croix », il a souffert ce que Paul appelle « la malédiction de la loi », étant devenu une malédiction pour nous. Paul cite Moïse qui déclara qu'un criminel condamné à mourir sur un arbre est automatiquement « maudit de Dieu ». C'est-à-dire que Dieu lui a fermé la porte du ciel et a refusé d'entendre ses prières pour être pardonné (cf. Philippiens 2:5-8; Galates 3:13; Deutéronome 21:22,23). Le criminel doit souffrir la douleur extrême de la détresse du coeur, causée par le désespoir complet. Ne restez pas accroché à la question de savoir si cela était juste ou non. Moïse l'a dit et tous l'ont cru. Cette « malédiction » ne s'appliquait pas aux autres moyens d'exécution comme la décapitation ou la lapidation. Personne ne sait si à l'époque d'avant Christ certaines victimes crucifiées ont manifesté la foi dans le Sauveur à venir. Si oui, leur âme aurait été délivrée de cette malédiction, car ces victimes auraient ressenti une espérance en Christ, « l'Agneau immolé depuis la fondation du monde » (Apocalypse 13:8). Sûrement le brigand croyant, crucifié avec Christ, a connu cette espérance.

C'est pourquoi une crucifixion était un évènement considéré comme un gala de cirque. La victime était totalement perdue pour Dieu et devait être tourmentée comme les désirs sadiques de tous pouvaient le décider. Si vous, en tant que spectateur, êtes « saints », alors vous devez montrer que vous acceptez le jugement de Dieu à son égard, le maudire aussi, et faire tout ce que vous pouvez pour augmenter son tourment. Si vous ne haïssez pas et n'outragez pas le pauvre misérable sur la croix, selon Moïse, vous montrez que vous êtes en désaccord avec Dieu.

Quand Christ pendait sur sa croix, les gens pensaient que leur devoir était de l'injurier. Ne dites pas qu'il était trop intelligent et trop bien informé pour laisser cette « malédiction » le faire souffrir. Paul ajoute que Dieu « fit que celui qui ne connut pas le péché devienne péché pour nous » (2 Corinthiens 5:21). Jésus ressentit cette malédiction qui était la nôtre de droit, et cela le tua.

La Bible parle de deux différentes sortes de mort, et nous ne devons pas nous méprendre sur celle que Christ a subie. Ce qu'on appelle la mort, la

Bible l'appelle « sommeil », mais la mort réelle s'appelle « la seconde mort » (1 Thessaloniens 4:13-15; Apocalypse 1:11; 20:14). C'est la mort où il n'y a pas un seul rayon d'espoir, car on se sent totalement abandonné de Dieu, dans d'horribles ténèbres, sous une condamnation sans miséricorde excluant toute justification, résurrection et espérance.

Plus que cela, c'est la mort où l'on ressent tout le poids de la culpabilité du péché, le feu de sa propre condamnation et où chaque cellule de l'être est saisie douloureusement d'une totale horreur de soi. Une telle personne ne peut pas avoir de sentiments d'innocence. Cette mort est la malédiction que Moïse a indiquée. Depuis la création, aucun homme n'a encore connu la « seconde mort », ni souffert de la pleine conscience de ce complet abandon par Dieu – à l'exception de Jésus. C'est pourquoi il a été « fait malédiction pour nous » (Galates 3:13). Même les milliers de crucifiés de l'époque romaine n'ont pas vécu cette pleine conscience des ténèbres que Jésus a ressentie, car il a toujours été « la vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient dans le monde » (Jean 1:9).

Personne d'autre n'a jamais été physiquement ni spirituellement capable de ressentir tout le poids de cette culpabilité du péché, ni de bien réaliser de perdre la gloire du ciel. Pas même les célèbres assassins, qui parfois montent sur la chaise électrique, n'ont encore subi la « seconde mort ». Aucun être humain perdu ne peut être conscient de tout ce poids, tant que le Souverain Sacrificateur céleste continue à officier en tant que représentant de l'humanité, car il est toujours « la propitiation... pour les péchés du monde entier » (1 Jean 2:2).

La Bible nous donne une connaissance unique de la nature de la mort de Christ. Dans trois livres importants sur « agapè », j'ai vu que les auteurs n'ont pas la connaissance profonde que Paul a trouvée dans la croix. D'après lui, Jésus ne pouvait pas voir au-delà de la tombe. Quand il s'écria « Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné? », ce n'était pas un texte d'acteur à réciter comme un rôle. L'espérance ne lui présenta pas sa sortie du tombeau en conquérant, ni ne lui dit que le Père acceptait son grand sacrifice. Ésaïe dit qu'« il a livré son âme à la mort » (Ésaïe 53 :12; 1 Jean 2:2). Christ a éprouvé pleinement l'angoisse qu'un pécheur ressentirait si la miséricorde ne plaidait plus en faveur de la race coupable.

Un amour qui surpasse toute connaissance

Dans Éphésiens 3:14-19, on peut essayer de mesurer un peu les dimensions de l'amour révélé à la croix comme Paul les a vues:

« Je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints qu'elle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous puissiez être remplis de toute la plénitude de Dieu ».

- a) Paul ne s'intéresse pas au fait que nous fassions ceci ou cela, mais il prie afin que nous puissions comprendre quelque chose. Il sait que si nous saisissons ce que signifie la croix, une nouvelle motivation remplira notre coeur, et toute action juste produira alors les bonnes choses que nous avons toujours cru impossibles pour nous. L'étude de la Bible et la prière deviennent un plaisir. Même le sacrifice deviendra un délice.
- b) Pour que Christ habite dans notre coeur par la foi il faut que nous soyons « enracinés et fondés dans l'amour » (agapè). C'est une autre façon de dire que la foi est une appréciation de cet amour ressentie par le coeur.
- c) Les dimensions de cet amour sont aussi hautes que le ciel, aussi profondes que l'enfer, aussi vastes que l'humanité, et aussi grandes que les besoins de notre coeur ou de celui de quiconque.
- d) Alors, il est possible pour nous de connaître « par la foi » ce qui « surpasse toute connaissance ». N'attendons pas l'éternité pour commencer à l'apprécier! Sans faire un effort avec notre esprit et notre coeur pour le « comprendre », nous risquons de ne pas entrer dans la vie éternelle. Celle-ci n'est pas une orgie matérialiste et sensuelle, telle que beaucoup de Musulmans imaginent le ciel; elle commence ici avec une nouvelle prise de conscience spirituelle.

Notre coeur est si petit, si recroquevillé à cause de l'amour du moi et du monde, que l'histoire simple de la croix à de la peine à avoir une prise sur lui. Notre coeur minuscule a besoin d'être élargi, comme David le demanda, « Je cours dans la voie de tes commandements, car tu élargis mon coeur » (Psaumes 119:32).

- e) L'apôtre Paul pria pour que nous puissions nous unir « à tous les saints » et comprendre cette précieuse réalité. La réponse à la prière de Paul est la pénétration du message de l'Évangile dans notre conscience. Il résout le problème de notre universelle affaire d'amour avec notre moi.

Pourquoi cette vérité n'a-t-elle pas été comprise comme elle mérite de l'être?

Satan sait que si l'homme peut apprécier les dimensions de cet amour révélé à la croix, il sera « rempli de toute la plénitude de Dieu » (Éphésiens 3:19). Aussi l'ennemi veut-il éclipser ou obscurcir cet amour. Cela a été l'oeuvre principale de la « petite corne » (Daniel 8:9-13; 7:25), de la « bête » (Apocalypse 13:1-8) et de « Babylone » (Apocalypse 14:8; 17). Il y a longtemps, aux premiers siècles, cette puissance apostate chercha à dénaturer cette idée juste et essentielle de la justice par la foi.

Pour cela, Satan a inventé la doctrine de l'immortalité naturelle de l'âme, et presque tout le monde y croit. Cette idée vint du paganisme et fut adoptée par les Chrétiens des premiers siècles qui dévièrent et s'éloignèrent de la doctrine du Nouveau Testament. La Bible enseigne que la nature de l'homme est mortelle et que Dieu « seul a l'immortalité » (1 Timothée 6:16). L'immortalité réside en Christ, et sera conférée aux croyants à sa venue, lorsque « ce corps mortel doit revêtir l'immortalité (1 Corinthiens 15:53-55). Ce que nous appelons « la mort », Jésus l'appelait « sommeil », disant par exemple: « notre ami Lazare dort... » Alors Jésus leur dit carrément: « Lazare est mort » (Jean 11:11,14). Paul parle également des morts comme de ceux qui dorment en Jésus: « Le Seigneur lui-même descendra du ciel avec un cri et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants qui seront restés, seront pris et enlevés tous ensemble avec eux sur les nuées pour aller à la rencontre du Seigneur dans les airs. Et ensuite, nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thessaloniens 4:14-17).

Ce mensonge, de l'immortalité de l'âme, a eu un effet dévastateur sur la justice par la foi, car il la réduit à rien. La vaine complaisance qui envahit l'église mondiale vient de faux concepts populaires de l'évangile, en rapport avec cette idée païenne. (L'immortalité réside en Christ seul, et nous sera conférée à la résurrection. Elle n'est pas innée séparément de Christ. Les perdus ne l'auront jamais).

Les idées fausses produisent une expérience faible

Le résultat est un « délayage » de l'idée de foi qui devient une recherche égocentrique de sécurité, et d'une récompense au ciel. La plus haute motivation possible reste centrée sur l'ego. Toutes les religions païennes ont la même base. Très peu d'églises chrétiennes ont triomphé de la doctrine pagano-chrétienne de l'immortalité naturelle.

En dépit de leur grande « sincérité », tant que les esprits sont ainsi aveuglés, ils ne peuvent pas apprécier les dimensions de l'amour révélé à la croix et ne peuvent donc pas totalement comprendre la vraie justice par la foi. Le résultat est là: une tiédeur généralisée, un orgueil spirituel, une propre satisfaction, une dépendance du système centré sur l'ego. La peur se cache toujours sous sa surface comme motivation. L'espoir de la récompense est aussi une motivation du moi. Quand on déforme la foi pour devenir égocentrique, l'Évangile est paralysé.

Luther comprit cette dynamique de la foi, à savoir l'appréciation de l'amour agapè par le coeur; cependant, il ne saisit pas comme il faut ses vraies dimensions. Ses disciples reprirent le concept de l'immortalité naturelle qui conditionne les idées les plus populaires de la justification par la foi. Il est vrai que certains manifestent un sincère dévouement à Christ, tout en admettant la fausse doctrine de l'immortalité naturelle, mais cela n'est que quelques exceptions qui confirment la règle. Quand une idée païenne pénètre dans l'Église, en général le résultat certain est une disparition du zèle en faveur de Christ.

Le vrai Évangile commence à trancher les liens qui nous ont liés à ces idées fausses, pour redécouvrir ce que Paul et les apôtres ont vu. Les messages des trois anges d'Apocalypse 14 annoncent cette reconquête de la vérité.

Pénétrons plus profondément dans cette conception néotestamentaire de la Bonne Nouvelle.

7. Si vous ne pouvez pas le comprendre, c'est que ce n'est pas l'Évangile

Il y a deux fausses idées que l'on entend habituellement, concernant le vrai message de l'Évangile:

- a) Beaucoup supposent que c'est le même message qu'ils ont entendu toute leur vie à l'église et dans les réveils. Presque tous y croient, et personne, sauf les athées ou les communistes, n'est sérieusement contre. Une curiosité renouvelée pour ce message est comme une seconde invention de la roue. Pourquoi tant d'agitation?
- b) L'erreur opposée est de supposer que parce que l'Évangile est différent, il doit être une énigme théologique complexe et difficile, que peu de gens peuvent démêler. Ces deux idées sont fausses, et on comprend vite pourquoi.

L'Apocalypse décrit « l'Évangile éternel » annoncé « à toute nation, tribu, langue et peuple... avec une forte voix », et triomphant avec un mouvement final qui a « une grande autorité », et illumine « la terre » de sa « gloire » (Apocalypse 14:6-12; 18:1-4). Des cinq milliards d'âmes de la terre, trois milliards et demi ne sont pas chrétiens du tout, et parmi ceux qui désirent l'être, seul un petit pourcentage semble manifester le fruit de l'Évangile – une vie nouvelle. Beaucoup de chrétiens supposent que leur doctrine de la justice par la foi est la même que celle qu'enseigne la Bible. Mais l'Apocalypse révèle aussi Christ disant à son Église d'aujourd'hui qu'elle est « pauvre », tandis qu'elle s'imagine être « riche » (Apocalypse 3:14-17).

Si en fait, nous étions « riches » dans notre compréhension de l'Évangile, le monde n'aurait-il pas déjà entendu son message? Paul dit que « l'Évangile... est la puissance de Dieu pour le salut ». Jadis, il a mis le « monde sens dessus dessous », quand on le proclama dans sa pureté (Romains 1:16; Actes 17:6).

Ce chapitre veut démontrer aussi que la deuxième idée ne peut pas être vraie. Le message est simple, car même un enfant peut le comprendre! La seule difficulté est que notre orgueil profond doit être mis de côté. La véritable justice par la foi abaisse toujours la gloire de l'homme dans la poussière, y compris la gloire que les professeurs et les prédicateurs trouvent si exaltante.

L'histoire des agissements de Dieu avec son peuple prouve qu'il « a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu » (1 Corinthiens 1:27-29).

Un enfant peut voir et comprendre la différence claire entre la véritable justice par la foi et ses habiles contrefaçons; les sages à leurs propres yeux ne le peuvent pas. Seuls ceux qui ont « faim et soif de la justice (par la foi) » peuvent être rassasiés (Matthieu 5:6).

La motivation est la différence fondamentale

Il y a trois motivations généralement employées pour amener les gens à devenir chrétiens:

- a) Le désir de s'assurer une récompense au ciel. Naturellement, tous nous voulons avoir une place au ciel. Cette motivation n'est pas mauvaise, mais elle n'est pas efficace, car elle n'est pas durable. Satan peut trouver un moyen de nous faire oublier cette ambition. Si l'espoir d'une récompense est la raison pour laquelle nous servons Christ, le trompeur inventera une tentation qui finalement sera plus forte que ce désir. Il sait que nous avons du prix, et il continuera à faire des enchères jusqu'à ce qu'il nous amène à nous effondrer. Nous capitulerons à cause d'une motivation basée sur le moi, peut-être inspirée par la terreur, préférant un « tiens » de supposées sécurités charnelles aux « deux tu l'auras » des promesses de Dieu.
- b) La peur d'être perdu en enfer. C'est l'autre face de la même médaille. Il est naturel aussi de ressentir cela. « Par peur de la mort », nous sommes « toute notre vie soumis à la servitude » (Hébreux 2:15). Cette motivation non plus n'est pas mauvaise, mais elle ne peut pas non plus produire un caractère vraiment désintéressé. Elle aussi échouera devant une tentation forte et attrayante. Sachant que nous valons un « prix » suprême, Satan peut présenter une tentation si enracinée dans une peur immédiate qu'elle effacera la peur future d'être perdu.

Ce sera finalement l'épreuve terrible de « la marque de la bête » (voir Apocalypse 13:11-18; 14:9,10). Le danger est que des foules de chrétiens superficiels succomberont, sauf s'ils reçoivent une aide spirituelle. C'est la raison du message spécial du « troisième ange » d'Apocalypse 14.

- c) Comblent un désir personnel immédiat, cela aussi est naturel et compréhensible. Si la présentation est habile, « vendre l'Évangile » comme de bons vendeurs qui satisfont les besoins des clients peut produire des résultats d'évangélisation qui semblent bons pour le moment présent. Mais cette motivation ne peut rien produire de plus que le dévouement constaté dans la religion populaire actuelle. Même si nous baptisons encore un milliard d'âmes ayant cette motivation, nous ne hâterons pas la venue du Seigneur, car cela ne peut pas préparer un peuple pour son retour.

La source du dévouement tiède

Ce sont ces motivations qui produisent maintenant une tiédeur de dévouement « laodicéenne », et qui, à la fin, nous motiveront à capituler devant notre ennemi très adroit, quand il présentera sa tentation finale. Ce jugement final sera terrible quand les foules qui jusqu'alors auront paru être du bon grain se trouveront être de la balle que le vent emporte (cf. Jérémie 23:28; 1 Corinthiens 3:11-15).

Les évangélistes peuvent être des vendeurs dont la technique est empruntée aux méthodes commerciales à succès: créer chez l'interlocuteur un sentiment de besoin, puis le convaincre qu'il doit acheter ce produit pour satisfaire ce besoin; et lui montrer comment ce produit va satisfaire son intérêt centré sur le moi. Pour défendre cette motivation, on peut dire qu'elle a souvent été employée dans le passé, même au temps biblique. Mais cela ne signifie pas qu'elle préparera un peuple pour le retour de Christ.

Ne pouvons-nous pas voir ce qui arrive? Le ressort de l'intérêt reste toujours le moi, cet ego encombrant. Les appels ultérieurs à regarder à Jésus au lieu de soi-même, deviennent de vains mots. « Contempler Jésus » reste toujours rattaché à ce motif de l'intérêt pour l'ego et de l'insécurité. Ainsi la racine profonde de la peur n'est pas supprimée; elle est juste enfouie plus profondément.

Par contraste, la motivation à laquelle l'Évangile fait appel est une foi inspirée par la croix. C'est une « voie plus excellente ». Paul dit aux Galates que dans sa prédication « Jésus-Christ a été clairement présenté parmi eux comme crucifié ». Leur réaction fut phénoménale. En écoutant, leurs oreilles se changèrent en yeux, et ils attachèrent un grand prix à la signification de la mort du Fils de Dieu pour eux. C'était « l'écoute de la foi » (1 Corinthiens 2:1-4; Galates 3:1-5). Paul avait appris une leçon amère avec le quasi-échec de sa prédication à Athènes. Quand il arriva à

Corinthe, il « décida de ne rien faire connaître parmi eux, sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié ».

Au début, les apôtres présentèrent ce que Dieu avait fait par le sacrifice de la croix, et non ce qu'il fallait à l'homme pour sa sécurité personnelle. Ainsi, ils purent éviter les motivations usuelles fondées sur l'ego du cœur, et faire appel directement au sentiment latent d'émerveillement, de crainte respectueuse et d'appréciation provenant du cœur, que l'amour fantastique de Dieu peut faire renaître en l'homme. Une capacité de réponse surgit en chacun de nous, car « Dieu a départi à chacun une mesure de foi » (Romains 12:3).

Cette « mesure » (en grec Metron) peut être illustrée par l'exemple de ma voiture Honda. J'avais acheté un modèle « Jane » ordinaire, et j'y avais installé moi-même un poste radio. Bien que cette radio ne fasse pas partie de l'équipement standard de ce véhicule, je trouvai agréable de constater que les constructeurs Honda avaient cependant conçu un « métron » ou emplacement ayant capacité de recevoir une radio. Il y avait une ouverture prévue pour loger un poste radio, et même des trous préparés pour les haut-parleurs, y compris des fils électriques déjà inclus. Ainsi, de même, aucun être humain ne naît avec l'amour divin déjà « construit » en lui: cet amour doit être « importé et installé ». Mais Dieu a déjà « construit », pour ainsi dire, en nous la capacité d'apprendre à apprécier cet amour, si bien que nous pouvons le recevoir en nous.

La semence d'une telle « écoute de la foi » produisit une moisson de premiers chrétiens qui n'étaient pas des tièdes. Beaucoup sacrifièrent tout pour celui qui avait tout sacrifié pour eux, et ils chantèrent des hymnes en allant au martyre dans l'arène. Le véritable message de l'Évangile retrouve cette motivation fondée sur Christ, et la différence se manifeste clairement entre être « sous la loi » et être « sous la grâce » (Romains 6:14,15).

« Sous la loi » et « sous la grâce »

Le sens habituel de « sous la loi » est « sous la condamnation de la loi ». Bien que ce soit vrai, c'est seulement vrai en partie. Quand Christ est mort, il « a subi la mort pour tous les hommes » et acquitté la pénalité du péché pour tous les hommes (Hébreux 2:9). Donc, dans un sens légal, Christ a déjà subi la condamnation de la loi que nous méritons. Ainsi, cette idée populaire de « sous la loi » se réduit à une expression dénuée de sens. Pour saisir le sens de ces mots « être sous la loi », on doit découvrir le sens de leur contraire – être « sous la grâce ».

Si quelqu'un a risqué sa vie pour vous sauver de la mort et si vous comprenez combien il a couru de risque pour vous, vous vous sentirez ensuite toujours son obligé, et cette gratitude vous motivera pour faire tout ce que vous pourrez faire pour lui. Vous ne penseriez pas à lui demander une récompense; vous voudriez lui en donner une.

Être « sous la grâce », c'est avoir une nouvelle motivation propulsée par l'appréciation de l'amour de Christ pour nous, qui nous fait lui dire « merci ». Dès lors, nous ne pouvons pas nous permettre de limiter le prix de notre sacrifice pour lui, ni de poser des questions pour connaître le maximum ou le minimum qu'il attend de notre part, ni le maximum que nous devons sacrifier pour obtenir notre récompense.

Nos questions puérides pour savoir si ceci ou cela est un « péché qui nous tiendra hors du ciel » se réduiront à leur propre mesquinerie. Nous oublions nos efforts en vue d'une récompense pour avoir des « étoiles sur notre couronne », car notre inquiétude c'est d'aider afin de le couronner « Roi des rois et Seigneur des seigneurs ».

Telle était la motivation qui a plu aux premiers chrétiens. « Le Fils de Dieu s'est-il donné pour moi, mourant comme un criminel sur une croix romaine, subissant ma deuxième mort, abandonné par Dieu? Oh, il faut que désormais je vive pour lui! » Voici le résultat: un dévouement illimité, magnifique complètement dénué de légalisme égocentrique (cf. 2 Corinthiens 5:14,15; 11:23-30).

Être « sous la loi » est juste le contraire, c'est avoir le sentiment du « je dois faire ceci, je dois être plus fidèle, je dois me sacrifier davantage, je dois arrêter cette mauvaise habitude, je dois lire plus ma Bible et prier plus, je dois témoigner davantage, etc. ». La motivation fondamentale est toujours la peur d'être perdu, l'espoir d'une récompense au ciel ou la recherche d'une plus grande sécurité ici-bas.

Ainsi, la motivation du « sous la loi » en vue d'une vie saine dégénère en une recherche d'une vie plus heureuse et plus longue pour notre plaisir immédiat, plutôt que pour avoir un esprit plus clair et un corps plus sain pour servir celui qui est mort pour nous.

Supposons que je sois tenté fortement de commettre adultère. Si je dis non, par peur d'un herpès, ou du SIDA, ou de peur que le pasteur ou le comité d'église ou ma femme ou mes amis l'apprennent, j'ai fait le bon choix pour une mauvaise raison. Ceci serait la motivation de quelqu'un qui est « sous la loi ».

Mais si je dis non, comme Joseph en Égypte – Comment puis-je faire ce grand péché contre Dieu? – parce que je ne peux pas supporter l'idée

d'attirer la honte et la disgrâce sur Christ, et d'ajouter à sa souffrance, je suis poussé par une nouvelle motivation, je suis « sous la grâce ».

Simplicité de la justification par la foi

L'idée commune est que la justification par la foi est purement une déclaration légale faite il y a des millions d'années lumière, et qui n'a pas de relation avec votre cœur. Quand vous « acceptez Christ » verbalement, vous mettez en route le mécanisme céleste. Votre nom est enregistré dans l'ordinateur de Dieu et vos avantages éternels de sécurité sociale sont à ce moment portés au crédit de votre compte. Votre décision a fait commencer ce processus d'acquiescement légal. Un élément d'orgueil peut intervenir ici, vous avez fait débiter le processus qui a rendu votre salut effectif. Quand vous arriverez au ciel, vous pourrez vous vanter d'être là parce que vous avez pris la « décision pour Christ ».

C'est le dernier bastion du légalisme qui paraît si difficile à reconnaître pour les chrétiens consciencieux. En contraste, le Nouveau Testament dit que les saints sont sauvés à cause de la décision de Christ de les sauver.

Ils décident simplement de ne pas lui résister! Il ne peut pas y avoir d'orgueil ni de « vantardise » dans la vraie foi. Paul comprit combien tous nous participons à la culpabilité du « monde entier », combien « tous ont péché », combien tous nous sommes impliqués dans le péché d'Adam. « Tous pareillement ont péché » (Romains 3:19,23; 5:12). « La mort s'est étendue à tous les hommes, car ils ont tous péché ». Aucun de nous n'est naturellement meilleur que quiconque. Comme tous les lions sont par nature des mangeurs d'hommes, de même tous les hommes sont par nature « ennemis de Dieu », et puisque « quiconque hait son frère est un meurtrier », automatiquement nous sommes tous « pareillement » par nature coupables de la crucifixion du Fils de Dieu (Romains 8:7; 1 Jean 3:15), selon Paul et Jean. Un auteur moderne anglais exprime bien cette vérité:

« Fondamentalement, il y a un seul péché – la rébellion de la volonté humaine contre la volonté de Dieu. Dans la mesure où ma volonté propre est rebelle, elle est d'accord avec tout acte de meurtre, de rapt ou d'oppression commis ce jour dans le monde. Mes actes privés d'égoïsme commis aujourd'hui, quoiqu'ils puissent me sembler insignifiants, me placent néanmoins du côté de ceux dont les actes les plus sensationnels de cruauté ou de convoitise font une vaste publicité à la rébellion de la volonté humaine. Ils me placent dans une alliance profonde de sympathie avec le meurtrier, l'escroc et le débauché. Moi aussi, comme eux, j'adore le

moi; un peu plus prudemment et subitement peut-être, étant un peu plus sensible qu'eux au prix terrestre de l'extravagance dans de telles matières – mais Dieu fait-il attention à cette touche supplémentaire de prudence et de subtilité mondaine? Il regarde de haut aujourd'hui une humanité qui s'est engagée dans l'obéissance ou la désobéissance. Il n'y a pas de troisième possibilité, pas de discrète façon de garder le silence entre les multitudes qui louent et celles qui blasphèment. Dans tous nos actes, nous célébrons ou nous blasphémons » (H. Blamires, *The Will and the Way*, pp. 60-63).

Mais il y a aussi la bonne nouvelle dans ce que Paul dit, et qui, à première vue, paraît être déprimant. Comme tous ont péché, continue-t-il, de même tous sont « justifiés » gratuitement par sa grâce. La machinerie céleste agit déjà longtemps avant que vous preniez votre « décision » de servir le Seigneur! Puisque la justification est « gratuite », il faut que tout le monde soit concerné; autrement, elle ne pourrait pas être gratuite.

Dieu lui-même a pris l'initiative – « Dieu a destiné Christ par son sang à être victime propitiatoire... pour montrer sa justice » (Romains 3:25). Notons que c'est le « sang » qui accomplit la propitiation.

Une propitiation est une offrande qui change l'inimitié ou l'éloignement de quelqu'un en amitié. Il n'est pas sensé de dire que le sacrifice de Christ rend le Père favorable, car il nous a déjà tellement aimés qu'il a donné Christ pour nous. C'est Dieu le Père qui « a destiné » Christ à la croix, afin qu'étant « élevé... il attire tous les hommes à lui », à la vue du sang (Jean 3:16; 12:31).

Il n'est pas sensé non plus de dire que le sang rend le diable propice, ou l'achète. Il est toujours notre ennemi. Qui donc ce sang rend-il propice? Certains disent qu'il y a là l'accomplissement d'une froide manœuvre légaliste – que la loi a été satisfaite ou que la justice a été rendue. Mais si vrai que soit ce concept légaliste, la Bonne Nouvelle annonce quelque chose qui réchauffe et qui touche le cœur. La loi ou la justice sont des entités abstraites qui n'ont pas de cœur. Nous, nous avons un cœur qui peut sentir et avoir besoin de réconciliation. Nous sommes émus à la vue de ce « sang » et cela nous rend favorables.

Quand le pécheur cesse de résister et permet à son cœur orgueilleux de fondre devant cette croix, il se réconcilie avec Dieu, et cela signifie qu'il est transformé. Alors la justification par la foi se produit. C'est le processus qui le rend complètement obéissant à la loi de Dieu. Autrefois, il désobéissait et il était égoïste. Il a toujours une nature pécheresse, mais maintenant, la foi agit, et il ne satisfait plus ses impulsions égoïstes. Il les

crucifié. Il n'est plus égoïste. Il n'a pas de pensée de récompense pour lui-même. Jadis esclave de la peur égoïste de la punition, maintenant il est esclave de l'amour de Christ, et il dit avec Paul: « L'amour de Christ nous presse ». C'est ce que signifie être « sous la grâce ». Il triomphe « tout comme » Christ a triomphé.

L'oeuvre que la justification par la foi accomplit

a) Elle rend le croyant obéissant à la loi de Dieu, non en déracinant sa nature pécheresse, mais en le rendant capable d'en triompher.

La Bible dit que Dieu justifie les impies (Romains 4:5). Cela ne veut pas dire que Dieu glisse ou ferme les yeux sur les fautes du pécheur, de sorte qu'il est considéré comme juste, alors qu'il est réellement mauvais; mais cela signifie qu'il fait de cet homme un « observateur de la loi » (Romains 2:23; Jacques 4:11). Quand Dieu déclare juste un impie, celui-ci devient obéissant. Non pas simplement d'une façon extérieure, de sorte que sa conduite est conforme, alors que le cœur intime demeure mauvais. Le cœur est réconcilié avec Dieu! C'est pourquoi, il ne peut pas y avoir de condition plus élevée que celle de la justification. Elle fait tout ce que Dieu peut faire pour un homme, sauf de le rendre immortel, ce qui se produit seulement à la résurrection. Bien sûr, la foi et la soumission à Dieu s'exercent continuellement pour conserver la justice – pour rester obéissant.

La parole de Dieu qui annonce la justice produit la justice. Quand le pécheur croit et reçoit cette parole dans son cœur par la foi, la justice de Dieu commence à porter des fruits dans sa vie. Et puisque c'est dans le cœur que se trouvent les sources de la vie, il en résulte qu'une nouvelle vie débute en lui; et cette vie est une vie d'obéissance à la loi de Dieu. La sanctification est un processus de croissance et de maturité spirituelles qui dure toute la vie, mais elle n'acquiert pour personne le droit d'entrer au ciel. Ce « droit » reste la justification par la foi; « l'aptitude » à vivre au ciel est la sanctification.

b) La foi qui sauve est puissante

La définition usuelle de la foi est la « confiance », une expérience centrée sur le moi, de la volonté de se saisir d'une certitude de sécurité. Nous avons confiance en la police, car nous avons peur d'aller dans les rues sans elle; nous avons confiance en la banque, car nous avons peur de cacher notre argent; nous avons confiance en la compagnie d'assurances, car nous avons peur que notre maison puisse brûler ou que notre auto soit détruite. Dans chaque cas, la confiance repose sur une peur intime

d'une perte personnelle. La foi en Christ est-elle de même centrée sur le moi?

Ce n'est pas la foi du Nouveau Testament. Quand les apôtres ont voulu parler de la confiance, ils avaient des mots grecs pour exprimer cette notion: « peitho » ou « elpizo ». Mais ils n'ont jamais confondu la foi avec la confiance basée sur le moi. En grec la foi est « pistis » et avoir foi est « pisteno ». Pour eux, la foi était une appréciation du coeur de l'amour magnifique manifesté à la croix de christ (Jean 3:16; Galates 5:6 etc.). Bien sûr, la foi inclut un élément de confiance, mais c'est seulement une partie de la question et non le tout. Il n'y a rien d'égoïste dans la foi véritable.

c) L'authentique justification par la foi n'a pas de sens en dehors de l'appréciation de l'intime proximité de Christ par rapport à nous.

Les premiers apôtres comprirent clairement comment Christ a pris notre nature. Mais, durant les siècles suivants, certains qui s'opposèrent à la Bonne Nouvelle ont cherché à le placer loin de nous, supprimant son héritage génétique de notre nature. Le dogme catholique romain de l'Immaculée Conception chercha à éloigner Christ de nous, en déclarant que sa mère, la Vierge Marie, fut « désolidarisée » de la race humaine.

Les pauvres êtres humains déchus n'ont pas de force dans leur chair pour les rendre capables de garder la loi de Dieu. Ainsi Dieu impute aux croyants la justice de Christ qui a été faite « en la ressemblance de la chair pécheresse », de sorte que « la justice de la loi » puisse s'accomplir dans leur vie (Romains 8:3,4). Christ a pris sur lui la nature de l'homme, et imputera et communiquera sa propre justice à ceux qui croient, c'est-à-dire qui apprécient son sacrifice. « L'union avec Christ » devient ainsi plus qu'une simple formule théologique.

La justification par la foi, dans le Nouveau Testament, procure l'espérance aux désespérés, la force aux faibles, la vie à ceux qui sont morts dans le péché. Mais cette vérité tombe-t-elle par inadvertance dans l'erreur de l'opinion catholique romaine qui dit que la justification est méritoire et « rend juste »? Les deux opinions sont aussi différentes que la nuit et le jour.

L'Évangile éternel d'Apocalypse 14 perce le brouillard des siècles du catholicisme et du protestantisme pour présenter la doctrine plus brillante de la vérité infiniment lumineuse du Nouveau Testament.

Comment la Bonne Nouvelle pénètre dans ce message

Un soi-disant « évangile » sans la Bonne Nouvelle est une contrefaçon. Tout le poids du message des apôtres réside dans la « bonne nouvelle » (Actes 13:32-34). Ceci ne donnait pas la fausse assurance de se fier à son expérience personnelle. Toute la valeur de leur message était la mesure immense de la fidélité de Dieu, en qui on devait avoir confiance (Romains 8:26-39).

Notre problème est notre éloignement à l'égard de Dieu, à cause de notre culpabilité et de notre opinion déformée de son caractère. Des difficultés et des déceptions font naître de mauvais sentiments. Pourquoi ne fait-il pas davantage pour nous aider? Paul a supplié: « Soyez réconciliés avec Dieu », croyez la vérité au sujet de son caractère, laissez le sang de Christ vous purifier, et que votre inimitié soit guérie, et que votre culpabilité soit supprimée (2 Corinthiens 5:20). Alors la foi peut agir et produira des œuvres puissantes de justice dans votre vie.

Maintenant, il est temps « d'aller avec audace devant le trône de grâce », où nous sommes sûrs de trouver grâce pour être secourus dans le besoin, car ce besoin est ressenti par notre Sauveur quand nous le ressentons (Hébreux 4:14-16). La même tentation qui vous assaille le touche. Ses blessures sont toujours ouvertes et il vit toujours pour intercéder en votre faveur.

Peu importe combien Satan peut lutter contre nous, nous attaquant où la chair est la plus faible, nous pouvons demeurer à l'ombre du Tout Puissant et être remplis de la plénitude de sa force.

Pourquoi le soleil n'abandonne-t-il pas sa place? La puissante parole du Sauveur l'y maintient, et lui fait continuer sa course. Et cette même puissance doit soutenir le croyant en Jésus.

Ainsi l'insistance de l'Évangile ne porte pas sur ce que nous devons faire pour être sauvés, mais sur ce que nous devons croire. Et que devons-nous croire? À cette éternelle la Bonne Nouvelle.

Il y a une puissance spéciale contenue dans le pardon. Nous obtenons très peu de respect de soi en étant simplement pardonnés. Si tout ce que Dieu fait pour nous est de pardonner ou d'excuser nos péchés, nous devons toujours porter cette souillure profonde dans notre âme.

Mais le « sang de la nouvelle alliance... est répandu sur beaucoup pour la rémission des péchés ». Ces péchés doivent être « effacés ». Le véritable pardon fera plus que de nous pardonner. Il va « nous purifier de toute injustice » (Matthieu 26:28; Actes 2:38; 3:19; 1 Jean 1:9; 1:1,2). Le pardon

de Dieu n'est pas simplement un acte judiciaire par lequel Christ nous délivre de la condamnation. Ce n'est pas seulement le pardon du péché, mais la « réforme » à l'égard du péché.

La plupart des gens qui ont lu le texte suivant, l'ont lu à l'envers, et ainsi, ont transformé la Bonne Nouvelle en une mauvaise nouvelle:

« La chair a des désirs opposés à ceux de l'Esprit et l'Esprit a des désirs opposés à ceux de la chair. Ils sont opposés entre eux, de sorte que vous ne pouvez pas faire les choses que vous désirez » (Galates 5:17).

On suppose communément que Paul dit que vous ne pourrez jamais vraiment faire les bonnes choses que vous souhaitez faire, même avec l'aide de l'Esprit. Mais notons que dans le contexte convenable, Paul veut dire que la puissance de Christ est tellement plus forte que celle de la chair que vous ne pouvez plus commettre les choses mauvaises que votre nature pécheresse vous incite à faire.

Le verset précédent établit une relation très claire et annonce l'extraordinaire Bonne Nouvelle: « Je dis alors: Marchez dans l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair ». Ce verset souligne davantage la Bonne Nouvelle: « De plus, si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus sous la loi ».

Une nouvelle encore meilleure: un peuple se prépare pour la venue de Christ

Il y a un aspect véritable de l'Évangile qui a été très attaqué ces dernières années: la possibilité même de l'existence d'un peuple vainqueur de tout péché, de sorte qu'il puisse être prêt pour la venue de Christ; cette possibilité a été mise en sourdine et même niée et ridiculisée. On l'a souvent dénoncée comme étant une hérésie du « perfectionnisme ».

Mais la Bible est claire:

« Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne,

purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2:11-14).

L'Apocalypse complète cette « bienheureuse espérance » en décrivant un peuple qui « suit l'Agneau partout où il va... Il est irrépréhensible » (Apocalypse 14:4,5).

La Bible dit que ceux qui attendent « cette bienheureuse espérance » « observeront les commandements de Dieu et auront la foi de Jésus » (Apocalypse 14:12), véritablement et non d'une façon imaginaire. Ce glorieux résultat sera obtenu grâce à la justice par la foi, et non grâce à un programme d'oeuvres centré sur soi-même.

Caché dans un texte obscur de la Bible, il y a la promesse de la Bonne Nouvelle qui ne peut pas manquer de s'accomplir: « Jusqu'à deux mille trois cents jours; alors le sanctuaire sera purifié » (Daniel 8:14). Amplifiée et complétée par le message de l'épître aux Hébreux, cette prophétie décrit l'oeuvre spéciale du Souverain Sacrificateur céleste en ce Jour cosmique des Expiations lorsque le septième ange commencera à sonner de la trompette (Apocalypse 10:7; voir Hébreux 8, 9 et 10). Cette purification du sanctuaire est une oeuvre qui débuta en 1844, à la fin des années de la période prophétique.

La « justice par la foi », considérée d'une façon populaire, ignore la purification du sanctuaire céleste et le Jour type des Expiations. L'idée d'une préparation spéciale du coeur pour le retour de Christ est vaguement, ou pas du tout comprise.

Le message de l'Évangile du Nouveau Testament envisage une conclusion avec un grand succès du grand conflit séculaire entre Christ et Satan. Le Seigneur découvre un peuple voulant bien coopérer totalement avec lui dans ces derniers jours. La Bonne Nouvelle c'est que Christ, en qualité de Souverain sacrificateur céleste, purifie son sanctuaire. Ce n'est pas notre rôle de le faire. Notre rôle est de coopérer avec lui, de le laisser faire cela et de cesser de faire obstacle à son Saint-Esprit qui agit continuellement pour nous conduire hors de l'égoïsme et du péché, afin de préparer un peuple qui puisse accueillir le Christ lors de son le prochain retour.

8. Qu'est-ce que Christ a accompli sur sa croix?

Quand Jésus est mort sur la croix, a-t-il mis en place une simple provision au moyen de laquelle quelque chose puisse se faire pour nous, si tout d'abord nous faisons notre part? Ou bien a-t-il réellement fait quelque chose pour « tous les hommes »? Nous devons maintenant considérer à nouveau cette croix merveilleuse, et voir une chose que l'ennemi de nos âmes veut que nous ignorions.

Oui, Jésus très certainement a vraiment fait quelque chose pour toute âme humaine; plus que prendre une simple disposition. La Bible nous assure souvent que Christ « est la propitiation pour nos péchés, et non pas pour les nôtres seulement, mais aussi pour ceux du monde entier » (1 Jean 2:2). Comme « tous ont péché », de même tous « sont justifiés par sa grâce » (Romains 3:23,24). « Dieu étant en Christ réconciliant le monde avec lui-même, n'imputant pas aux hommes leurs transgressions » (2 Corinthiens 1:19). Jésus est venu afin de « pouvoir subir la mort pour tous les hommes » (Hébreux 2:9). Grâce à son acte juste, le don gratuit est parvenu à tous les hommes et le résultat est « la justification de vie » (Romains 5:18).

On croit habituellement que le sacrifice de Christ est seulement quelque chose de provisoire, c'est-à-dire qu'il ne fait rien pour personne, à moins que cette personne ne fasse d'abord quelque chose et n'accepte le Christ ». Selon cette idée populaire, Jésus se tient en arrière, les bras croisés, attendant que le pécheur décide « d'accepter ». Bref, le salut serait un processus céleste qui demeure vain jusqu'à ce que nous prenions l'initiative. Comme une machine à laver, elle a été préparée, mais c'est seulement provisionnel. Elle ne fait rien pour nous jusqu'à ce que nous la mettions en marche. Ceci paraît raisonnable, car cela explique superficiellement pourquoi beaucoup sont perdus.

En contraste, l'Évangile que Paul a proclamé resplendit dans nos textes cités ci-dessus:

- a) Christ ne limita pas son sacrifice, car en subissant « la mort pour tous les hommes », il est mort de la « seconde mort » impliquant tous les hommes avec lui.
- b) De même que « tous ont péché » en Adam, de même « tous sont justifiés gratuitement par sa grâce ». Comme on le verra, c'est une justification légale qui atteint tous les hommes.

- c) En vertu du sacrifice de Christ, Dieu n'impute pas au monde ses transgressions. Il les a imputées à Christ, le Substitut. C'est pourquoi aucune personne perdue ne pourra subir la seconde mort qu'après le jugement final qui sera exécuté après la seconde résurrection (voir Apocalypse 2:10; 20:6-14). Ainsi, nous pouvons tous vivre dès maintenant, car notre propre vie est acquise par Christ.
- d) « Le monde entier » a été racheté; et si seulement il le savait et le croyait, il cesserait de résister à la grâce de Dieu.

Chacun doit sa vie physique, et même cette vie terrestre avec tout ce qu'il a ou ce qu'il est, à celui qui « est mort pour tous ». Qu'il soit un saint ou un pécheur, quiconque prend sa nourriture quotidienne est nourri avec le corps et le sang de Christ. Cela signifie que la croix du Calvaire est marquée sur tous les pains. Elle se reflète dans l'eau de toutes les sources.

Quand le pécheur comprend cette vérité, et que son cœur apprécie sa réalité, il fait l'expérience de la justification par la foi. C'est donc beaucoup plus qu'une déclaration légale d'acquiescement, et cela a été fait à la croix pour « tous les hommes ». La justification par la foi implique un changement de cœur. C'est la même chose que le pardon. Et le pardon du Nouveau Testament est plus qu'un simple pardon. Le mot grec pour pardon veut dire un déracinement du péché du cœur, une réforme par rapport au péché (cf. Matthieu 1:23 et 26:28). Jésus dit que son sang est répandu « pour la rémission des péchés ». La rémission est plus que le simple pardon, c'est la disparition du péché. Le mot grec pour « pardon », utilisé dans le Nouveau Testament, signifie « enlèvement ».

Comment la justification par la foi agit

Voici comment le croyant qui manifeste la véritable foi devient intérieurement et extérieurement obéissant à tous les commandements de Dieu. Christ seul l'a sauvé et justifié, mais sa foi répond et agit avec amour. Un nouveau principe pénètre dans tous les recoins et les fissures du cœur, « amenant toute pensée captive de Christ... de sorte que l'obéissance s'accomplit » (2 Corinthiens 10:5,6).

Une telle foi, si elle n'est pas freinée ou falsifiée par l'erreur, aboutira au moment où le pécheur choisit de répondre. Cette foi se développera afin de parvenir à maturité afin de préparer un peuple pour le retour de Christ. C'est cet « Évangile éternel » d'Apocalypse 14:6-14 qui est proclamé au monde entier juste avant le retour de Jésus.

Cela signifie-t-il que tous seront sauvés? Non, mais la raison de leur perte ne sera pas qu'ils n'ont pas été assez habiles, ni assez rapides pour profiter de l'occasion donnée par Dieu, mais qu'ils auront réellement rejeté le salut déjà « gratuitement » accordé en Christ. Dieu a pris l'initiative de sauver « tous les hommes », mais ils ont le pouvoir et la liberté de volonté pour s'opposer, et mettre leur veto à ce que Christ a déjà accompli pour eux, et ainsi rejeter ce qui a été réellement placé dans leurs mains.

Néanmoins, il y en aura quelques-uns, un « reste » qui répondra de tout coeur. Christ, « à cause du travail de son âme, rassasiera ses regards; par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités » (Apocalypse 12:17; Ésaïe 53:11).

Nous pouvons nous complaire dans notre éloignement de Christ, et haïr sa justice jusqu'à ce que la porte du ciel nous soit fermée. C'est triste et ce n'est pas nécessaire. Selon le concept de l'Évangile, ceux qui sont finalement sauvés sont sauvés grâce à l'initiative de Dieu; ceux qui sont perdus le sont à cause de leur propre incrédulité.

Le don de la foi est accordé à tous, comme Christ s'est donné à tous (Romains 12:3). Qu'est-ce qui peut alors empêcher tous les hommes d'être sauvés? La réponse est: « rien », sauf le fait que tous ne garderont pas la foi que Dieu leur a donnée. Si tous voulaient croire, alors tous seraient sauvés.

Il s'en suit qu'il n'y a pas la moindre raison pour que tous ceux qui ont vécu ne soient pas sauvés pour la vie éternelle, sauf s'ils ne l'ont pas voulue. Christ est mort pour tous, et tant de gens méprisent le don offert gratuitement.

Selon Jésus, le seul péché pour lequel on peut être perdu est celui de ne pas apprécier et de ne pas recevoir sa grâce. Voilà ce qu'est l'incrédulité – recevoir sa grâce en vain. « Celui qui ne croit pas est condamné, et voici quelle est cette condamnation: c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont aimé les ténèbres plutôt que la lumière » (Jean 3:17-19).

Comment se fait-il que la croix soit imprimée sur chaque pain, et que même les pécheurs incroyants bénéficient de la vie à cause du sacrifice de Christ? En tant qu'Agneau « immolé depuis la fondation du monde », il a vraiment apporté « la vie mise en évidence par l'Évangile » (Apocalypse 13:8; 2 Timothée 1:10). L'humanité aurait été finalement détruite si Christ n'était pas venu comme il le fit « quand les temps furent accomplis » (Galates 4:4).

Même les méchants aujourd'hui peuvent respirer grâce à la croix de Christ, bien qu'ils l'ignorent. Personne ne peut connaître le rire joyeux d'un moment, sauf si le prix en a été payé par celui qui a porté « le châtiment qui nous donne la paix », car « c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Ésaïe 53:5). C'est une autre façon de dire que pour « tous les hommes », il a apporté « la vie », supportant l'imputation de leurs transgressions, et à ceux qui croient et attachent du prix à la croix, il a aussi apporté « l'immortalité » (2 Timothée 1:10).

Paul se réjouit de l'oeuvre grandiose que Christ a accomplie sur sa croix: « Comme par une seule offense la condamnation atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes » (Romains 5:18). C'est une affirmation si étonnante que les gens l'ont combattue pendant des siècles. Elle a été interprétée de quatre façons différentes:

- a) L'opinion calviniste précise que Paul ne s'est pas bien exprimé dans cette idée du « don gratuit de la justification qui donne la vie », car celui-ci n'a été accordé qu'aux élus et non à tous les hommes. Les « non-élus » sont tellement sans importance qu'ils ne sont pas compris parmi « tous les hommes ». Mais, le texte lui-même dément cette opinion.
- b) L'opinion universaliste comprend que ce texte dit que « tous les hommes » doivent être sauvés finalement. Mais, la Bible dit clairement à plusieurs reprises qu'à la fin certains décideront d'être perdus.
- c) L'opinion arminienne populaire implique aussi que Paul ne s'est pas exprimé tout à fait bien – « le don gratuit... de la justification qui donne la vie » n'a pas été réellement accordé à « tous les hommes ». Christ a seulement créé un dispositif pour que ce don puisse être accordé, mais pas avant qu'ils aient fait quelque chose. À moins qu'ils activent le processus céleste, rien n'arrive. La machine à laver est seulement un dispositif ayant besoin d'être mis en route. Cette idée est l'argument accepté, car elle explique superficiellement pourquoi tant de gens seront perdus – ils n'ont pas pris l'initiative de mettre la machine en route. Mais, cette idée s'oppose des choses à ce que dit Paul.
- d) L'opinion de Paul décrit une Bonne Nouvelle qui est bien meilleure. Il l'a très bien exprimée. Christ, en tant que « dernier Adam » a annulé tout le mal que le premier Adam a fait. De même que « tous les hommes » ont été condamnés par le péché d'Adam, de même « tous les hommes » ont été légalement justifiés par le sacrifice de Christ. Il a déjà subi la mort pour « tous les hommes ». Il est la

propitiation pour les péchés « du monde entier ». Personne ne pourrait continuer à respirer, à moins que ses péchés n'aient été auparavant imputés à Christ, car personne, saint ou pécheur, ne pourrait supporter sa culpabilité propre et totale même un moment, et continuer à vivre. Mais l'incrédulité peut annuler la justification qui nous a été procurée.

Ainsi Christ a fait plus que fournir une simple provision en vue d'un salut possible, qui devient réel seulement si l'on réussit à faire exactement ce qu'il faut. Comme la condamnation a frappé tous les hommes, de même la justification arrive pour tous. La Nouvelle Bible anglaise le montre bien :

« L'action judiciaire, faisant suite à tant de méfaits, a abouti à un verdict d'acquiescement... Il s'en suit alors que comme le résultat d'un seul méfait a été la condamnation pour tous les hommes, de même, le résultat d'un seul acte de justice est l'acquiescement et la vie pour tous les hommes » (Romains 5:16,18).

Le fait que la justification est un don gratuit est la preuve qu'il n'y a pas d'exception. Si elle n'était que pour ceux qui ont une qualification spéciale, alors elle ne serait pas un don gratuit.

Donc, à la lumière de la croix « la négligence » d'un « si grand salut » provoque son rejet. Voilà l'incrédulité. Ainsi la personne perdue se condamne elle-même devant l'univers et se disqualifie elle-même pour la vie éternelle. Elle se ferme elle-même la porte du ciel.

La véritable Bonne Nouvelle est de loin meilleure que nous avons été conduits à le penser. Notre salut ne dépend pas de notre habileté à prendre l'initiative, mais il dépend du fait que nous croyons que Dieu a pris l'initiative de nous sauver, et il a pris l'heureuse initiative de sauver toute l'humanité.

Dieu à la recherche de l'homme: un scandale véritable

Il n'y a pas de parabole de la brebis égarée qui doit retrouver son chemin jusqu'à la bergerie; mais il y en a une du Bon Berger qui recherche sa brebis perdue. Les païens de jadis furent scandalisés quand les apôtres dirent que Dieu n'attend pas que l'homme le cherche, mais qu'il cherche l'homme lui-même (Luc 15:3-10; 19:10; Jean 4:23; Romains 10:6-8,10-13). La femme de la parabole n'attendit pas que sa pièce d'argent perdue revienne; elle alla la chercher jusqu'à ce qu'elle la trouve. Le fils prodigue revint à la maison seulement parce qu'il se souvint, et fut attiré par l'amour

de son père. L'initiative vint toujours du père, et le fils ne fit qu'y répondre (voir Luc 15:4-32).

La Bible déclare que notre rôle n'est pas d'amorcer une « relation » avec Christ, car Il l'a déjà amorcée lui-même. Notre affaire est de croire à cette relation, de la chérir et d'y attacher du prix.

Il n'est pas non plus strictement vrai de dire que notre salut dépend du fait de maintenir la relation avec Dieu. Le Bon Berger continue à chercher sa brebis « jusqu'à ce qu'il la trouve » (Luc 15:4). Bref, il veut que vous soyez sauvé plus que vous ne le voulez vous-même. Il ne se fatigue et ne se décourage pas, comme nous le faisons à cause de notre incrédulité.

Votre salut dépend du fait que vous croyiez que Jésus vous aime tellement qu'il maintiendra cette relation, à moins que vous ne le repoussiez. Cessez de résister à la direction et à la suggestion du Saint-Esprit, « le Consolateur » (Jean 14:16-18; 16:7-13). C'est lui qui nous convainc de péché et cherche à nous motiver, afin que nous nous abandonnions à lui. Il est appelé à venir s'asseoir à côté de nous, et à ne jamais nous abandonner. Notre attachement est toujours une réponse à son amour durable, constant et qui prend l'initiative.

Pour résumer le message de l'Évangile d'une façon très simple – le salut dépend de la foi. Notre rôle n'est pas de monter au ciel, ni de descendre aux enfers pour chercher Jésus, comme s'il se cachait de nous, mais notre rôle est de reconnaître qu'il nous a trouvés grâce « à la parole de la foi que nous prêchons » (cf. Romains 10:6-8). Il faudrait avoir un cœur très dur pour ne pas dire « merci », quand on comprend comment le Bon Berger nous a sauvés de l'horreur d'un enfer ici et maintenant, et finalement de la seconde mort. Ne résistons pas à notre élection par Dieu, et ne la rejetons pas.

Quand nous posons la question biblique, « que dois-je faire pour être sauvé? », nous devons laisser la Bible répondre. La réponse n'est pas, fais ceci, lève-toi plus tôt, travaille plus fort pour étudier et prier, témoigne davantage, fais plus de sacrifices, réussis plus d'exploits, maîtrise plus de techniques et va à plus de réunions d'étude. La véritable réponse est: « crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille » (Actes 16:30,31). La Bible n'enseigne pas une hérésie. Ce genre de foi est celle qui agit et purifie l'âme.

La solution de nos difficultés est de comprendre ce que croire veut dire. Il est insensé de permettre à Satan d'acquérir par droit de préemption ce mot authentique de « foi », par ces contrefaçons, de sorte que nous nous détournions de la véritable justice, et que nous revenions à un programme subtil d'oeuvres humaines.

Les gens éprouvent toujours des difficultés au sujet de la Bonne Nouvelle

La Bible nous dit-elle que notre rôle est de « chercher le Seigneur? » Les textes de l'Ancien Testament qui disent: « recherchez le Seigneur » contredisent-ils la parabole de Jésus du Bon Berger, précisant que c'est lui qui nous cherche?

C'est une erreur de tordre les textes de l'Ancien Testament pour leur faire contredire les paroles claires de Jésus. Jésus est venu pour révéler une « grâce qui a surabondé » (Exode 21:24; Matthieu 5:38-42; Romains 5:20). Nous devons le comprendre, ou bien nous traînerons toujours une forme subtile de légalisme.

Il n'y a rien dans le Nouveau Testament nous indiquant que le Sauveur attend dans l'indifférence la brebis perdue, et que c'est elle qui cherche en quelque sorte à revenir. Si cela était vrai, la brebis n'aurait-elle pas une raison de se vanter? Même les textes de l'Ancien Testament, qui semblent donner cette impression, expriment une idée différente selon le contexte.

Ésaïe 55:6 dit: « Cherchez le Seigneur tandis qu'on peut le trouver, invoquez-le tandis qu'il est près ». Il semble qu'Ésaïe contredise Jésus! Mais regardons de plus près. Le mot hébreu « darash », qui a été traduit par « cherchez », ne signifie pas primitivement chercher, mais « faire attention » ou « s'informer » (cf. son emploi dans 1 Samuel 28:7). Saül demanda à ses serviteurs de « chercher » ou « trouver » une femme qui est médium. C'est le mot habituel qui signifie « chercher ». Ce n'est pas « darash ». Ensuite il dit « afin que je puisse aller la voir et m'informer ». Là c'est « darash » que l'on traduit « chercher » dans Ésaïe 55:6. Ésaïe dit: Fais attention au Seigneur « tandis qu'il est proche ». Le prophète insiste sur sa proximité et non son éloignement!

Il n'y a pas de déclaration biblique qui révèle que Dieu attend dans l'indifférence que nous le fassions sortir de sa léthargie. Notre « recherche » est toujours représentée comme une réponse du cœur à son initiative de nous chercher. Le véritable Évangile donne une raison magnifique et puissante de servir Christ:

« Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Corinthiens 5:14,15).

Les apôtres proclamèrent un message rafraîchissant, différent de bien des messages qu'on appelle habituellement aujourd'hui « l'Évangile ». La langue originale précise que ceux qui ont la conviction de l'amour agapé de Christ trouvent qu'il est impossible « dorénavant » de continuer à vivre pour le moi. Nous voyons l'amour incomparable du Sauveur et le spectacle de sa personne qui attire et subjugué notre cœur. L'aversion à l'égard de Dieu et la rébellion sont guéries.

Descendre jusqu'aux racines du problème

Le pur Évangile produit une paix profonde qui se développe dans le cœur délivré de la peur subliminale qui nous domine.

Parfois la rage et l'amertume émergent de notre moi inconnu comme un torrent de lave d'émotions.

Cela remonte à l'enfance ou à la conception – comme si l'enfant savait qu'il est le produit de la convoitise, d'une grossesse non voulue. Après la naissance, l'enfant non désiré peut se demander: « Qu'a fait Dieu à ce moment-là? » Beaucoup ont un fardeau écrasant de culpabilité et d'aversion issu de traumatismes de l'enfance. L'alcoolisme, l'usage des drogues, la dépression du tempérament, la dégradation sexuelle, trouvent souvent leurs causes dans l'enfance, et même l'homosexualité dit-on.

Et il y a aussi des traumatismes de rejet dévastateurs comme la mort de l'épouse ou le divorce. L'Évangile nous apporte-t-il une Bonne Nouvelle?

Oui – la justification par la foi! Elle donne la paix avec Dieu, comme si vous n'aviez jamais péché, et qui plus est, comme si personne n'avait jamais péché contre vous. Elle résout le problème de cette très profonde amertume, que même les psychiatres ne peuvent pas atteindre. Elle vous rend capable de pardonner aux autres, car vous avez conscience que leur culpabilité est la vôtre aussi, « si ce n'était de la grâce de Dieu ».

On peut même pardonner à des parents négligents ou alcooliques. Ceci devient plus facile lorsqu'on s'aperçoit que ceux qui ont été maltraités durant leur enfance maltraitent à leur tour leurs enfants lorsqu'ils deviennent adultes. La culpabilité est « corporative »; l'enfant autant que l'adulte en est souvent la démonstration: « tel père, tel fils ». Cette justification par la foi apporte la guérison pratique des blessures dues aux émotions; elle est de plus en plus pénétrante, et produit une paix salvatrice. Elle est accordée par notre Souverain Sacrificateur (le Divin Psychiatre) qui compatit à « nos infirmités » et à nos faiblesses (Hébreux 4:15).

Ce divin médecin est si infini qu'il vous accorde son attention entière, comme si vous étiez le seul malade qu'il ait.

9. La Bonne Nouvelle serait-elle trop bonne?

C'est une question sérieuse! La sagesse conventionnelle, depuis des milliers d'années, est portée à dire que cette Bonne Nouvelle est trop bonne. Les foules ont toujours considéré que la Bonne Nouvelle était une impossibilité. Ceci est prouvé par le fait qu'elles prennent en général la voie large qui mène à la perdition et évitent la voie droite et étroite (la voie de la foi) qui mène à la vie éternelle (Matthieu 7:13,14).

Jésus fait une promesse fantastique: « allez dans le monde entier, et prêchez l'Évangile à toute créature... et ces signes accompagneront ceux qui croient. En mon nom ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues; ils saisiront des serpents; et s'ils boivent du poison, il ne leur fera nullement du mal; ils imposeront les mains aux malades et ils guériront » (Marc 16:15,17).

Jésus a dit: « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Donc, allez et faites des disciples de toutes nations... et voici, je suis avec vous tous les jours et même jusqu'à la fin des temps » (Matthieu 28:19;20). Et il ajoute les paroles les plus étonnantes: « Celui qui croit en moi, il fera aussi les oeuvres que je fais; et il en fera même de plus grandes que celles-ci, car je vais vers mon Père » (Jean 14:12).

Ces promesses sont-elles trop belles pour être vraies? La Bonne Nouvelle est qu'elles s'accompliront, sans fanatisme ni extrémisme, avec le message final glorieux proclamé par le quatrième ange d'Apocalypse 18:1-4. Si la Bible dit vrai, le monde entier doit être « illuminé » de la gloire d'un message puissant. Il ne serait pas juste que Christ revienne sans que chacun ait eu l'occasion légitime d'entendre ce message et de se préparer pour sa venue.

Les clés de l'accomplissement de ces promesses se trouvent dans deux éléments significatifs:

- a) Un peuple doit « prêcher l'Évangile », et non pas le légalisme, ni une philosophie humaine; et
- b) l'accomplissement en faveur de celui « qui croit en moi ». « Celui qui croit en moi » signifie « celui qui a la vraie foi », celle qui agit en transformant la vie.

« L'Évangile de Christ... est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Romains 1:16).

Bref, il y a une puissance extraordinaire dans la véritable justice par la foi.

Le peuple de Dieu ne doit pas rester impotent devant les plaies morales et spirituelles qui affligent notre société. Le monde se trouve devant des désordres innombrables appelés « dépendances » – abus de médicaments, alcoolisme, infidélité matrimoniale, immoralité sexuelle, corruption, désordres alimentaires perturbants et dépression psychologique généralisée. Une détérioration constante et croissante de l'esprit humain amène des millions de gens dans la situation où ils peuvent être mentalement incapables de comprendre simplement l'Évangile éternel.

La Bible promet la puissance convenable pour faire face à ces besoins tragiques. Cette puissance se trouve dans l'Évangile. Le Saint-Esprit a promis de bénir de sa présence la vraie proclamation de l'Évangile; mais si ce message est altéré en raison du légalisme ou du spiritisme, de sorte qu'en quelque façon il est une déformation du véritable Évangile, dans cette mesure, la bénédiction du Saint-Esprit est supprimée.

En attendant, Dieu a ordonné aux « quatre anges » de « retenir les quatre vents » des passions humaines « jusqu'à ce que les serviteurs de notre Dieu aient été scellés (Apocalypse 7:1-4). Le scellement décrit dans l'Apocalypse est l'oeuvre finale que l'Évangile doit accomplir.

Le souffle de ces « quatre vents » est très funeste: l'effondrement complet de l'ordre social, l'impudicité, l'immoralité, l'infidélité, l'insécurité politique et économique. La Bible dit que ce sera la chute de « Babylone ». Elle sera jetée dans la mer comme une meule de moulin. Ce sera la fin des mariages, des Noëls, de l'activité des magasins, des sports, des orgies matérialistes, des vacances, et de la sensualité (voir Apocalypse 18). Déjà on voit le début de la destruction finale de l'ordre et de la moralité. Des psycho criminels terrorisent les grandes cités et la police est de plus en plus frustrée dans ses efforts pour créer même un minimum de sécurité pour les citoyens respectueux de la loi.

En attendant, le message spécial que les trois anges d'Apocalypse 14 proclament, est « l'Évangile » éternel dans le cadre du Jour cosmique des Expiations et de la purification du sanctuaire céleste. Le ciel s'occupe d'une affaire très sérieuse – la préparation pour la fin.

La chose est simple: si son peuple proclame fidèlement ce message du pur Évangile, Dieu a promis qu'il jouera son rôle pour contenir le mal qui explose dans le monde. Mais s'il ne proclame pas fidèlement le message qui seul peut préparer un peuple pour le retour de Christ, il ne pourra pas tenir en échec ces forces globales du mal sur le point d'exploser. Proclamer simplement un message qui préparera les gens pour la mort n'est pas suffisant. Cela s'est fait dans tous les temps. L'heure doit venir où il y aura un message qui préparera un peuple pour le retour de Jésus.

Certainement Dieu ne voulut jamais que les deux guerres mondiales déchaînent un tel chaos et une telle souffrance, et les horreurs, et la violence qui sont si communs dans bien des pays. Le monde, depuis longtemps, et aujourd'hui encore, est affamé faute d'avoir reçu « l'Évangile éternel ».

Le plan de Dieu est que son peuple doit faire un impact puissant sur le monde en proclamant un message unique que le Ciel puisse totalement approuver. Il doit être comme le jeune David avec cinq pierres lisses devant Goliath; et il aura le même succès. La puissance de l'Évangile pour empêcher ces orages de passion nationale et humaine doit résider dans le message lui-même, non pas dans les institutions de l'église, les budgets, les stimuli électroniques, la publicité habile ou même l'organisation.

À propos de puissance, il y a aussi dans le monde de nombreux « guérisseurs par la foi » et charlatans qui font la proie des motivations de masse fondées sur le moi. Christ nous a avertis que, dans les derniers jours Satan perfectionnera sa technique de tromperie à un tel degré que même les Chrétiens fidèles pourront être en grand danger d'être dupés: « De faux Christs et de faux prophètes surgiront avec de grands signes et des prodiges, au point de séduire, si possible, même les élus » (Matthieu 24:24).

L'Apocalypse développe ce scénario, et décrit cette puissance qui « accomplit de grands signes, même jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre à la vue des hommes. Et il trompe ceux qui habitent la terre par ces signes qu'il lui a été accordé d'accomplir à la vue des hommes » (Apocalypse 13:13,14).

Ce que Jésus fait ressortir dans son avertissement, c'est que cette puissance mondiale (symbolisé par une bête) n'est pas une force antichrétienne de toute évidence, telle que le Communisme ou le Satanisme. Elle professe être chrétienne, elle est très populaire; elle a donc un potentiel stupéfiant pour tromper. Et puisqu'elle provoque la dernière épreuve, juste avant le retour du Christ, l'enjeu est primordial. Elle est un faux Christ! Il n'y aura pas de seconde occasion pour corriger notre erreur. Nous avons déjà été trompés une première fois.

Maintenant, il est temps de se préparer pour faire face à cette épreuve en nous assurant que nous sommes enracinés et fondés en ce que Paul appelle « la vérité de l'Évangile » (Galates 2:5,14).

L'Apocalypse nous dit que l'épreuve finale se rapportera à la vraie compréhension de la croix de Christ. « Tous ceux qui habitent la terre

l'adoreront (la bête), ceux dont le nom n'est pas inscrit dans le livre de vie de l'Agneau immolé depuis la fondation du monde » (Apocalypse 13:8). L'Agneau est le symbole de Christ crucifié.

Le faux Christ utilisera habilement les noms et associations du Christ de la Bible, mais son caractère sera différent de celui de l'Unique qui s'est sacrifié pour notre rédemption. Celui qui croit vraiment en Christ attachera du prix à son amour (agapè), au point que son propre orgueil s'humiliera. Paul dit: « Je suis crucifié avec Christ » (Galates 2:20).

Alors joyeusement, le croyant en Christ lui consacrera tout et désormais se réjouira dans l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Il aime le Seigneur suprêmement et son prochain comme lui-même. Cette expérience manquera dans le ministère du faux Christ. L'orgueil, l'amour du moi, l'arrogance et l'amour du monde caractériseront la contrefaçon.

Satan peut faire des miracles et même donner lumière et beaucoup de puissance à ses partisans, mais pas d'amour inconditionnel, de joie ni de paix. Toutefois, la Bonne Nouvelle se cache sous cette vérité obscurcie. La présence de la contrefaçon prouve seulement que l'expérience authentique existe quelque part.

Comment le message du pur Évangile peut-il être puissant?

Partout où les premiers apôtres prêchèrent, quelque chose arriva – soit une émeute, soit un réveil. La raison du fait pour lequel ils purent mettre « le monde sens dessus dessous » ne fut pas leur habileté ou leur personnalité. La puissance fut dans le contenu de leur message.

Le discours de Pierre à la Pentecôte révèle la source de leur puissance: ils comprirent ce que l'expiation (réconciliation) signifie. Non seulement les dirigeants juifs, mais tous dans le monde païen furent déclarés coupables du rejet et du meurtre du Fils de Dieu. La Pentecôte dévoila la culpabilité collective de toute l'humanité. L'inimitié contre Dieu s'était développée pour provoquer le crime suprême de tous les temps. Les apôtres ne mâchèrent pas les mots en le disant (Actes 2:23-37). Ce fut la proclamation de cette vérité qui catalysa l'humanité.

Le don du même Saint-Esprit lors de la pluie de l'arrière-saison se produira avant que le grain puisse mûrir, comme la Pentecôte fut la première pluie qui fit germer la semence. La vérité de l'Évangile accomplira cette oeuvre (cf. Galates 2:14).

Certains problèmes humains que l'Évangile des apôtres résolut furent les mêmes que ceux qui rendent perplexes les psychiatres et les sociologues aujourd'hui. On a noté les miracles de Corinthe, qui furent plus grands que de simples guérisons physiques (voir 1 Corinthiens 6:9-11), ces mêmes problèmes affligent l'humanité aujourd'hui, mais ils sont devenus plus graves.

Ces problèmes ne sont pas de simples défaillances morales occasionnelles. Chacun d'eux devient une obsession ou une forte dépendance avec des racines très profondes. Les intoxiqués semblent impuissants à briser leur esclavage. Comment ces problèmes furent-ils résolus à Corinthe? Paul répond: par le message de la justification par la foi. « Vous avez été lavés... vous avez été sanctifiés... vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus » (1 Corinthiens 6:11).

Il y avait une dépravation morale effrayante au jour de l'Empire romain païen. Les citoyens et les esclaves étaient si violemment cruels qu'ils se délectaient à regarder des hommes s'entretuer et combattre des fauves jusqu'à la mort: le sang les amusait. La prostitution était sanctifiée comme une partie de la religion. Mais par la proclamation de l'Évangile, « la grâce surabonda » et régna « au moyen de la justice par la foi pour la vie éternelle » (Romains 5:20,21). L'histoire de la croix déclencha des ressorts secrets, profondément cachés dans les coeurs des païens et des Juifs et libéra des capacités inouïes et latentes données par Dieu.

Ce message plaça « sous la grâce » des gens qui étaient enchaînés par toutes sortes de péchés violents, y compris celui « d'abuser d'eux-mêmes avec les hommes » (style de vie homosexuel). Maintenant, une nouvelle force les enchaînait volontairement et joyeusement à Christ.

Le résultat fut heureux. « Le péché ne dominera pas sur vous » dit Paul, « car vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce » (Romains 6:14).

Depuis 1956, l'« American Medical Association » dit que l'alcoolisme et les autres intoxications sont devenues des maladies. Ceux qui avancent cette théorie recherchent les déficiences biologiques ou hormonales cachées dans la chimie du corps, espérant trouver un médicament qui puisse guérir la « maladie ». Le traitement de l'alcoolisme seul coûte plus de cinq milliards par an et il est souvent inefficace. Il peut bien y avoir des facteurs physiologiques ou chimiques qui se trouvent impliqués dans le développement des intoxications, mais selon la Bible la cause première de cet état est, d'une certaine façon, notre choix égoïste du péché,.

Une équipe de psychopharmacologues et de psychiatres de l'université de Columbia (États-Unis) ont produit une étude qui indique qu'une dépression est souvent suivie d'une intoxication. Les gens qui ont de la

difficulté à cesser de fumer confirment le rapport existant entre la dépression et la dépendance de la nicotine.

La dépression est un terme psychologique qui équivaut au mot biblique « incrédulité ». Le médicament plus puissant que ceux de la pharmacie est la foi du Nouveau Testament.

Sur quelle vérité le message de grâce insiste-t-il?

Le message de grâce des apôtres révèle ce qui est souvent négligé ou nié dans l'église actuelle – la vérité de la nature humaine de Christ qui est comme la nôtre et non différente. Ce qui impressionna ces gens était la réalité du fait que le Fils de Dieu était tout près d'eux, prenait leur nature, était tenté comme eux, souffrait à leur place, endossait leur pauvreté, afin qu'il puisse leur donner sa richesse, triomphait de leurs tentations par la foi, et cela avec les mêmes faiblesses que les leurs. Christ n'était jamais déprimé, mais la Bible nous assure qu'« il fut tenté comme nous en toutes choses » (Hébreux 4:15). Paul rappela aux Corinthiens ce qu'il leur avait appris: « Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ qui, quoiqu'il fut riche, devint pauvre pour l'amour de vous, afin que vous puissiez devenir riches au moyen de sa pauvreté » (2 Corinthiens 8:9).

C'était là une puissance qui empoignait les coeurs comme rien ne l'avait fait auparavant. Voilà comment les captifs les plus désespérés trouvèrent la délivrance. La réalité de la croix pénétra comme un feu dans les replis secrets de la conscience comme un moyen de purification spirituelle. Un nouveau sentiment de respect de soi naquit et rien ne put le détruire. Le pur Évangile fera la même chose aujourd'hui.

C'est pourquoi ce n'est pas la personnalité des prédicateurs, ni les pressions de la hiérarchie qui ont une telle « puissance ». C'est le message lui-même.

Inutile de le dire que l'ennemi de Christ s'oppose à une telle révélation et voudrait la faire disparaître pour que le monde ne la reçoive pas. Il est décidé à nous faire croire que son habile invention du péché est invincible.

Le plan de Dieu pour son peuple

Le coeur de Dieu s'émeut en faveur des captifs de Satan qui ont le coeur opprimé dans le monde d'aujourd'hui. Christ a payé le prix de leur délivrance, et cependant des millions, oui des milliards, ignorent virtuellement son oeuvre en tant que Souverain sacrificateur dans le sanctuaire céleste. Il doit compter sur son peuple pour proclamer ce message unique

et démontrer sa puissance de délivrance des griffes de Satan. Il a promis qu'ils doivent être le canal par lequel sa grâce surabondante doit être transmise au monde. C'est une grâce plus forte que ne le comprennent ceux qui n'ont pas la connaissance du ministère spécial de Christ pour purifier le sanctuaire.

« Il arrivera après (dans les derniers jours) que je répandrai mon Esprit sur toute chair... et il arrivera que quiconque invoque le nom du Seigneur, sera sauvé. Car sur la hauteur de Sion et à Jérusalem la délivrance paraîtra, comme le Seigneur l'a dit, au milieu du reste que le Seigneur appelle » (Joël 2:28,32; Actes 2:17).

« La terre sera remplie de la connaissance de la gloire du Seigneur, comme les eaux couvrent la mer » (Habacuc 2:14).

« Nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse pas compatir à nos faiblesses, car il fut en tous points tenté comme nous le sommes, sans tomber dans le péché. Présentons-nous donc avec audace devant le trône de la grâce, pour pouvoir obtenir miséricorde, et trouver grâce pour être secourus dans le besoin » (Hébreux 4:15,16).

« L'ange jura par celui qui vit à jamais... que... aux jours de la voix du septième ange, quand il est sur le point de sonner de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes... Le septième ange sonna de la trompette...: la colère est venue et le temps est venu de juger les morts... Et le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et l'arche de son alliance apparut dans son temple » (Apocalypse 10:6,7; 11:15,18,19).

« L'arche de son alliance » désigne la seconde pièce du sanctuaire céleste où Christ officie au Jour antitypique des Expiations.

« Je vis un autre ange descendant du ciel, ayant une grande autorité, et la terre fut illuminée de sa gloire... et j'entendis une autre voix du ciel qui disait: « Sortez du milieu d'elle (de Babylone) mon peuple, de peur que vous ne participiez à ses péchés, et que vous n'ayez part à ses fléaux (Apocalypse 18:1,4).

Notons ces mots « ayant une grande autorité ». Dans la langue originale, ce sont les mêmes mots que Jésus utilisa quand il dit à ses disciples: « toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre ». Maintenant,

au moment de son oeuvre finale d'expiation, il est capable de transmettre cette « autorité » par l'intermédiaire de son peuple sur la terre, de sorte qu'en son nom, il aura la puissance pour faire « des oeuvres plus grandes » que celles qu'il fit lui-même sur la terre. Le monde doit être « illuminé de sa gloire » grâce à une proclamation claire, non altérée et non corrompue de sa Bonne Nouvelle; et non grâce à des miracles spectaculaires impressionnants.

Le pur Évangile de la grâce de Dieu eut une telle puissance sur Paul, qu'il lui fut impossible de continuer à vivre pour le moi. Il fit de lui une « nouvelle création ». Être réconcilié avec Dieu, voir disparaître la barrière invisible qui avait enténébré son âme toute sa vie, était une source de joie. La croix l'émerveilla pour jamais, et il nous supplie de ne pas la considérer en « baillant d'ennui ». « Donc nous, en tant qu'ouvriers avec lui, nous vous supplions aussi de ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain » (2 Corinthiens 5:14; 6:1).

Le message unique de la justice par la foi que le Seigneur envoie commence à reproduire, dans les cœurs endurcis de notre époque, le même dévouement désintéressé qui motiva Paul autrefois.

Plongeons dans le message de grâce de Paul pour pouvoir sentir déferler sur nous les flots de l'Évangile:

« Car ce n'est pas au moyen de la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, mais c'est par la justice de la foi... C'est par la foi, pour que ce puisse être selon la grâce, afin que la promesse puisse être assurée à tous... ceux qui ont la foi d'Abraham, notre père à tous... » (Romains 4:13,16)

« Par notre Seigneur Jésus-Christ... nous avons accès par la foi à cette grâce dans laquelle nous tenons ferme... La grâce de Dieu et le don par grâce venant d'un seul Homme, Jésus-Christ, a été abondamment répandu sur beaucoup... Ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice règneront dans la vie par le seul, Jésus-Christ... Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, afin que comme le péché a régné par la mort, de même, la grâce puisse régner par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur... » (Romains 5:2,15,17,20,21)

« Demeurerons-nous dans le péché, afin que la grâce puisse abonder? Certainement pas! Comment nous qui sommes morts au péché, vivrions-nous plus longtemps

encore dans le péché?... Le péché n'aura pas de pouvoir sur vous, car vous êtes... sous la grâce » (Romains 6:1,14,15).

Nous ne devons pas essayer de réécrire les épîtres de Paul, ni le forcer à enseigner le légalisme impuissant par des contraintes, essayer plus fort d'être bon ou essayer de ne pas pécher, etc. Bien que cela puisse paraître stupéfiant, il dit que la puissance du péché est brisée par la grâce. Notons ce qui est impliqué dans ce passage:

- a) La justice par la foi n'est pas une froide théologie. Elle est le ministère de la grâce.
- b) La foi donne accès à cette grâce, c'est-à-dire que l'appréciation par le coeur de l'amour de Dieu, qui ouvre l'accès à l'espérance et à la gloire. Voilà quantité de raisons pour le respect de soi.
- c) « Le don de la grâce... a abondé pour beaucoup »... Tous ceux qui choisissent de respirer cette atmosphère de grâce qui donne la vie, vivront et croîtront jusqu'à la stature d'hommes et de femmes en Christ Jésus.
- d) La grâce est plus grande que notre péché (cela est stupéfiant).
- e) Crue et acceptée, la grâce règne en maîtresse dans notre vie.
- f) La grâce abondante rend impossible pour le croyant de continuer à vivre dans le péché. Les obsessions, la captivité, les mauvaises habitudes, les perversions à l'égard de Dieu sont désarmées.
- g) Ainsi, la grâce impose une nouvelle captivité qui est une interminable motivation en vue d'une vie de sainteté.

Comment peut-on être sûr que l'on profite de cette grâce?

Aucune âme n'est exclue, en ce monde. Voici comment le ministère de la grâce atteint toute âme.

« La grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue à tous les hommes. Elle nous enseigne à dire non à l'impiété et aux passions mondaines et à mener une vie de maîtrise de soi, juste et pieuse dans le siècle présent, en attendant la bienheureuse espérance – l'apparition glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, pour nous racheter de toute iniquité, et

purifier un peuple qui lui appartienne, zélé pour faire ce qui est bien » (Tite 2:11-14).

« À chacun de nous la grâce a été accordée selon la mesure du don de Christ » (Éphésiens 4:7).

Examinons ces trésors de vérité:

- a) Le Saint-Esprit inspire « à tous les hommes » un sentiment envahissant de la bonté et de la miséricorde de Dieu, frappant à la porte de tout cœur mondain déprimé et désespéré, et aussi de tout cœur arrogant et suffisant. Leur crise dépressive arrivera sûrement tôt ou tard, mais espérons qu'il ne sera pas trop tard pour la guérison. Écoutons, regardons, ne claquons pas la porte, arrêtons-nous pour apprécier cette grâce et nous commencerons à l'aimer.
- b) Dans ces textes, il y a une perspicacité dont la Cour Suprême des États-Unis aurait besoin. Même si nous pouvons nous excuser en pensant que la dépendance de l'alcool, des drogues, ou la convoitise est simplement une « maladie », elle dépend en réalité de la volonté. Le problème est que la volonté humaine est tenue captive. Mais il y a la Bonne Nouvelle: la grâce de Christ nous enseigne réellement comment exercer une volonté qui dirige, comment « dire non » aux tendances vers le mal. À nouveau, on comprend que c'est la croix qui fait que cette puissance devient une réalité.

Aucun intoxiqué dans le monde entier n'affronte une contrainte plus terrible que ne le fit Jésus agenouillé en prière à Gethsémané, « Père, si cela est possible, éloigne de moi cette coupe; néanmoins, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Matthieu 26:39). Et quelques heures plus tard, la tentation violente de descendre de la croix et d'abandonner sa souffrance fut encore plus forte. Personne n'a jamais connu un tel tiraillement de l'âme. Aucun exemple de péché, en réponse à la tentation, même durant une vie d'échecs répétés, ne peut être plus fort que la puissance de salut du Sauveur.

- c) Quand la grâce de Dieu nous enseigne à dire comme ce que Jésus dit lors de la tentation: « Non » – ceci n'est pas un choix vain. Quand la grâce nous apprend à dire ce mot puissant, le résultat est garanti: dès lors, nous « menons dans le siècle présent, une vie de maîtrise de soi, de droiture et de piété », même au milieu des tentations sensuelles séduisantes. Ce serait un exploit peu important de mener une telle vie dans un environnement parfait, mais Paul ajoute que le grand salut de Dieu est démontré dans un

monde méchant, aussi méchant que celui qui crucifia le Fils de Dieu.

- d) Cette délivrance par la grâce remplit le coeur de « la bienheureuse espérance » de voir Jésus face à face à son retour. La justice par la foi de Paul est reliée à l'espérance du retour de Christ, et le message qui prépare à son retour est le message de la grâce de Christ.
- e) Ainsi, le secret de cette merveilleuse puissance est dans ce sacrifice par lequel « il s'est donné pour nous ». Elle va plus profondément que toute la psychiatrie du monde pour sonder la source de notre péché et de notre aversion à l'égard de Dieu. Le croyant accomplit réellement l'union avec Christ.
- f) Le Sauveur fait une belle oeuvre quand il sauve; il ne reste aucune racine attardée de « méchanceté » dans le coeur pour produire à l'avenir une défaillance par rapport à la grâce. Christ est un chirurgien habile qui enlève le cancer entier. Écoutez la supplique de l'auteur qui comprit au moins le début de cette grâce abondante:

« Voulez-vous être comme Jésus? Alors, recevez la grâce qu'il a accordée si pleinement et si gratuitement. Recevez-la dans la mesure où il l'a donnée, non pas dans la mesure où vous pensez que vous la méritez. Abandonnez-vous à elle, afin qu'elle puisse accomplir en vous et pour vous le dessein pour lequel elle est donnée, et elle le fera. Elle vous rendra semblable à Jésus » (Alonso T. Jones, Review and Herald, 17.04.1894).

La libération du péché dépend certainement du fait qu'il y a plus de puissance dans la grâce que dans le péché... Partout où la puissance de la grâce peut avoir la maîtrise, il sera aussi facile de faire le bien, que sans elle il est facile de faire le mal.

Aucun homme n'a jamais cependant naturellement trouvé difficile de faire le mal. L'homme, naturellement, est l'esclave d'une puissance – celle du péché qui est absolue dans son règne. Mais une puissance plus forte que celle-là domine... il sera tout aussi aisé d'obéir à la volonté de la puissance plus forte.

Mais la grâce n'est pas seulement plus puissante que le péché. Il y a beaucoup plus de puissance dans la grâce que dans le péché: il y a tellement plus d'espérance et de

courage en faveur de tous les pécheurs du monde » (Ibid, 01.09.1896).

Cela est-il trop bon pour être vrai? Attention de ne pas penser cela, car c'est dangereux de douter de l'étendue de la puissance infinie de la Bonne Nouvelle.

10. Un Sauveur très proche de chacun de nous

Quand Pierre tenta follement de marcher sur les eaux, et commença à sombrer, il s'écria « Seigneur sauve-moi » (Matthieu 14:30). Il est terrible de savoir que vous êtes sur le point de vous noyer, mais il est réconfortant de savoir qu'un garde du corps est très près pour vous sauver.

Nous sommes tous comme Pierre sombrant dans la mer des dépendances et de l'égoïsme, et tous nous avons besoin d'un Sauveur tout près de nous, et non pas éloigné. Nous savons que trop bien combien le courant sous-marin est fort et qu'il nous aspire dans le gouffre, et combien ces profondeurs sont obscures. Nous n'avons absolument pas la force de nous sauver nous-mêmes.

Les passions mauvaises, les haines et les convoitises se cachent sous la surface de tous les coeurs, attendant une provocation suffisante pour les exciter. Nous ne voulons pas dire, ni faire des choses que, plus tard, nous regretterions, mais avant même que nous le sachions, nous sommes entraînés à nouveau, et la culpabilité plus profonde empoisonne notre bonheur. Les habitudes de l'appétit, les drogues, le tabac, l'alcool, les amours illicites, les engouements nous narguent comme étant invincibles.

Ces sentiments, ces ressentiments, ces haines, et ces convoitises déferlent sur nous comme les flots de l'océan. Les émotions profondes que le commandement interdit quand il dit: « Tu ne convoiteras pas », sont les désirs intenses et incontrôlables qui ont amené le propre juste Saul de Tarse à reconnaître enfin la réalité angoissante du péché dans son coeur (Romains 7:7-11); ce qui, probablement, a éclairé Paul concernant le véritable besoin d'un Sauveur dans sa vie a été le commandement: « Tu ne convoiteras pas... la femme de ton voisin » (Exode 20:17).

La jeunesse (et beaucoup d'adultes) avec des hormones violentes affronte des problèmes concernant la sexualité illicite. Satan se vante avec joie de ce dont le christianisme ne les a pas beaucoup aidés, et le monde islamique, en particulier, considère ceci comme une preuve de la dépravation morale faisant partie intrinsèque du christianisme. Une étude en 1980 sur mille six femmes des États-Unis conclut: « Les femmes qui ont un sentiment religieux sont à quatre-vingt-six pour cent susceptibles de dire qu'il est important d'être vierge jusqu'au mariage, oui plus susceptibles de dire cela que les femmes qui n'ont pas un sentiment religieux. Cependant, les femmes qui ont un sentiment religieux sont seulement à quatorze pour cent plus susceptibles d'être vierges jusqu'au

mariage, que les femmes qui n'ont pas un sentiment religieux » (Leslie Jane Nonkin, *I Wish my Parents Understood*, NY, Penguin).

Chaque année, plus d'un million d'Américaines de treize à dix-neuf ans sont enceintes. Si cela continue, quarante pour cent des filles de quatorze ans aujourd'hui seront enceintes au moins deux fois avant d'avoir vingt ans (Time, 09.12.1985). L'ex-directeur général des États-Unis, C. Everett Koop dit que soixante-dix pour cent des adolescents américains ont des relations sexuelles.

Un tel manque de maîtrise de soi avant le mariage prépare habituellement ces jeunes à une future infidélité conjugale. Les paroles de Jésus s'accomplissent autour de nous: « Parce que l'infidélité abondera, l'amour (agapè) de beaucoup se refroidira » (Matthieu 24:12). La perte de l'agapè fait germer le syndrome de l'infidélité, du crime, de la violence et de la pauvreté.

Tel est le sombre monde où nous vivons. Des foules souffrent dans le désespoir, comme Paul. Ces gens veulent s'en sortir et ne pas sombrer dans le suicide moral, mais ils ne savent pas comment traiter l'influence des compagnons et ces désirs hormonaux violents et coercitifs.

Paul piqua à vif les nerfs de tous, quand il se plaignit de lui-même: « Je ne comprends pas ce que je fais, car je ne fais pas ce que j'aimerais faire, mais à la place je fais ce que je hais... Même si je désire faire le bien, je ne peux pas le faire. Je ne fais pas le bien que je veux faire, je fais le mal que je ne veux pas faire... Le mal est le seul choix que j'ai... le péché... agit dans mon corps. Que je suis malheureux! Qui me délivrera de ce corps qui me conduit à la mort? » (Romains 7:18-24)

Il ne s'agit pas de conversion; Paul utilise le moi (l'ego) collectif, se rapportant à l'humanité en général « en Adam ». Voilà l'humanité tout entière criant au secours. Heureusement le secours est beaucoup plus près que nous le pensions.

Paul répond à cette question désespérée:

« Car chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, – Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit » (Romains 8:3-4).

Voilà le Sauveur qui est venu très près des hommes. Mais le problème est que le scandale de près de deux mille ans de christianisme apostat a

repoussé ce Sauveur très loin de nous. Si ce n'était ce terrible mensonge qui a placé Christ très loin, il serait impossible pour le jeune chrétien de dire: « J'ai beaucoup de travail à faire si je veux être sauvé » ou « Je voudrais pouvoir être totalement bon, mais ce n'est pas toujours facile » ou « Je veux servir Dieu, mais je trouve cela très dur ».

Le Chicago Tribune a écrit que la montée de l'intérêt religieux aux États-Unis était annulée par un essor semblable vers une conduite immorale. « Il est indubitable que la religion progresse, mais on voit qu'il y a très peu de différence de conduite morale entre les « pratiquants » et les autres... On ment, on triche, on vole autant dans les deux groupes » (cité dans *Passing on the Torch*, de Roger Dudley [Review and Herald, 1986] p. 39).

Vous pouvez entendre les armées de Satan crier « Bravo! » en apprenant cela? Quand Jésus commença son ministère dans le monde, les anges annoncèrent: « Il sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1:21). Pourquoi le monde n'arrive-t-il pas à voir une preuve certaine que son peuple est en fait sauvé de ses péchés et non pas dans ses péchés? Qu'est-il arrivé?

La raison en est que la puissance de « la petite corne » ou « Babylone » a « jeté la vérité par terre » et a provoqué la transgression de la désolation (Daniel 8:12,13). Elle a caché Christ loin de la claire lumière, tout en disant l'adorer, et lui a substitué un « Christ » très lointain qui ne peut pas sauver du péché, mais peut seulement fermer les yeux sur notre vie de péchés. Un énorme nuage de confusion a enveloppé le vrai christ, comme les nuages qui cachent le sommet d'une montagne, de sorte que le christianisme est devenu virtuellement impuissant pour faire du monde un meilleur endroit où vivre. Et des milliards d'âmes ne connaissent pas le revirement qui s'est produit.

Le Nouveau Testament, avec son message de l'Évangile, dévoile la proximité du Sauveur, et combien puissamment il peut délivrer des tentacules cachés et profonds du péché. Le monde a un besoin extrême de ce puissant message. Examinons-le de plus près.

Le Sauveur a parcouru tout le chemin pour arriver là où nous sommes

La jeunesse, en particulier, est ravie de connaître le message du Nouveau Testament qui présente Christ comme se chargeant de notre nature déchue, affrontant nos tentations, éprouvant toutes nos faiblesses, connaissant ce que nous éprouvons, et cependant, remportant la victoire complète par un caractère et un mode de vie sans péché. C'est comme si elle se trouvait soudainement face à face avec Jésus lui-même.

L'expérience exprimée dans le chant d'Isaac Watts devient vivante pour ces jeunes:

Plaise à Dieu que je ne me glorifie seulement
Que de la mort de Christ, mon Dieu:
Toutes les choses vaines qui me charment tant,
Je les sacrifie à son sang.

Durant des milliers d'années, le paganisme a représenté Dieu comme étant très éloigné. Quand l'Empire romain changea sa religion officielle au milieu du cours de son histoire, une forme corrompue du christianisme remplaça son paganisme. Mais Rome incorpora la même obscure idée de Dieu très éloigné et séparé des hommes. L'idée fondamentale de la papauté est que Dieu est si saint qu'il ne vient jamais proche de nous au point de revêtir notre chair, et de vaincre le péché enraciné dans notre nature dépravée et pécheresse.

Pour cette raison, le catholicisme romain a créé le « dogme » de l'Immaculée Conception. Il faut que la vierge Marie, la mère de Jésus, ne puisse hériter la nature génétique de l'humanité, une nature qui se doit d'être différente de celle que nous avons. Elle doit être « exempte » de l'affrontement avec les problèmes auxquels nous devons faire face.

Cet enseignement soutient logiquement que le péché dans la nature humaine est invincible – autrement dit il est impossible de ne pas pécher si on a la nature humaine normale. L'opinion courante est que le péché et la nature humaine vont de pair. Des millions de gens acceptent cela sans voir que l'on reconnaît ainsi que Satan a eu raison tout au long de sa rébellion contre Dieu (cf. Job 1 et 2).

Voici l'affaire: Satan prétend que l'introduction naturelle du péché prouve que Dieu a tort d'exiger l'obéissance à sa sainte loi. L'obéissance est impossible pour l'humanité déchue, Satan l'affirme; et si Christ était devenu vraiment homme en prenant notre nature de péché et déchue, il aurait été obligé de pécher tout comme nous supposons que nous sommes contraints de le faire. Il n'aurait pas pu résister, et nous ne pouvons pas résister non plus.

Cette idée sous-entend que le péché réside en quelque sorte dans nos gènes et nos chromosomes, donc Christ n'a pu recevoir les mêmes que nous, ni participer à notre héritage génétique. Il n'a pu venir avec la ressemblance de la chair pécheresse, mais éloigné autant que possible de celle-ci.

Un élément profond de tromperie est impliqué dans ce raisonnement. Apparemment, le chrétien glorifie l'absence de péché en Christ, et

sûrement il a été sans péché; mais en réalité, ce dogme le sépare de l'humanité, et ainsi nie sa vraie victoire sur le péché, grâce à la justice. C'est un subterfuge habile en ce qu'il le dispense de participer à notre vraie nature humaine, et il est ainsi un accomplissement de l'avertissement de l'apôtre Jean contre « l'esprit de l'antéchrist ».

« Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas que Jésus-Christ est venu dans la chair n'est pas de Dieu, et c'est l'esprit de l'antéchrist » (1 Jean 4:2,3).

Le mot grec « chair » est « sarx », qui signifie toujours (la nature) déchue et pécheresse que tous les hommes ont en commun. La Bible ne connaît pas d'autre sorte de « chair », et Jean ne connaît pas « d'exemption » qui dispense Christ de revêtir notre chair. Fulton Sheen, évangéliste catholique romain à la télévision, explique très clairement le terme de « l'Immaculée Conception » que l'on attribue à la mère de Jésus.

« Le mot « Immaculée » provient de deux mots latins signifiant « sans tache ». « Conception » signifie que, au début de sa conception, la mère bienheureuse dans le sein de sa mère, Sainte-Anne... fut préservée des souillures du péché originel... Marie se désolidarisa et se sépara de cette humanité chargée de péchés... au moment de sa conception... Ce fut un privilège spécial qui lui fut accordé. Elle est unique en recevant cette faveur... la nouvelle Ève... humainement parfaite! Il devait y avoir une séparation infinie entre Dieu et le péché. Il éleva une seule femme en la préservant du péché... quelqu'un qui serait le médiateur entre nous et Christ comme il est le médiateur entre nous et le Père » (Fulton Sheen, *The World's First Love*, pp. 10-12).

« Marie fut choisie par Dieu... en étant préservée du péché originel qui avait infecté toute l'humanité... En Marie, il y avait très peu d'éléments terrestres, exceptée elle-même, tout était céleste... Elle seule était terrestre, et cependant elle semblait plus, également, céleste » (Ibid, pp. 22, 26).

« Aucun grand chef triomphant n'entre dans la cité sur des routes poussiéreuses, alors qu'il pourrait le faire par une avenue fleurie. Si la Pureté Infinie avait choisi une autre porte d'entrée dans le monde que celui de la pureté humaine, cela aurait créé une difficulté énorme – à savoir: comment pouvait-il être sans péché, s'il était né de l'humanité chargée de péchés? Si un pinceau trempé dans du noir devient noir, et si une étoffe prend la couleur de la

teinture, Jésus n'aurait-il pas aussi participé à la culpabilité que toute l'humanité a partagée? S'il était venu sur cette terre à travers le champ de blé de la faiblesse morale, il aurait certainement un peu de paille accrochée au vêtement de sa nature humaine » (Ibid. pp. 61,62).

C'est un dogme qui n'est pas approuvé par la Bible. Ce dogme déforme la Bonne Nouvelle d'un Sauveur victorieux qui sauve du péché et la transforme en une mauvaise nouvelle défaitiste qui dit que le péché est trop fort pour que même Christ puisse en triompher dans la chair. Quelle habile justification du sujet de contestation de Satan! Puisque nous faisons tous partie de l'humanité chargée de péchés, menant notre vie dans « le champ de blé de la faiblesse morale », nous ne pouvons jamais nous débarrasser de cette « paille » avant que nous allions au purgatoire. Si Jésus avait été vraiment tenté comme nous, il aurait péché; et le corollaire est que nous ne pouvons pas nous dispenser de pécher.

La Bible nous apporte une bien meilleure nouvelle que cela. Après avoir décrit son désespoir dans Romains 7, Paul trouva une joyeuse espérance dans la Bonne Nouvelle d'un Sauveur qui parcourut tout le chemin jusqu'à nous, pour pouvoir nous sauver de nos péchés. « Il n'y a donc maintenant plus de condamnation pour ceux qui sont en Christ Jésus... Car la loi de l'Esprit de vie en Christ Jésus m'a délivré de la loi du péché et de la mort » (Romains 8:1,2). Qu'en est-il? À quel point est profonde et complète la délivrance par Christ de nos habitudes violentes de péché?

Pas de condamnation signifie la libération de notre sentiment intime de jugement divin qui a été suspendu au-dessus de nous toute notre vie. Bien que ces sentiments du mal et de l'inadaptation psychiques soient profondément pénétrants, « la loi de l'Esprit de vie en Christ » est plus profonde et s'étend plus loin. Un nouveau principe nous délivre des tentacules de la peur, de la culpabilité et du désordre moral qui ont asservi notre âme, depuis même notre enfance.

Aucun psychiatre ne peut accomplir une purification aussi profonde de l'âme, que ne peut le faire cette « loi de l'Esprit de vie en Christ Jésus ». Des maux et des angoisses que même nos parents n'ont pu atténuer trouvent une guérison intérieure. « Si mon père et ma mère m'abandonnent, le Seigneur me soutiendra », dit David (Psaumes 27:10). Celui qui croit au véritable Évangile connaît la nouvelle naissance, qui est une puissance agissant en lui pour y créer la justice, puissance aussi supérieure à la puissance des tendances héréditaires au mal, que notre Père céleste est supérieur en puissance à nos parents terrestres.

Une réalité glorieuse est révélée dans la description faite par Paul de notre Christ tout proche. La raison pour laquelle Christ s'est approché si étroitement de nous est révélée ainsi:

« Chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, afin que la justice de la foi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit » (Romains 8:3,4).

Le mot « semblable » en grec veut dire identique, même que. Il ne peut signifier dissemblable ou « différent de ». Christ est devenu pleinement homme, et il ne s'est pas désolidarisé de la race humaine. Il a bâti un pont divino-humain qui a enjambé l'abîme d'éloignement que le péché a créé, avec ses fondations qui atteignent pleinement la racine la plus profonde dans la nature du pécheur le plus désespérément perdu au monde.

Christ ne s'est nullement éloigné de la réalité par la tromperie d'une délivrance de ce que nous devons combattre. Inventer une telle exemption serait rejeter le principe fondamental de la justice par la foi et contredire toute la Bible. En outre, cela placerait Christ dans le rôle d'un trompeur faisant semblant de vaincre le péché, alors même qu'il n'est jamais venu suffisamment près pour livrer la bataille là où se trouve le péché. Le but de Paul est de montrer que Christ a parfaitement le moyen de résoudre le problème du péché là où il se manifeste le plus profondément dans notre nature déchue. C'est le bastion où le dragon a établi sa dernière position, et c'est là que Christ affronte le diable. Cependant, Christ est resté parfaitement sans péché.

Une bataille féroce se livre entre Christ et Satan sur cette question. Il n'y a pas de difficulté pour la victoire du péché chez un être sans péché par nature, qui n'a pas notre chair pécheresse. Cette bataille a été gagnée il y a longtemps au ciel, quand les deux tiers des anges ont vaincu les tentations de Satan dans une nature sans péché (Apocalypse 12:7-17). Que Christ vienne sur terre pour livrer cette même bataille à nouveau serait superflu. On n'a pas gagné la Seconde Guerre mondiale en répétant la guerre de 1812. Il s'agit maintenant de la bataille contre le péché, qui a pris racine dans la nature humaine pécheresse, dans la chair pécheresse.

Satan prétend avec arrogance que son invention du péché a mûri dans la nature humaine, jusqu'au point de prouver maintenant que Dieu a tort. Le péché ne peut pas être vaincu! Et la plupart des chrétiens implicitement sont d'accord avec Satan. Ils excusent leurs péchés répétés, en disant: « Je suis seulement humain! Le diable me pousse le

commettre! » Telle est la piste gluante du grand serpent. C'est la principale raison pour laquelle le sondage Gallup est forcé d'enregistrer si peu de différence dans la conduite éthique et morale entre les chrétiens et les non-chrétiens.

Cette fausse doctrine asservit le monde dans une misère maudite. Mais le vrai Christ a tué le dragon dans sa dernière tanière, et a prouvé que le péché humain est volontaire. Il a créé dans l'humanité qui croit, une haine nouvelle du péché qui conduira à son éradication définitive. Ainsi, il a libéré la volonté captive du pécheur qui peut dire non au péché, et « accomplir toute justice » (cf. Matthieu 3:15).

La raison pour laquelle Christ peut sauver tous les pécheurs

L'épître aux Hébreux, comme un projecteur, fait converger la lumière sur le message de l'Évangile. Nous y voyons comment la proximité de Christ le qualifie pour pénétrer dans les replis intimes de notre aversion psychique pécheresse:

« Nous voyons Jésus qui a été abaissé un peu au-dessous des anges... afin qu'il puisse souffrir la mort pour tous, par la grâce de Dieu. Car il lui convenait... d'élever l'auteur de leur salut à la perfection par les souffrances » (Hébreux 2 :7-10).

« Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères... » ((Hébreux 2 :7-11)

« Donc, ainsi que les enfants participent à la chair et au sang, il y a également participé lui-même afin que par la mort, il puisse anéantir celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable et délivrer ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude » (Hébreux 9:14-15).

« Car vraiment il n'a pas revêtu la nature des anges; mais il a pris sur lui le germe d'Abraham » (Hébreux 9:16).

« Donc, en toutes choses il a dû être rendu semblable à ses frères pour pouvoir être un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple. Car ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert il peut secourir ceux qui sont tentés » (Hébreux 2:17,18).

Examinons les richesses spirituelles de ce trésor de vérité:

- a) Christ a souffert notre seconde mort, l'horreur ultime du désespoir le plus profond au-delà même du seuil de notre perte émouvante.
- b) Il a été rendu parfait à travers ses souffrances.
- c) Il est « un » avec nous.
- d) Il nous appelle « frères », bref, il est plus proche de nous que les membres d'une famille le sont les uns des autres. Il n'est pas privé, ni « exempt » de la relation du « sang » par rapport à nous.
- e) Quoiqu'il fût toujours Dieu dans la chair, il mit de côté les avantages de sa divinité, et il dut apprendre à se confier en Dieu, comme nous devons apprendre à nous confier en Dieu.
- f) Il « participa » à la « chair et au sang » des descendants d'Adam déchu, et non pas d'Adam avant son péché. Cette « chair » et ce « sang » charriaient les tentations hormonales que nous connaissons. Cependant, Jésus ne pécha pas (la tentation elle-même n'est pas le péché; le péché c'est de céder à la tentation). Il n'y a pas eu de péché en lui.
- g) Plus précisément, il n'a pas endossé la nature des êtres purs, mais celle de la « semence » dégénérée des descendants génétiques d'Abraham. Ainsi, dans le langage le plus fort possible, nous sommes assurés que Christ a revêtu sa nature divine de notre nature de péché, « afin qu'il puisse connaître comment secourir ceux qui sont tentés » (Hébreux 2:18).
- h) Sans exception, il fut « rendu semblable » à nous.
- i) Ainsi, il est devenu un « Souverain Sacrificateur » miséricordieux et fidèle, le divino-humain médecin et psychiatre de nos âmes. Sa victoire parfaite sur le péché le qualifie pour cela.
- j) Dans toutes nos diverses tentations, à cause de sa totale absence de péché et de sa victoire sur le péché, il est capable de nous secourir.

Comment Christ fut-il tenté?

Marie lui donna-t-elle notre vraie nature humaine, ou bien l'héritage de notre vraie humanité lui fut-il refusé? Était-il « désolidarisé » de nous? Ce mot fut créé par Fulton Sheen dans sa défense du dogme catholique romain de l'Immaculée Conception. Deux fils qui sont soudés ensemble sont unis inséparablement. « Désolidariser », d'après l'opinion catholique, c'est d'être séparé pour toujours.

L'épître aux Hébreux réitère la réponse: « Nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses, car il a été en tous points tenté comme nous le sommes, toutefois, il a été sans péché » (Hébreux 4:14-16). Paul dit qu'il « est né de la semence (génétique) de David selon la chair » (Romains 1:3). Il revêtit notre nature, toutefois il ne pécha pas, de sorte qu'il put nous sauver du péché existant dans notre nature.

Jésus lui-même nous dit comment il dut renoncer à sa « propre volonté » pour faire « la volonté de son Père ». Ainsi, sa vie sur terre fut une lutte constante contre les tentations identiques de satisfaire le moi, les mêmes que les nôtres (Jean 5:30; 6:38; Matthieu 26:39; Romains 15:3). Nous avons cédé au moi, et nous sommes donc des pécheurs. Christ a constamment renoncé au moi. Ainsi, il fut sans péché. Il ne fut jamais égoïste, même pas un instant. Et son altruisme lui valut la mort sur la croix.

C'est la Bonne Nouvelle fantastique! Peu importe combien profonde ou combien forte votre tentation peut être de céder au moi, Christ fut tenté de la même façon « toutefois sans pécher ». Et ce n'est pas tout! Il s'ensuit une conséquence extraordinaire: « Donc, approchons-nous avec assurance... et trouvons grâce pour être secouru dans le besoin » (Hébreux 4:15). La similitude de chair de péché de Jésus lui a donné la possibilité parfaite de condamner ce même péché qui nous asservit – jugez-le, condamnez-le et éliminez-le.

Nous sommes invités à être « audacieux » en lui, et ne pas rester timidement en arrière, comme si nous étions condamnés à la défaite.

L'étrange opposition à cette idée de proximité du Sauveur

Certains nous disent que Christ n'avait pas pu être tenté comme nous le sommes, car il n'y avait pas de télévision de son temps, pas de salons de thé, pas de vodka, pas de voitures de course, etc. Mais ce jugement superficiel ne comporte pas l'élément essentiel, à savoir que toute tentation à pécher est dominée par notre amour primitif du moi; et Christ

connaît tous les chemins de l'appel du péché. Sachant combien la tentation est forte, il sympathise avec nous, mais même cela n'est pas tout. Sa sympathie et sa pitié sans plus, ne nous aideraient pas. Sa tâche continuelle est de nous sauver pour que nous ne cédions pas à ces tentations. Nous devons nous « approcher avec audace », et non timidement, en priant avec foi pour obtenir ce secours.

Notons qu'il faut bien insister sur le fait que bien que Christ se soit approché tout près de nous, en prenant notre nature de péché, il fut « cependant sans péché ». Pas même en pensée ou en parole, il ne céda au tentateur. « Le prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi », dit-il (Jean 14:30). Il demeura toujours « ce Saint unique » (Luc 1:35). La lutte contre la tentation de péché fut si acharnée et si dangereuse, qu'il sua des gouttes de sang dans son agonie (Hébreux 5:7; 13:3,4), une épreuve plus terrible que toutes celles que nous avons connues.

La lutte pour abandonner votre volonté et être « crucifié avec lui » peut être douloureuse, mais elle est plus facile que de vous épuiser en continuant à combattre contre le Saint-Esprit.

Une promesse magnifique spécialement pour les derniers jours

Le Seigneur a réservé quelque chose de spécial pour son peuple qui vit à la fin des temps: « À celui qui vaincra, j'accorderai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme j'ai aussi vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône » (Apocalypse 3:21). Il accorde ce privilège spécial au moment où le péché et la tentation semblent être plus forts et plus attrayants que jamais, et quand nous, humains, sommes toujours plus faibles et plus susceptibles de tomber.

Dans ces derniers jours, le fait que le Sauveur ait pris notre chair pécheresse déchue, constitue une vérité plus précieuse que jamais auparavant. Sa victoire n'est pas seulement un exemple pour nous – cet exemple est inutile si vous ne savez pas comment le suivre. Cet exemple devient notre Modèle qui nous entraîne. Il s'identifie à nous, et nous nous identifions à lui. Notre tentation devient sa tentation; et il s'intéresse à notre échec. Notre succès est sa victoire, car nous sommes sous un même joug avec Lui, et c'est lui qui tire le lourd fardeau. Notre rôle est de nous tenir auprès de lui et de coopérer avec lui, en abandonnant notre volonté entre ses mains. Ne quittons jamais le joug heureux qui nous unit à lui (Matthieu 11:28-30). C'est le meilleur endroit où l'on puisse se trouver.

Christ savait que dans ces derniers temps, Satan mènerait des multitudes dans diverses intoxications, dans l'alcoolisme, dans le crime, dans les convoitises, dans de mauvais traitements des enfants, dans l'homosexualité, dans la pornographie, dans la sexualité, dans l'adultère – dans toutes les tentations qui semblent irrésistibles parce que nous avons une nature pécheresse. La brebis perdue a erré loin de la bergerie, plus que jamais auparavant, mais le Bon Berger va plus loin que jamais auparavant « jusqu'à ce qu'il la trouve ». Cela signifie qu'en tant que psychiatre divin, il explore beaucoup plus profondément le pourquoi de nos faiblesses des derniers jours, et procure la guérison complète. Quand le péché abonde, alors il y a une grâce qui surabonde.

Paul parle souvent de « la justice » de Christ (cf. Romains 3:21-26; 5:18). Ces mots significatifs exigent implicitement de comprendre que par son incarnation, Christ a assumé la nature de péché et déchu de l'homme. La raison est évidente.

« La justice » est un mot qui n'est jamais utilisé pour des êtres n'ayant pas une nature pécheresse. On lit que les anges sont « saints » ou qu'ils ne sont pas tombés, mais jamais qu'ils sont justes. Adam et Ève avant la chute étaient innocents et saints, mais on ne lit jamais qu'ils étaient justes. Ils auraient pu former un caractère juste s'ils avaient résisté à la tentation, mais le mot justice est devenu un terme qui signifie la sainteté qui a affronté la tentation dans la nature pécheresse, et qui en a triomphé parfaitement. Et c'est ce que Christ a fait en tant que vrai homme Dieu.

Ce mot signifie justification et quelqu'un qui est sans péché ne peut pas avoir besoin de justification. Le sens premier de ce mot est le redressement de ce qui est tordu et la correction de ce qui est injuste.

Celui qui a seulement une nature sans péché serait saint, mais on ne pourrait pas dire qu'il est juste. Christ était sans péché, mais il « revêtit » notre nature détériorée et déchu et avec elle mena une vie parfaite de sainteté. Cela lui donne le droit à ce nom glorieux « le Seigneur notre justice » (Jérémie 23:6).

Aussi Jude dit qu'il « peut vous préserver de toute chute, et vous faire paraître devant sa gloire, irrépréhensibles et dans l'allégresse » (Jude 24). L'Apocalypse corrobore cette promesse en montrant un peuple qui se tient « irrépréhensible devant le trône de Dieu ». Ainsi, il peut dire de son peuple « les noces de l'agneau sont arrivées et son épouse s'est préparée » (Apocalypse 12:17; 14:5,12; 19:7,8).

Le secret de sa victoire n'est pas un programme spécial d'oeuvres pour faire des efforts plus grands que jamais auparavant. Le secret, c'est de retrouver une foi plus pure que celle de toutes les générations

précédentes, c'est une intimité de sympathie avec Dieu jusqu'ici non réalisée, c'est d'apprécier avec le cœur ce qu'il a fait, c'est de « contempler » sa croix. C'est cela qui fait fondre les cœurs glacés. Rien d'autre que cette passion nouvelle pour le Christ peut « vous garder de tomber ». L'intérêt égoïste, la peur de l'enfer ou le travail pour obtenir une récompense au ciel, échoueront.

Le message du Troisième Ange et la purification du sanctuaire

Notre penchant vers le péché provient d'un sentiment d'éloignement de Dieu, et les uns des autres. Une profonde solitude s'ensuit. Comment Christ a-t-il remédié à cette situation? La Bible révèle comment ceux qui étaient « des étrangers... n'ayant pas d'espérance et sans Dieu dans le monde... ont été rapprochés par le sang de Christ ». Il a « aboli dans sa chair l'inimitié... pour pouvoir les réconcilier... avec Dieu... grâce à la croix, en mettant à mort l'inimitié » (Éphésiens 2:12-17).

Beaucoup vivent année après année « sans espérance et sans Dieu dans le monde ». Mais cet éloignement fut souffert par Jésus, tenté et cloué sur la croix aux dernières heures de sa vie. Personne ne s'est jamais senti aussi privé d'espérance et de félicité que lui quand il s'écria: « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'a-tu abandonné? » (Matthieu 27:46).

C'est à cette heure finale de ténèbres totales que Jésus but notre coupe amère jusqu'à la lie. C'est là qu'il souffrit la vraie « mort pour tous les hommes » (Hébreux 2:9). Sentez-vous que les cieux sont d'airain en haut, que la terre est de fer en bas, que personne ne se soucie de vous que le Ciel semble avoir claqué la porte contre vous, qu'il n'y a rien devant vous que ténèbres? C'est exactement ce que Jésus a éprouvé. Ce sont les caractéristiques de « la seconde mort ». Il la souffrit pour que nous puissions en être dispensés. Nous pouvons le remercier d'avoir enduré cette croix pour nous.

Dans son ministère final au grand Jour des Expiations, il agit avec force nuit et jour pour achever cette réconciliation dans le cœur de tous ceux qui, par la foi, sympathisent avec lui dans cette oeuvre spéciale.

On peut trouver les descriptions les plus intimes de l'humiliation, de la douleur atroce et de la victoire de Christ dans les Psaumes. Il est révélé que Christ se mit à notre place, et avait la nature de la race humaine. En lui se trouvent toutes les faiblesses de l'humanité, de sorte que tous les hommes qui peuvent être tentés trouvent en lui la force de lutter contre la tentation. Pour toute âme, il y a en Jésus-Christ la victoire totale sur le péché. Les Psaumes 22 et 69 décrivent ses cris de douleur sur sa croix.

À cette heure sombre où il souffrit seul, il lança ce glorieux pont sur l'abîme d'aversion créé par le péché. Sa magnifique réussite s'appelle « expiation » ou « réconciliation », réunissant en un seul ceux qui ont été séparés – nous et Dieu.

Cette aversion non guérie à cause d'une méconnaissance de l'Évangile est la raison fondamentale pour laquelle tant de jeunes cherchent une intimité physique illicite, maintenant plus que jamais auparavant. Leur âme a faim et est avide de la réalité que seule la réconciliation avec Christ pourrait satisfaire. Les effrayer avec des avertissements au sujet de la grossesse, du SIDA, de l'avortement ou de l'enfer, ne les aide pas à résister à la tentation, car ses racines sont trop profondes. Avec le SIDA qui sévit, le monde comprend enfin que le péché est un suicide. Mais la peur de l'enfer est impuissante pour sauver du péché.

L'espoir d'une récompense est également inefficace, d'où le haut pourcentage de jeunes qui ont un « sentiment religieux », et qui cèdent à la tentation. Le péché qui abonde a besoin de la grâce qui surabonde – révélation de la proximité du Sauveur, la conscience qui traverse l'esprit et pénètre jusqu'au fond du cœur. Seuls ceux qui ont reçu la réconciliation peuvent réussir à dispenser cette grâce aux jeunes. Mais le glorieux message de la justice de Christ rentre en possession de son bien et comble les besoins.

C'est Dieu qui nous a créé mâle et femelle, et nous a doués d'attraction sexuelle. Et il a alors déclaré cela « très bon ». Le sexe a précédé le péché; donc le péché ne peut pas être inhérent au sexe dans le mariage. Le péché existe seulement dans la perversion égoïste et impie de la sexualité.

Mais durant bien des siècles d'errance loin de la vérité de l'Évangile, le grand ennemi a entouré tout ce qui concerne le sexe d'une atmosphère de honte et de péché inhérent. Ainsi, comme on l'a vu dans les mots de Fulton Sheen, l'idée surgit d'une « Immaculée Conception » pour la vierge Marie. Cela la rend si « unique », dit-il, qu'en Marie il n'y avait presque rien de... terrestre ». C'est une façon polie de dire qu'elle n'était pas un être humain normal au point de vue sexuel. Dans sa nature « tout était céleste », ajoute-t-il. En tant que son Fils, le « Christ » de Sheen doit aussi être « désolidarisé » et « exempt » de notre humanité sexuelle. Il ne doit rien connaître de la sexualité attribuée par Dieu. Cette perversion de la vérité vient du concept païen, hellénistique et évolutionniste du sexe comme étant purement un instinct animal.

En contraste, la Bible présente un Sauveur divin qui assumait notre humanité collective totale, et « cependant fut sans péché ». Croire en lui

inclut la gratitude de nous avoir créés mâle et femelle; on doit le louer pour le don du sexe dans le mariage, et se réjouir de notre sexualité. Par la foi, nous lui offrons notre sexualité, afin qu'il puisse la sanctifier, et en faire une source de joie pour toute la vie, dépourvue du poison de la culpabilité ou de la honte, et afin de permettre à l'amour pur (agapè) de la motiver.

Une telle foi donne de la noblesse aux dix commandements. « Tu ne commettras pas d'adultère », ne devient plus une défense qui élimine la joie, mais une promesse de victoire sur la sexualité égoïste et illicite. Elle nous apporte l'assurance que l'amour altruiste de Christ nous donne la maîtrise de nos pulsions charnelles. C'est un amour qui ne nuit pas à son prochain (Romains 13:10). Il en résulte le bonheur véritable.

Valeur pratique de la proximité de Christ à notre égard

On demande souvent: Comment peut-on vivre tout près de Jésus? D'abord, croire combien il est venu tout près de nous. Puis, tout naturellement, le coeur sincère qui attache du prix à cette intimité s'identifie à lui sur sa croix. Paul dit que son ego est « crucifié avec Christ » (Galates 2:20).

Bien sûr, cela ne signifie pas que celui qui croit en Christ rampe toujours dans la poussière de la dépréciation de soi. Son sentiment du respect du moi n'est jamais brisé. Être « crucifié avec Christ » signifie aussi être ressuscité avec Lui; « ce n'est plus moi qui vis, mais Christ vit en moi ». David dit: « Il m'a retiré de la fosse de destruction, du fond de la boue; et il a dressé mes pieds sur le roc, il a affermi mes pas » (Psaumes 40:2).

Et en écrasant tout notre orgueil, on répudie totalement tout sentiment qui fait dire « je suis plus saint que toi ». Plus on est proche de Christ, plus on se sent pécheur et indigne. Nous ne devons jamais nous juger, ni nous donner des notes. Nous ne devons jamais prétendre être sans péché, car « si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous ». C'est seulement quand, continuellement nous « confessons nos péchés, qu'il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1:8,9).

L'hérésie orgueilleuse et arrogante du perfectionnisme ne peut jamais élever sa vilaine tête là où la vérité de la justice de Christ est appréciée parce que le chant de tous les coeurs aura pour but de donner gloire uniquement à « Christ notre justice ».

11. La glorieuse Bonne Nouvelle de la Nouvelle Alliance

La Bonne Nouvelle de la Nouvelle Alliance est une partie essentielle du message de l'Évangile. Paul dit que la confusion dans les idées sur l'Ancienne Alliance « donne naissance à l'esclavage » (Galates 4:24). Durant bien des années, ces idées sur l'Ancienne Alliance ont prédominé alors que nous avons été plutôt ignorants de ce qu'elles sont. Cette servitude très répandue est la raison unique pour laquelle tant de jeunes se révoltent contre ce qu'ils pensent être l'Évangile.

En 1738, John Wesley arriva dans une réunion où l'on lisait ce que Luther dit de la justice par la foi. Wesley dit: « Je sentis mon coeur étrangement réchauffé ». Beaucoup de gens qui ont acquis une meilleure compréhension des deux alliances ont témoigné qu'elle apporte une perspective de vie plus heureuse. Ici, nous désirons que la Bible déroule ce précieux message. Que votre coeur soit « étrangement réchauffé » par cette vérité admirable.

La nouvelle alliance est la promesse de Dieu

Longtemps avant que « l'Ancienne Alliance » n'existe, le Seigneur fit à l'origine, une promesse qui constitue la nouvelle alliance. Cette « Alliance éternelle » fut établie avant la fondation du monde, et contenait la même promesse que la Nouvelle Alliance. C'est la promesse de Dieu de rendre son peuple « achevé en toute bonne oeuvre pour faire sa volonté... par Jésus-Christ (Hébreux 13:20,21; Genèse 17:7; Apocalypse 13:8). C'est un projet grandiose, car non seulement tous les hommes ont péché, mais ils sont devenus esclaves du péché, et centrés sur l'ego si profondément que ses racines pénètrent jusqu'au fond de notre psychisme. La nouvelle alliance est la nouvelle façon dont Dieu résout ce problème et procure la guérison totale.

Les théologiens parlent de l'alliance adamique, de l'alliance de Noé et de l'alliance abrahamique, mais elles sont toutes la même « Nouvelle » ou « Éternelle Alliance » que Dieu promet, seulement dans différentes circonstances. Point n'est besoin de la confusion due aux définitions artificielles. Le principe et la promesse sont toujours les mêmes – soit ce que Dieu fait pour nous.

Cette alliance ou promesse fut rendue plus distincte et d'une plus grande portée dans ses entretiens avec Abraham. De fait, Dieu lui promit le ciel! Il donnerait à ses descendants le pays « vers le nord, le sud, l'est et

l'ouest ». « Compte les étoiles si tu peux les dénombrer; ainsi seront tes descendants ». En lui, « toutes les familles de la terre seront bénies » (Genèse 12:1-3; 13:14-17; 15:5,6).

Ces promesses stupéfiantes équivalent à une bénédiction totale:

- a) Les descendants d'Abraham deviendront la plus grande nation du monde;
- b) Le messie viendra par eux;
- c) Ils apporteront le bonheur et la prospérité à toutes les familles du monde;
- d) Le pays de Canaan sera leur possession;
- e) Bien plus, la promesse inclut le monde entier, ce qui doit signifier la Nouvelle Terre après sa recréation par Dieu (cf. Romains 4:13);
- f) Puisque la terre doit être une « possession éternelle », l'alliance doit inclure aussi la vie éternelle (Jean 3:16);
- g) De plus, puisque seule la justice peut demeurer sur cette nouvelle terre (2 Pierre 3:13), la promesse de la Nouvelle Alliance inclut le fait de rendre juste tous ceux qui croient;
- h) La preuve de cette incroyable bénédiction serait une naissance miraculeuse (Genèse 17:1-8,21; 18:14; Romains 4:11) permettant à la femme stérile et âgée d'Abraham, Sarah, d'avoir un fils dont le nom doit être Isaac (rire);
- i) Le Sauveur du monde ne doit pas venir par Ismaël, qui est un symbole d'un programme d'oeuvres du genre « fais-le toi-même », de l'Ancienne Alliance, mais
- j) Christ viendra par la descendance d'Isaac, et ceci démontrera pour toujours que les vrais descendants d'Abraham sont seulement ceux qui ont sa foi.

Quelles promesses Dieu demanda-t-il à Abraham de faire en retour? Si on lit avec soin, on verra que la réponse est: aucune! La promesse de la Nouvelle Alliance a une seule face. Dieu fait toutes les promesses. Il ne vous demande pas de lui faire des promesses, car il sait que nous ne pouvons pas les tenir. Mais Dieu s'attendait-il à ce qu'Abraham ne fasse rien? Quel était son rôle dans l'affaire? La réponse est stupéfiante, et elle gêne bien des gens: son seul rôle est de croire. « Il crut dans le Seigneur,

et Dieu lui compta comme justice » (Genèse 15:5,6). Pour être sincère, on doit reconnaître que tout ce que Dieu a jamais demandé à quiconque, c'est ce qu'il demande à Abraham: la foi.

Ceci ne signifie pas qu'il n'attendait pas l'obéissance, ni que les oeuvres bonnes n'étaient pas importantes. Dieu enseignait à Abraham le principe de la justice par la foi. Une fois qu'Abraham aurait appris à croire, la véritable obéissance s'ensuivrait aussi sûrement que le fruit vient après la fleur. Et cela arriva, car Dieu dit plus tard: « j'ai connu qu'il... accomplissait le droit et la justice » (Genèse 18:10).

Les Juifs de jadis ne comprirent pas la Nouvelle Alliance, car la circoncision devint pour eux le symbole de leur programme d'obéissance et d'oeuvres selon la devise « fais-le toi-même ». Mais Paul pénètre au coeur du problème: la foi d'Abraham « lui fut imputée à justice » (Romains 4:3).

C'est lumineux! C'est ainsi que Paul prouva que la justification vient de la foi seule. Six fois dans ce chapitre 4, on lit qu'Abraham est « notre père », l'ancêtre spirituel de tous ceux qui manifestent la foi, Juifs ou Gentils. Mais Paul ne supprime pas l'obéissance, car ce mot « justice » signifie la véritable justification. Ce mot implique qu'on redresse ce qui était tordu, qu'on est rendu juste, et qu'on apprend la vraie obéissance. Une telle obéissance devient possible uniquement par la foi, mais la Bonne Nouvelle est qu'elle est non seulement possible, mais certaine, si comme Abraham nous voulons croire à la magnifique Promesse de Dieu.

L'alliance de Dieu est la même que sa promesse unique

La vérité des deux alliances révèle un jardin magnifique où certains voient juste un désert stérile:

« L'Alliance et la promesse de Dieu sont une seule et même chose... les alliances de Dieu avec les hommes ne peuvent rien être d'autre que des promesses.

Après le déluge, Dieu fit une alliance avec toutes les bêtes de la terre, et avec tous les oiseaux; mais les bêtes et les oiseaux ne promirent rien en retour (Genèse 9:9-16). Ils reçurent simplement cette faveur de la main de Dieu. C'est tout ce que nous pouvons faire: recevoir. Dieu nous promet tout ce dont nous avons besoin, et plus que ce que nous pouvons demander ou penser, comme un don. Nous nous donnons à lui, et ce n'est rien. Il se donne à nous, et c'est tout. Ce qui crée le problème, c'est que même quand on

veut bien reconnaître le Seigneur, on veut faire des marchés avec lui. On veut que ce soit une affaire « mutuelle », à égalité – une transaction où l'on peut se considérer de pair avec Dieu...

L'Évangile était aussi total et complet du temps d'Abraham qu'il l'a toujours été ou qu'il sera toujours. Aucune addition, ni changement dans ses dispositions ou conditions ne pouvaient exister après le serment de Dieu à Abraham. Rien ne peut être retiré de ce que l'Alliance contenait au début, et rien de plus que ce qui fut exigé d'Abraham ne pourra jamais être exigé de quiconque » (E. J. Waggoner, « La Bonne Nouvelle dans l'Épître aux Galates, p. 64-66).

Pourrait-il y avoir quelque chose de plus difficile que de faire revivre des morts? Mais c'est en cela que Christ est spécialisé, lui qui nous promet la Nouvelle Alliance. Il « donne la vie aux morts, et appelle les choses qui n'existent pas comme si elles existaient » (Romains 4:13,14, 16-18). Bref, il considère déjà en votre faveur comme une réalité les bénédictions que vous n'avez même pas encore commencé à voir. Quand nous apprendrons à croire à sa Bonne Nouvelle, nous aussi nous allons « appeler les choses qui n'existent pas comme si elles étaient », car la Bible déclare que ces bénédictions apparemment impossibles existeront. Pouvez-vous commencer à voir combien la nouvelle alliance est l'antidote parfait de la dépression?

Comment l'Ancienne Alliance est-elle intervenue?

Quand Dieu fit sortir Israël de l'esclavage d'Égypte, il voulut lui faire saisir que son Alliance était la même que celle qu'il avait faite bien avant avec leur ancêtre Abraham:

« Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Exode 19:4-6).

Le mot hébreu pour « obéir » signifie « écouter ». Tout parent sait que l'obéissance est plus facile pour l'enfant s'il veut écouter. Puisque l'Alliance de Dieu est toujours sa Promesse, « garder mon alliance » signifie chérir et apprécier la promesse qu'il fait à leur ancêtre Abraham. Le mot hébreu ici traduit par « garder » est « shamar » appliqué à Adam qui devait « cultiver et garder » le jardin d'Éden (Genèse 2:15). Adam

chérissait ou attachait du prix au jardin. Dieu demandait à Israël au Sinaï de chérir ou d'apprécier la promesse faite à son ancêtre Abraham.

« Autrement dit, si Israël du Sinaï voulait croire le Seigneur comme Abraham le fit, il deviendrait un « royaume de prêtres et une nation sainte », la plus grande de la terre. Il ne connaîtrait jamais l'échec ni la défaite. Le monde entier se frayerait un chemin jusqu'à lui pour connaître la justice par la foi qui résout tous les problèmes humains. S'il voulait simplement garder l'alliance de Dieu, garder la foi et croire à la promesse de Dieu, il serait « un trésor particulier » pour Dieu » (Waggoner, La Bonne Nouvelle dans l'Épître aux Galates p. 89-90).

« Porter... sur des ailes d'aigle », c'est le sens du mot latin d'où nous tirons notre mot « secours ». On lit dans la version King James que Christ « peut secourir ceux qui sont tentés » (Hébreux 2:18). La délivrance hors d'Égypte fut conçue pour enseigner cette même vérité de la Nouvelle Alliance – à savoir que Dieu nous sauve comme la maman aigle sauve ses petits. Israël ne fit rien pour « fabriquer » cette délivrance, sauf de laisser Dieu le faire pour lui, comme l'aiglon laisse sa mère le secourir. Mais Israël ne comprit pas la leçon. Il voulait un programme d'oeuvre.

Obsédé par le légalisme, il permit à l'incrédulité d'aveugler son âme, de sorte qu'il ne put pas apprécier la grâce de Dieu comme Abraham le fit. Sa réponse ne fut pas comme la sienne, à savoir de croire d'un cœur contrit. Mais il promit solennellement d'être juste et d'obéir. « Alors tout le peuple répondit, et dit: nous ferons tout ce que le Seigneur a dit » (Exode 19:8). C'était l'Ancienne Alliance. C'était la promesse du peuple:

Ces deux alliances existent aujourd'hui. Les deux alliances ne sont pas une question de temps, mais de circonstances. Que personne ne se flatte du fait qu'il ne peut pas être soumis à l'Ancienne Alliance, en pensant qu'elle n'est plus actuelle. Son époque est passée seulement en ce sens que l'époque passée de notre vie peut être suffisante pour nous d'avoir accompli la volonté des païens, quand nous vivions dans la lasciveté, les convoitises, les excès du vin, les orgies, les festins, et d'abominables idolâtries » (La Bonne Nouvelle dans l'Épître aux Galates p. 91).

Cette promesse pour tout le peuple nécessita un détour au désert en raison de son incrédulité. Si le peuple ne voulait pas marcher au même pas que Dieu, celui-ci devait alors s'humilier pour marcher au même pas qu'Israël. Dieu devait rectifier l'Ancienne Alliance du peuple pour lui montrer la futilité de sa confiance en lui-même, et en son légalisme. Paul

dit que la « loi... fut ajoutée à cause des transgressions » (Galates 3:19). Le mot « ajoutée » signifie « accent mis sur elle » ou « prononcée » :

« La loi fut donnée pour montrer à Israël qu'il n'avait pas de foi, et n'était donc pas le vrai fils d'Abraham, et risquait en conséquence de perdre l'héritage. Dieu aurait placé sa loi dans son cœur, de même qu'il la mit dans celui d'Abraham, s'il avait cru comme lui. Mais quand Israël ne crut pas, et que pourtant il dit qu'il était héritier de la promesse, il fut nécessaire de lui montrer de la façon la plus nette que son incrédulité était un péché... il avait le même esprit que ses descendants qui demandaient: « que devons-nous faire pour accomplir l'oeuvre de Dieu? » (Jean 6:28). À moins de voir son péché, il ne pouvait pas se prévaloir de la promesse. D'où la nécessité d'énoncer la loi » (La Bonne Nouvelle dans l'Épître aux Galates p. 67).

Alors intervinrent les terreurs du Mont Sinaï, qui furent inutiles pour Abraham. Puisque le peuple avait alors établi l'Ancienne Alliance en faisant sa promesse arrogante, Dieu fut obligé de lui donner sa loi par une méthode différente (Exode 19:16-18; 20:1-20). Il n'eut pas besoin d'effrayer Abraham par le tonnerre, les éclairs, et le tremblement de terre, car il écrivit sa sainte loi dans son cœur croyant. L'Ancienne Alliance dépend de la peur comme motivation pour produire « les oeuvres de la loi », car la motivation de la foi n'a pas encore été comprise.

Par exemple, s'abstenir de sexualité illicite à cause de la peur du SIDA, ou de la honte, c'est du légalisme de l'Ancienne Alliance. Garder le Sabbat à cause de la peur d'être perdu, c'est aussi du légalisme. Il est bon de s'abstenir de sexualité illicite, et il est bon de garder le Sabbat, mais la motivation qui est vraiment efficace est procurée seulement par la grâce de Dieu dans la Nouvelle Alliance.

La Nouvelle Alliance est la religion du cœur, une inexprimable gratitude et un respect mêlé de terreur imposés par la grâce. Dieu nous le promet en disant: « je mettrai mes lois dans leur esprit et je les écrirai dans leur cœur » (cf. Hébreux 8:8-12). Ceci représente beaucoup plus que de se rappeler des versets. C'est une affaire d'amour avec la vérité.

Comment Dieu écrit-il sa loi dans les cœurs? Il est aisé de répondre facilement, « par le Saint-Esprit ». Mais comment le fait-il? En captivant les affections de l'âme. Il y a longtemps, on appelait souvent cela « l'oeuvre dans le cœur ». Le cœur ennemi de Dieu est réconcilié avec lui par ce « sang de la croix ». Quand « l'amour de Christ nous pousse », nous devenons de nouvelles créatures (2 Corinthiens 5:14-21). Le cœur froid et dur reçu à la naissance fond; un nouvel esprit remplit le cœur;

nous apprenons à haïr les péchés qu'autrefois nous chérissions, et nous aimons l'harmonie et la réconciliation avec le Sauveur.

Avec la nouvelle alliance, les dix commandements deviennent dix promesses glorieuses. Par exemple, dit le Seigneur, si vous croyez que « je suis le Seigneur votre Dieu qui vous a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude », une gratitude inexprimable vous motivera. Alors vous ne tomberez jamais dans l'adultère, ni le meurtre, ni le vol, ni aucun autre péché. Le fait d'apprécier cette croix, cela purifie ces motivations cachées au péché et l'égoïsme qui ont des racines si profondes. Voici comment la nouvelle alliance porte du fruit.

Le fruit ne peut pas être les froides « œuvres de la loi », qui sont motivées par la peur; ce fruit est un dévouement désintéressé à Christ qui seul constitue la véritable obéissance. L'amour agapè est l'accomplissement de la loi (Romains 13:10).

« Les préceptes de Dieu sont des promesses; ils doivent nécessairement être tels, parce qu'il sait que nous n'avons pas de puissance. Tout ce que Dieu exige est ce qu'il donne. Quand il dit, « tu ne feras pas cela », nous pouvons tenir cela comme sa promesse que si seulement nous le croyons, il nous préservera du péché au sujet duquel il nous avertit » (La Bonne Nouvelle dans l'Épître aux Galates p. 69-70).

La servitude ordinaire, mais terrible de l'Ancienne Alliance

Faire les promesses de l'Ancienne Alliance à Dieu « donne naissance à la servitude » dit Paul. C'est une chose terrible de traîner de jeunes chrétiens confiants dans cette servitude spirituelle. Mais c'est ce qui arrive quand nous les conduisons à faire ces vaines promesses à Dieu.

Par exemple, les enfants et les jeunes sont conduits à promettre de garder les dix commandements « chaque jour », et de ne jamais aller où ils disent de ne pas aller. Vite, ils l'oublient lorsqu'ils sont attirés à faire une faute. Ils réalisent qu'ils n'ont pas tenu leur promesse, et leurs échecs les éloignent de la grâce de Dieu. N'ayant pas tenu leur promesse, ils ont l'impression qu'ils ne sont pas justes. Ils pensent qu'ils ne peuvent pas se fier à leur sincérité, et concluent qu'ils n'ont pas été « choisis » pour le salut. Le problème est que Dieu ne leur a jamais demandé de faire une promesse en premier lieu.

Certains peuvent échapper à la servitude de l'Ancienne Alliance et trouver la liberté de la Nouvelle Alliance, mais beaucoup d'autres tombent et ne se relèvent jamais.

Il est non seulement inutile, mais nuisible d'amener les enfants à promettre à Dieu qu'ils garderont les dix commandements, qu'ils n'iront jamais où ils ne doivent pas, et qu'ils obéiront pour toujours. Non pas qu'il soit mal d'obéir. Le problème est que l'Ancienne Alliance n'est pas le moyen pour obéir. Par exemple, il est bien connu qu'il est inutile d'amener un fumeur à promettre de ne plus fumer, ni un buveur à promettre de ne plus boire. Le vrai secret c'est de toujours faire le bon choix et ceci n'est possible seulement par la grâce.

Il reste toujours des « influences » mortelles des idées de l'Ancienne Alliance qui s'infiltrent dans les lectures chrétiennes pour les enfants et les jeunes, et la servitude ainsi proposée est une raison de décourager les âmes. Un auteur très avisé dévoile la raison fondamentale pour laquelle l'Ancienne Alliance amène à la servitude spirituelle:

« Vous êtes faibles en force morale, esclaves du doute, et les habitudes de votre vie de péché vous dominent. Vos promesses et vos résolutions sont comme des cordes de sables. Vous ne pouvez pas maîtriser vos pensées, vos impulsions, vos affections. La connaissance de vos promesses non tenues et de vos engagements suivis d'échecs, affaiblit votre confiance en votre propre sincérité, et vous fait ressentir que Dieu ne peut pas vous accepter (c'est ce que Paul veut dire quand il dit que l'Ancienne Alliance « fait naître la servitude »). Ce que vous avez besoin de comprendre, c'est la vraie force de la volonté... Tout dépend de la mise en action convenable de la volonté... Vous ne pouvez changer votre cœur, vous ne pouvez pas, de vous-même, donner à Dieu vos affections; mais vous pouvez choisir de le servir. Ainsi, votre être tout entier sera placé sous le contrôle de l'Esprit de Christ; vos affections seront fondées en lui, vos pensées seront en harmonie avec lui » (Ellen White, Le meilleur chemin).

Même certains de nos chants si appréciés sont pénétrés des idées de l'Ancienne Alliance qui « font naître la servitude ». Le résultat est souvent subconscient. Des chrétiens sincères sont inconsciemment asservis par les ténèbres et la dépression absorbées au moyen de chants évangéliques qui transmettent des messages « sous la loi » ou orientés vers le moi.

La forte puissance du Saint-Esprit

Notre Sauveur apporte la promesse de sa nouvelle alliance grâce au ministère du Saint-Esprit. Le pape de Rome prétend être le Vicaire de Christ, son représentant en prenant sa place depuis que Christ est monté au ciel. Si cela était vrai, ce serait une mauvaise nouvelle, car le pape ne peut rien faire pour nous secourir en matière de salut à l'égard du péché. Il est trop loin et trop occupé par beaucoup de problèmes.

Jésus a dit que son vrai Vicaire sur terre est le Saint-Esprit. C'est la Bonne Nouvelle, car il peut nous aider même plus que Jésus s'il était ici en personne. En fait, il s'appelle l'Esprit de Christ, le Représentant de Christ, dépouillé des limitations physiques, mais agissant à sa place.

Les trois Personnes de la Divinité sont un seul Dieu. C'est pourquoi Jésus a dit : quand le Saint-Esprit viendrait, lui Jésus viendrait, non personnellement comme quand il reviendra sur les nuées, mais dans l'Esprit.

Comme on l'a vu déjà, Jésus est plus proche de nous que la doctrine populaire ne l'admet; de même le Saint-Esprit est plus proche de nous que nous ne l'avons pensé. Il est notre ami, comme Jésus. Il est à notre côté, s'efforçant de nous tenir prêts à entrer au ciel, et non pas cherchant à nous en écarter.

Jésus présente le Saint-Esprit en lui donnant un nom spécial – « l'autre Consolateur » (Jean 14:16-18,26). Il est « un autre parakletos », soit un Remplaçant pour lui-même. Il est envoyé « en mon nom ». Le mot grec signifie « celui qui est appelé à venir s'asseoir à côté de vous pour toujours » (« para », comme dans parallèle – deux voies ferrées sont parallèles et restent toujours ensemble; et « kletos », celui qui est appelé). Il ne nous quittera jamais, bien que nous puissions le peiner et le rejeter. Nous sommes plus proches de Christ aujourd'hui grâce à l'Esprit, que les douze apôtres il y a deux mille ans, quand ils marchaient et parlaient avec Christ personnellement.

Le Saint-Esprit est aussi un Maître Professeur et un Stimulateur de notre mémoire, car Jésus dit qu'« il vous enseignera toutes choses, et vous fera vous rappeler tout ce que je vous ai dit » (Jean 14:26).

Pourquoi Jésus dut-il partir personnellement? « Il vous est avantageux que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai » (Jean 16:7-11). S'il était resté ici personnellement ou physiquement, il aurait été notre Pape (je le dis avec respect), mais limité par la nature physique. Ni vous, ni moi, ne pourrions être reçus par Lui sans passer par ses secrétaires, et sans

attendre des mois ou des années pour quelques minutes précieuses avec lui. Bien des milliards de gens ne pourraient jamais être reçus par lui.

Mais grâce au Saint-Esprit, nous tous avons un accès sans limites à Christ, comme si nous étions tous le seul être sur terre. Le Saint-Esprit est Dieu l'Esprit et Christ l'Esprit, partout en même temps. Il a à s'occuper de cinq milliards de personnes, mais il est infini. Ainsi, il accorde une attention totale à chacun de nous. Il sait même quand un moineau tombe. Tenez-vous dans la lumière vive du soleil; vous ne pourriez en recevoir davantage si vous étiez la seule personne au monde. La Bonne Nouvelle de l'oeuvre du Saint-Esprit dans la Nouvelle Alliance brille avec éclat. Quand on comprend combien est bonne la Bonne Nouvelle, on découvre qu'il est facile d'être sauvé, et qu'il est difficile d'être perdu. Sous le règne de la grâce, il est aussi facile de faire ce qui est juste, que sous le règne du péché, il est facile de faire ce qui est injuste. Il doit en être ainsi; car s'il n'y a pas plus de puissance dans la grâce que dans le péché, alors il ne peut pas y avoir de salut à l'égard du péché.

Que personne ne tente jamais de servir Dieu avec rien de moins que la puissance vivante et présente de Dieu qui fait de lui une nouvelle créature. Alors le service de Dieu se fera vraiment « en nouveauté de vie »; alors on verra que son joug est « facile » et son fardeau « léger ». Son service s'accompagnera d'une « joie inexprimable et pleine de gloire » (voir Matthieu 11:28-30; Romains 5:20,21; 6:4; 2 Corinthiens 5:17; 1 Pierre 1:8).

La grâce illimitée est donnée à tous, apportant le salut dans une mesure totale. Si quelqu'un ne possède pas cette bénédiction, pourquoi en est-il ainsi? En fait, cela peut être simplement parce qu'il ne peut pas saisir ce qui lui est donné. Le problème est celui de l'incrédulité.

Quand nous connaissons la parole de Dieu, nous devons lui ouvrir notre coeur, afin qu'elle puisse accomplir la volonté de Dieu en nous. Cette parole doit agir, et nous devons la laisser faire. « Que la parole de Christ demeure en vous richement en toute sagesse », dit Paul (Colossiens 3:16). Peut-être nous ne l'avons jamais compris auparavant, mais la Bonne Nouvelle déclare qu'il est réellement difficile d'être perdu. Christ dit spécifiquement que son « joug est facile » et résister à sa grâce est « difficile » (Matthieu 11:28-30; Actes 26:14).

La Bonne Nouvelle à la dernière page

Apocalypse 22:17 présente l'invitation finale, « l'Esprit et l'épouse disent, viens ». L'Esprit fait appel aux gens qui d'après nous, sont sans espoir, et l'église qui doit être l'Épouse de Christ doit être en sympathie parfaite

avec lui dans son intérêt pour eux. Plus que nous le supposons, beaucoup de gens répondront. Le peuple de Dieu sincère et honnête est encore dans les ténèbres du monde. Il prendra la place de ceux qui quitteront Christ dans la dernière grande crise et qui ont longtemps fait profession de l'Évangile, mais qui l'ont rejeté au fond de leur cœur, car ils ont refusé cette sorte de dévouement à Christ accompagné de la crucifixion du moi qu'exige la croix.

Les anges et le Saint-Esprit coopèrent encore pour retenir l'explosion finale de luttes et de fléaux, symbolisée par la libération des « quatre vents » (Apocalypse 7:1-4). Vous ne pouvez pas conduire en sûreté sur une route, sauf si le Saint-Esprit empêche quelque fou de la boisson ou de la drogue, d'entrer en collision avec vous. Le monde entier serait plongé dans la destruction si le Saint-Esprit n'empêchait pas le mal qui est sur le point de se déchaîner.

Mais le Saint-Esprit se retire du monde, non parce qu'il veut partir, mais parce que l'humanité le repousse continuellement. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix n'endurcissez pas votre cœur » (Hébreux 3:7,8). Le péché final contre lui, et qui est impardonnable, est cette décision de rejeter constamment sa supplication quand il dit: « Voici le chemin, marchez-y ». Si nous le rejetons quand il nous convainc de péché, et nous rappelle la vérité, alors nous l'attristons et le forçons à partir pour toujours. Tous rapidement, nous faisons face à un choix définitif: parcourir tout le chemin avec le Saint-Esprit et être scellé pour le retour du Seigneur, ou bien faire le choix ultime de le rejeter.

Une seule chose est vraiment difficile pour nous – c'est de croire à quel point la Bonne Nouvelle est bonne. Notre lutte constante consiste à « combattre le bon combat de la foi » (1 Timothée 6:12). L'humanité est tellement retenue captive de l'incrédulité, que rien ne peut briser ces chaînes, sauf la vérité de la croix de Christ et la réalité totale du ministère continu du Saint-Esprit. Il est toujours le Représentant du grand Souverain Sacrificateur qui est en train de purifier le sanctuaire céleste.

Sa Bonne Nouvelle est puissante. Cessez de lui résister. Laissez-le vous conduire tout le long du chemin jusqu'à sa demeure céleste.

Appendice

Le Nouveau Testament contre la justification catholique romaine

- 1) L'idée catholique considère que la justification est accordée exclusivement par l'Église au moyen des sacrements: « L'instrument qui en est la cause est le sacrement du baptême ». « Le sacrement de la pénitence » doit nécessairement être administré par la même église. Également « la confession sacramentelle », « l'absolution sacerdotale », « les jeûnes, les aumônes, les prières et les autres exercices pieux » sont nécessaires (Concile de Trente, 6e session, Chapitres VII; Chapitre XIV, d'après Philip Schaff, *The Creeds of Christendom*, Vol. II, pp.89-118).

En contraste, le Nouveau Testament enseigne la justification par la foi en Christ seul, par l'instrument du Saint-Esprit, non pas par une église ou une institution quelconque.

- 2) L'opinion catholique nie que le sacrifice du Christ ait rendu Dieu favorable à l'humanité entière dans ses rapports avec Dieu. Elle exprime que « bien qu'il soit mort pour tous, cependant tous ne bénéficient pas de sa mort, mais seuls ceux à qui le mérite de sa passion est communiquée » par les sacrements de l'Église (Trente, Chapitre III).

En contraste, la Bonne Nouvelle des apôtres dit que légalement « tous sont justifiés gratuitement par sa grâce au moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ » (Romains 3:24). « Par l'acte juste d'un seul Homme, le don gratuit a été accordé à tous les hommes, et a entraîné la justification de vie » (Romains 5:18). « Il est lui-même la propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » (1 Jean 2:2). « Il est l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). L'action judiciaire succédant à l'offense d'Adam s'acheva par un verdict de condamnation, mais l'acte de grâce succédant à tant de méfaits, s'acheva par un verdict d'acquiescement et la vie pour tous les hommes:

« Il n'en est pas du don comme de ce qui est arrivé par un seul qui a péché; car c'est après une seule offense que le jugement est devenu condamnation, tandis que le don gratuit devient justification après plusieurs offenses. Si par

l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul. Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes » (Romains 5:16-18).

Même Luther et Calvin ne purent pas voir clairement cette grande vision néotestamentaire de ce que Christ accomplit sur sa croix en mourant effectivement pour le monde entier.

- 3) Dans la justification catholique romaine, le croyant n'est pas uni à Christ au moyen de la foi par l'imputation gratuite de toute la justice de Christ, mais Dieu pénètre graduellement son âme d'une justice essentielle qui est méritoire, de sorte que seuls les Catholiques persévérants auront vraiment mérité la vie éternelle, s'il arrive à rester dans la grâce jusqu'à la mort. (Trente, Chapitre XVI).

L'Évangile déclare que le croyant n'a jamais un iota de mérite en lui-même, ni aucune justice innée en lui-même. La justice existe seulement en Christ et le croyant l'accepte par la foi. Le concile de Trente ne peut pas vraiment procurer l'assurance de la justification. Il y a toujours un « si » persistant qui continue jusqu'au moment même de la mort.

- 4) Le Concile de Trente enseigne que « les adultes... peuvent... se convertir pour leur propre justification en acceptant gratuitement ladite grâce et en coopérant avec elle ». Cette « grâce de Dieu... pressentie », précède la justification et exige d'abord une « disposition ou préparation, suivie de la justification elle-même ». Les chapitres VI et VII de Trente indiquent bien les sujets de la « préparation » que le pécheur doit faire avant de pouvoir être justifié. Voici « ce qui précède la justification » (Chapitre V; Chapitre VII; Chapitre VIII).

L'Évangile déclare que l'homme ne joue pas du tout de rôle dans sa justification, et il ne peut pas faire de préparatif ni faire quoi que ce soit pour la « précéder ». Elle fut accomplie entièrement par Christ. Tout ce que le croyant peut faire c'est de la recevoir, de l'accepter, de croire et d'apprécier l'oeuvre achevée de Christ, et de cesser d'empêcher cette foi dynamique d'accomplir l'obéissance par amour.

- 5) L'opinion catholique encourage le doute et la crainte: « Chacun, quand il regarde sa personne, ses propres faiblesses et indispo-

sitions, peut avoir de la crainte et de l'appréhension touchant sa propre grâce, étant donné que personne ne peut savoir avec certitude s'il a une foi qui n'est pas sujette à l'erreur et qu'il a obtenu la grâce de Dieu ». « Si quelqu'un dit, que pour obtenir la rémission, il est simplement nécessaire pour tous de croire avec certitude que ses péchés lui sont pardonnés, qu'il soit anathème » (Chapitre IX; Canon XIII).

Le message de l'Évangile déclare qu'« à chacun d'entre nous est accordée la grâce selon la mesure du don de Christ » et encourage la confiance complète dans le don de cette grâce (Éphésiens 4:7).

- 6) L'opinion catholique ne réussit pas à voir que l'humanité entière déchue qui est « en Adam » est aussi corporellement « en Christ » en vertu de son sacrifice et bénéficie de ses prérogatives. Le message de l'Évangile considère la racine du péché comme étant cette résistance incrédule et constante à l'amour de Christ qui « attire tous les hommes à lui », si ceux-ci cessent enfin de Lui résister. Christ a déjà souffert la seconde mort « pour tous » et ainsi personne ne devra finalement souffrir pour ses péchés, à moins qu'il soit incrédule et qu'il rejette ce que Christ a fait pour lui (Jean 12:32; Hébreux 2:9; Jean 3:17,18).
- 7) Ainsi, l'Église catholique nie catégoriquement l'idée que la justification provient de la foi seule. Quand elle dit que la justification « rend juste », son idée est diamétralement opposée à celle du message de l'Évangile. La « justification » catholique est introduite, essentielle et méritoire. Elle n'est pas uniquement due à la foi: « personne ne doit s'enorgueillir de la foi seule, s'imaginant que par la foi seule, il devient un héritier et qu'il obtiendra l'héritage » (Trente, Chapitre XI).

L'Évangile a traversé des siècles de brouillard catholique et protestant, pour aboutir aujourd'hui à une vision plus claire de la vérité éclatante du Nouveau Testament.

< < < * > > >